

MANGE TON PAYSAGE !

un **NOUVEAU RÉCIT** pour l'**AGRICULTURE BRUXELLOISE**

par Mathilde Vandervorst

La planification territoriale de Bruxelles fait face à la fois à des enjeux urbains et des enjeux écologiques. Les friches enclavées entre Bruxelles et la campagne brabançonne subissent une pression foncière tout en étant revendiquées comme espace naturel.

La philosophie de ce travail est de porter un regard sur le territoire par le paysage. Il s'agit de réfléchir la ville non pas par sa valeur urbaine et ses besoins mais par la valeur des espaces ouverts et les besoins urbains qu'ils peuvent accueillir. L'analyse du paysage comme support pour la planification territoriale demande une méthode de recherche par et pour le paysage. Les outils développés font émerger l'imaginaire lié au territoire qui révèlent les leviers d'un récit

commun auquel s'identifier. La finalité vise une planification territoriale cohérente qui prenne en compte à la fois les capacités des espaces ouverts à participer à la vie urbaine et leur valeur en tant qu'espace naturel.

Le travail est présenté en quatre parties : Dans un premier temps je propose une définition du paysage et de la structure urbaine de Bruxelles desquels émane un imaginaire. Je développe ensuite un récit pour une des entités paysagères ayant des prédispositions agricoles. Dans la troisième partie je propose un projet territorial unifiant des résidus agricoles par un axe de mobilité douce. En quatrième lieu, je propose une architecture qui vient nouer cet axe aux fragments de campagne.

Mots - Clefs :

*Analyse du paysage | Paysage rural | Paysage urbain | Planification territoriale | Aménagement rural
Développement agricole | Friche industrielle | Agriculture urbaine | Image de la ville | Représentation
de l'espace | Photographie | Collage | Dessin | Architecture modulaire | Container*

Promotrice : *Joëlle Houdé*
Co-promoteurs : *Basil Descheemaeker
Pietro Manaresi*

Année : *2019 | 2020*



MANGE TON PAYSAGE !

un NOUVEAU RÉCIT pour l'AGRICULTURE BRUXELLOISE

MATHILDE VANDERVORST

UCL | LOCI_Bruxelles | LBARC2200 | TFE 06.2020

MANGE TON PAYSAGE !

un **NOUVEAU RÉCIT** pour l'**AGRICULTURE BRUXELLOISE**

Travail de fin d'étude de

Mathilde Vandervorst

Promotrice

Joëlle Houdé

Co-promoteurs

Basil Descheemaeker

Pietro Manaresi

Chiara Cavalieri

Jean-Philippe De Visscher

Université catholique de Louvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme
(Site de Bruxelles)

Juin 2020

MES REMERCIMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Joëlle Houdé, ma promotrice et professeur de dessin qui m'a accompagné dans ce travail et qui m'a aidé à faire de ce projet un récit.

Je remercie également les professeurs de l'atelier territoire, Jean-Philippe De Visscher, Chiara Cavalieri et particulièrement Basil Descheemaeker, Pietro Manaresi qui ont suivi mon travail et qui m'ont soutenue dans mon exploration graphique.

Je remercie aussi les Tatas, Camille, Claire, Elodie, Emma et Mara pour l'ambiance de fond d'atelier, de sofa et de thé malgré le chacun-chez-soi.

Je tiens particulièrement à remercier ma Maman qui m'a appris à dessiner, à photographier, à regarder et à rêver ; et dans la foulée je remercie énormément ma famille, ma grande sœur pour ses conseils, ses références et son encouragement, mon petit frère qui m'a fait découvrir la friche Josaphat et y a installé un potager, ma petite sœur pour son enthousiasme et sa bonne humeur and last but not least, mon papa pour m'avoir nourri de chicon dès la panade.



Montréal et le Mont-Royal, la ville nommée par son territoire,

Une vision photographique contrastée de la métropole face au paysage qu'elle occupe
De l'animation urbaine au repos de la forêt.

LA VILLE FACE À LA NATURE

Bruxelles porte le nom du paysage qui l'a accueillie. D'origine germanique l'appellation Brus- *brōka* - «marais» et -sel *sali*- «habitation d'une seule pièce»¹ signifie «marais habité»; on peut s'imaginer un paysage rural autour d'une rivière, d'un marais; des abords cultivés, des prairies, des potagers. On peut s'imaginer en arrière-fond des plaines agricoles, la forêt de Soignes qui vient clôturer ce paysage.

Que reste-t-il de *brōka-sali* et de l'identité de Bruxelles ?

Aujourd'hui campagne et ville ne sont plus deux entités opposées, clairement définies territorialement l'une par rapport à l'autre mais deux territoires dont les limites se croisent et s'entremêlent pour former un hinterland. L'hinterland² enveloppe la fin de la ville et le début de la campagne, sans qu'ils n'appartiennent vraiment à l'une ou à l'autre. Ce territoire est le résidu de l'urbanisation massive du XX^e siècle, une grande friche partiellement occupée, un territoire en attente de devenir la ville.

À Bruxelles, l'hinterland est vite traversé, les campagnes sont à trois coups de pédale du centre-ville. Malgré cette proximité, le paysage de l'entre-deux ne fait pas pleinement partie de la vie urbaine bien que son existence lui soit complémentaire et nécessaire. Les villes ont besoin de l'oxygène des forêts, de l'eau des rivières, du blé des champs, des fruits des vergers, ... Et de manière plus pragmatique, les espaces boisés absorbent le bruit, la pollution, les îlots de chaleur; les zones humides absorbent la percolation des sols imperméables de la ville, ...

L'hinterland, cette grande friche parsemée autour de Bruxelles, est coincée entre deux dynamiques, devenir ville et rester nature.

Que doit être la ville
du XXI^e siècle
pour unifier ces
deux dynamiques ?

Ma génération a grandi avec la menace de la fin imminente de notre société, la crise, les dettes, le réchauffement climatique, ... Nous avons grandi avec la fin de l'idéal des trente glorieuses auquel la société se rattache encore. Notre territoire est devenu fragile, épuisé par ces deux derniers siècles d'exploitation. Le rapport de l'homme à la nature doit changer. Il est à présent de notre devoir de prendre soin des terres que nous occupons.

Mon travail de fin d'études, *en* et *sur* l'architecture, propose une recherche *par* et *pour* le paysage. Je vous invite dans les pages qui suivent à entrer dans ma démarche qui consiste à photographier, dessiner et rêver ce paysage avant qu'il ne disparaisse sous la pression des besoins d'une ville à laquelle je ne crois plus. Je vous invite à rêver la ville de demain par et pour son paysage.

Je me donne alors le droit de photographier, de dessiner et de rêver ce paysage avant qu'il ne disparaisse sous les besoins d'une ville à laquelle je ne crois plus. Avec ce travail, je vous invite à rêver la ville de demain par son paysage.

1 JESPERS J-J., *Nouveau Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, 2011. p. 694.

2 Bureau Bas smets & list, *Quel « metropolitan landscape » pour Bruxelles et sa périphérie ?*, 2016. p

« Sans faire de bruit, une révolution discrète, locale et qui ne cherche à convaincre personne a déjà eu lieu. Nous acceptons désormais d'être sans statut, retirés dans les marges joyeuses, par nécessité comme par choix. L'avenir est pour nous dans les friches. C'est dans les terrains encore vagues qu'advientra une nouvelle renaissance. Nous ne réclamons ni n'attendons plus rien de la société telle qu'elle va: nous faisons. Par-dessus tout, et fragilement.

Parvenu à un certain degré, le désespoir devient une panacée. Puisque tout est fini, alors tout est permis. Nous sommes après la mort, et une certaine folie s'empare de nous. Pareils à des ballons déjà partis trop haut, nous ne pouvons plus redescendre: dans un ciel sans repères, nous cherchons les nouvelles couleurs. Le monde est une pâte à modeler, pas cette masse inerte et triste pour laquelle il passe. Des futurs multicolores nous attendent.

N'ayez pas peur, il n'y a plus rien à perdre. »

METHODE & APPROCHE

Le paysage est intemporel mais perpétuellement changeant. Une forêt reste une forêt alors même que les arbres se sont renouvelés. De même, le territoire, sa topographie, son hydrographie, créent des paysages typiques : les marais sont dans les creux des vallées et les champs sur les plateaux : une géographie, un paysage, une fonction.

Aujourd'hui ce paysage est abîmé, déchiqueté, et rongé sans répit par l'homme. Il est sage de commencer à planifier le territoire *par* et *pour* le paysage ; de s'y adapter plutôt que de l'adapter.

J'aborde le territoire bruxellois en recherchant l'identité de son hinterland, son histoire, sa signification, sa valeur dans le passé et ce qu'il représente dans l'imaginaire collectif, afin de déterminer quelle

histoire est la plus ancrée dans la vision de ses occupants, quels projets, programmes l'on peut y greffer pour assurer que la métropole et le paysage fonctionnent en symbiose.

Cette recherche permet d'écrire la suite de son histoire et de comprendre comment la valeur de son paysage peut participer à la dynamique de la ville.

Il s'agira d'une analyse du territoire par son paysage, ses vides, sa structure urbaine, ses axes, ensuite par la qualité qui émerge de la combinaison de ces éléments. Cette qualité donne une identité au territoire et devient le levier pour développer un projet, un récit *pour* et *par* le territoire.

Mes clés d'analyse sont donc
le **VIDE** et les **AXES**
qui forment le **RÉCIT**.

OUTILS

Pour parler des **VIDES** et des **AXES** j'utilise la cartographie pour retranscrire une vision de la réalité du territoire, la photographie pour partager une illustration de la réalité, l'axonométrie pour représenter un lieu et ses caractéristiques spatiales.

Noir et blanc : l'outil d'analyse qui décrit le lieu comme il est de manière objective.

La couleur : l'outil d'analyse qui met en lumière une partie choisie de ce qui compose le territoire, une vision, un projet.

Pour le **RÉCIT** j'utilise l'image :
Photographie, collage, dessin.

Ici,

Passer de la photographie au collage et aller jusqu'au dessin, c'est passer de la réalité à l'imaginaire et aller jusqu'au (rêve) projet.

TABLE DES MATIERES

I	PAYSAGES MÉTROPOLITAINS	19
	PAYSAGE EXEMPLAIRE DE BRUXELLES	22
	STRUCTURE EXEMPLAIRE DE BRUXELLES	26
	NOTION DE RÉCIT COMMUN	31
II	LA GUERRE DES VIDES	37
	HISTOIRE AGRICOLE	40
	LES VIDES ACCESSIBLES	60
	LA STRUCTURE	60
III	RÉSEAU AGRICOLE	67
	TROIS PAYSAGES	70
	DEUX RÉSEAUX	80
	QUATRE LIEUX	89
	MEGA FERME	95
	LA VALEUR DU BLÉ	103
	FERME URBAINE	107
	PARC NOURRICIER	111
	VILLAGE MARAICHER	115
	LA CULTURE DU CHICON	123
	MARCHÉ	129
IV	LE CHANTIER	137
	EXPOSITION : ALLEZ EXPLORER !	151
	BIBLIOGRAPHIE	157



I PAYSAGES MÉTROPOLITAINS

J'ai basé ma réflexion sur l'étude *Métropolitain Landscape, Espace ouvert, base de développement urbain*. Cette étude traite la question du rôle de l'hinterland comme espace ouvert dans le développement de Bruxelles. Il commence par souligner l'importance de considérer cet hinterland indépendamment des frontières politiques afin de ne pas gêner la gestion d'un territoire partagé entre Bruxelles, Brabant Flamand et Brabant Wallon (comme c'est le cas pour la forêt de Soignes). (L'étude est réalisée en collaboration avec la région Flamande et Bruxelles-Capitale.) Comme expliqué dans l'introduction, cet *entre-deux* doit rester un espace ouvert, un paysage mais doit profiter à la ville, participer à la dynamique urbaine, être métropolitain. L'étude traduit cette condition pour l'espace ouvert par l'expression Métropolitain Landscape.

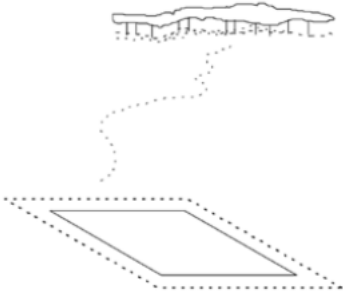
Pour définir quel espace est le plus enclin à devenir un Métropolitain Landscape le bureau Bas Smet a défini plus précisément les

zones de développement les plus enclines à devenir un lieu pour la métropole.

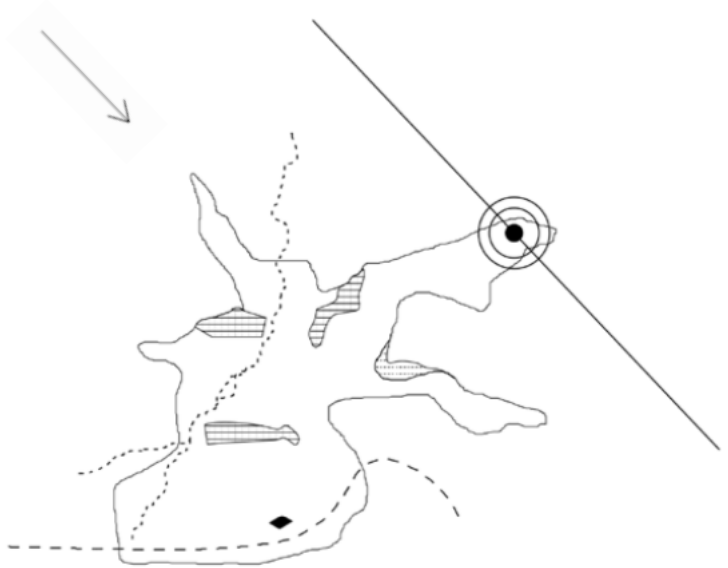
Il commence par définir un paysage parfait pour Bruxelles. Il relève quatre écologies. La Vallée des infrastructures, elle reprend le paysage industriel qui s'est développé le long de la Senne et du canal. Le paysage construit représente les travaux urbanistiques entrepris par Léopold II et dessinés par Victor Besme. Le système parc comprend les espaces ouverts ceinturés par de l'urbanisation. Le paysage humide regroupe l'ensemble du réseau capillaire de la vallée de la Senne. Ensuite, Bas Smet introduit trois critères pour qu'un paysage soit métropolitain. Premièrement, la valeur systémique qui se définit comme croisement de différents écosystèmes en un lieu. Deuxièmement, l'accessibilité à grande échelle et pour tous. Troisièmement un voisinage programmatique qui assure une diversité de programmes pouvant animer l'espace ouvert.¹

1 Bureau Bas smets & list, «Quel «Metropolitan Landscape» pour Bruxelles et sa périphérie?», dans *Metropolitan Landscapes, Espace ouvert, base de développement urbain*, 2016, pp 43-56.

Natuur · Nature



Openbaar plein · Place publique
Gisteren · Hier
(centrum · centre)



Metropolitan Landscape
Morgen · Demain
(elders · ailleurs)

Je propose ma propre définition du Métropolitain Landscape, basée sur celle de Bas Smet mais je m'en suis détachée pour pouvoir intégrer la nécessité d'un récit commun. Ma grille d'analyse du territoire regarde la qualité de son paysage, de sa structure et du récit qui émerge de la combinaison paysage et structure.

Pour évaluer la valeur systémique, je regarde le paysage. Je propose de définir le paysage parfait bruxellois par époque ce qui révèle une fonction préexistante et un imaginaire qui y est lié plutôt que par sa morphologie comme le propose le bureau Bas Smet. On a le paysage primitif, le paysage agricole, le paysage industriel et le paysage dessiné. On peut déterminer les zones à haute valeur systémique en cherchant les zones regroupant plusieurs paysages.

Afin de déterminer son accessibilité, je propose une structure parfaite de Bruxelles qui permet d'une part d'accéder aux paysages et de donner une structure forte et cohérente à Bruxelles. On retrouve une séquence structurelle parfaite : un point d'ancrage, un axe rayonnant, deux axes concentriques et une ligne de transports en commun (train, métro ou tram).

Plutôt que de chercher un voisinage programmatique, je propose de comprendre l'identité du paysage, quelles sont ses fonctions qui le rendent utile, essentiel pour la ville. Cet attribut peut être déterminé grâce aux fonctions représentées par le paysage parfait et la qualité de son accessibilité grâce à la structure parfaite. Ces deux théories permettent de déterminer quel rôle peut jouer le *Metropolitan Landscape* et quelle identité, récit, peut y être lié.

PAYSAGE EXEMPLAIRE DE BRUXELLES

PAYSAGE PRIMITIF

Le premier paysage se comprend à l'échelle du Brabant. Le Brabant comme territoire géographique s'étend de la Dendre à la Dyle et de l'Escaut à la forêt carbonifère, en son cœur on trouve la vallée de la Senne et Bruxelles. Le paysage primitif reprend le paysage humide défini par Bas Smet auquel je viens ajouter les fragments de la forêt carbonifère.² Les fragments les plus vastes sont la forêt de Soignes et le bois de Hal. J'ai lié ces deux éléments territoriaux car ils sont complémentaires. A eux deux ils forment la trame verte et bleue qui ne peut pas être dissociée. Ce paysage permet de lire la topographie du Brabant, si le réseau capillaire est la caractéristique du creux, les bois sont la caractéristique des crêtes.

Historiquement, le paysage primitif nourrit un imaginaire mystérieux, les marécages brumeux et les forêts sombres. C'est le paysage qu'on découvre en arrière-fond des œuvres des primitifs flamands. Il représente un paysage qui existe par et pour lui-même. Il a pour seule fonction d'être un espace naturel, un paysage à contempler. Aujourd'hui plus que jamais c'est le rôle qu'il doit prendre. Ce paysage regroupe des milieux, des écosystèmes qu'il faut conserver, protéger et entretenir.

PAYSAGE AGRICOLE

Le paysage agricole reprend l'ensemble des plateaux agricoles significatifs (traversé par le chemin de fer) et les résidus agricoles coincés à l'intérieur du ring. Ils représentent ensemble un paysage productif. Il est construit de toutes parts et a pour seule fonction de nourrir. On peut le comprendre comme un paysage économique contrairement au paysage primitif qui est simplement « *nature* ».

Ce paysage a commencé à se former au X-XI^e siècle lors de la révolution agricole médiévale. Cette révolution entraînera une massive déforestation de la forêt de Soignes. Le paysage agricole a mangé le paysage primitif.

Le tableau que j'ai choisi pour représenter ce paysage est considéré comme le première paysage moderne. Bruegel représente ce paysage comme habité et travaillé contrairement à ses prédécesseurs pour qui le paysage est un élément de contemplation, une représentation du jardin d'Éden.

2 ROLAND, L. « Quand les arbres cachent la ville », 2012, p7.

PAYSAGE INDUSTRIEL

Le paysage industriel appartient à cette même logique de rentabilité, de besoin. Il regroupe la vallée des infrastructures définie par Bas Smet à laquelle j'ai ajouté les affluents de cette vallée, les lignes de train qui plongent vers la jonction nord-midi. Tout comme les ruisseaux font grossir la rivière, les lignes ferroviaires secondaires grossissent l'influence de la vallée industrielle. Ces bras d'infrastructure sont générateurs d'un arrière paysage urbain. Tout comme l'eau érode le sol pour faire son lit, le train a creusé Bruxelles pour faire ses voies et devenir le paysage des fonds de jardin, une fosse verte qui traverse Bruxelles.³

Ce paysage s'est construit principalement au XVIII^e siècle avec l'essor industriel de Bruxelles, jeune capitale. Le canal est construit et juste après l'indépendance de la Belgique la première ligne de train apparaît. Cette vallée des infrastructures est née pour donner à Bruxelles le statut d'une capitale industrielle et devenir la plaque tournante de l'industrie belge.⁴ Aujourd'hui elle est génératrice d'un paysage post-industriel mêlant site construit et nature sauvage mais son passé comme lieu productif n'est pas oublié, il est au cœur des projets mis en place pour revitaliser la zone.

PAYSAGE DESSINÉ

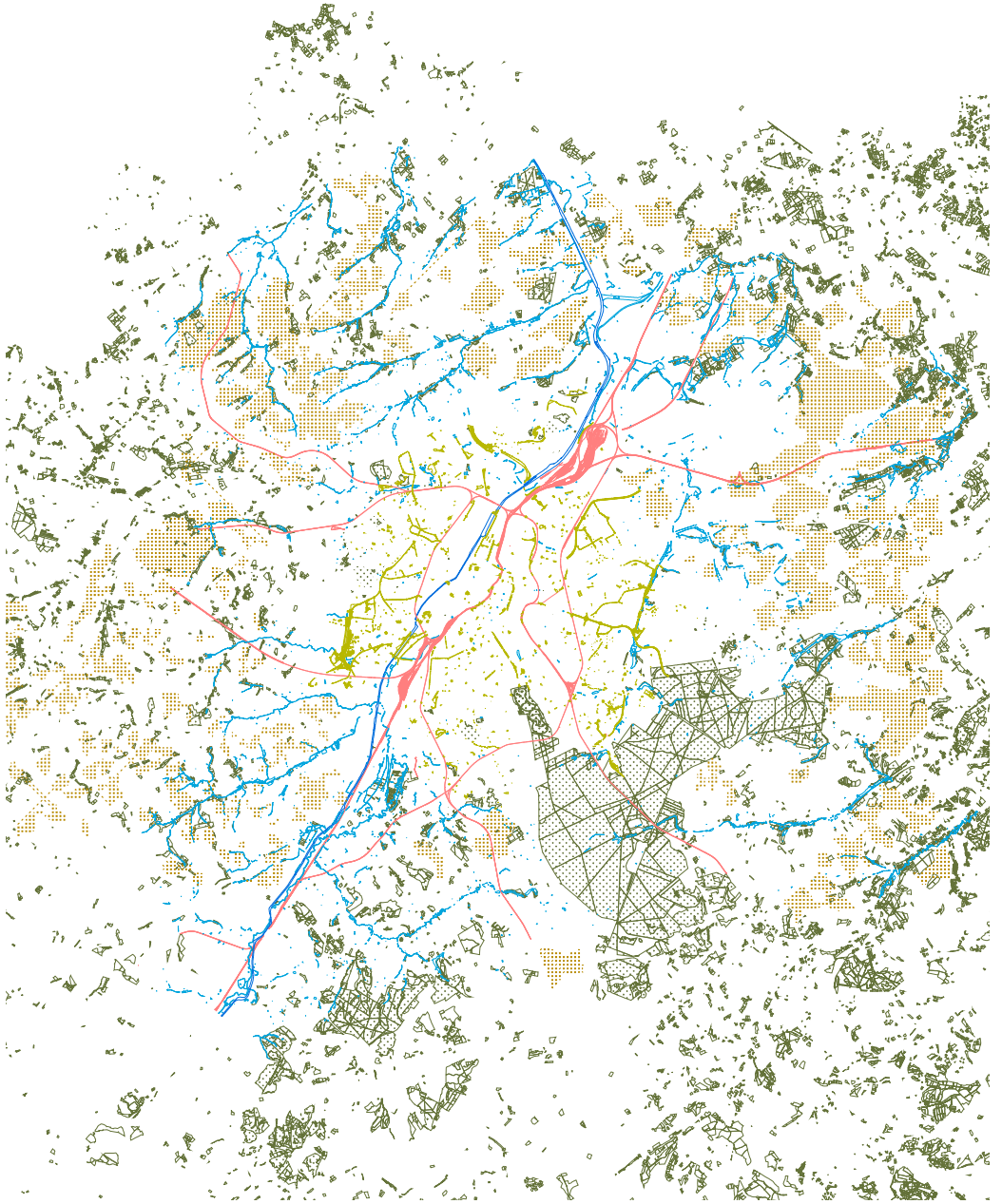
Le paysage dessiné regroupe l'ensemble des opérations urbanistiques initié par Léopold II et qui a été, en grande partie, conçu par Victor Besme. On retrouve à la fois des larges avenues verdoyantes et toute une série de parcs et squares. Le bureau Bas Smet le nomme paysage *construit* mais je préfère l'expression *dessiné* qui traduit mieux le souci esthétique de l'aménagement urbanistique et le sens du détail.

Ce paysage traduit un engouement pour la nature caractéristique de la fin du XIX^e, début du XX^e, (en architecture, on retrouve l'art nouveau.) Léopold II a voulu une capitale plus verdoyante, plus liée à son territoire. Il fait construire pour embellir, divertir et améliorer la qualité de vie en ville. Les projets de parcs et squares sont dessinés avec le quartier qui les entoure et forme des ensembles urbanistiques cohérents. Les avenues sont pensées comme des artères paysagères arborées, le support pour une promenade allant de la ville à la nature. Ce paysage a pour fonction de rendre accessible la nature qui est pour la première fois considérée comme un besoin.

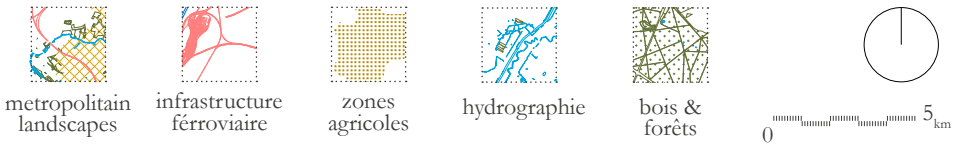
Les parcs n'ont pas changé de fonction mais les avenues ne mènent plus à la nature. Elles avaient comme colonne vertébrale le tram qui définissait un début et une fin, de la ville à la nature. Avec la voiture pour colonne vertébrale, ces deux axes deviennent de simples couloirs d'entrée | sortie de Bruxelles, une voie pour monter et descendre du ring. La voiture a perverti le concept d'avenue paysagère.⁵

3 VAN GROENINGEN F., (Réalisateur), *De belaaheid der dingen*, 2009, min 41.

4 | 5 Vandervorst M., *Bruxelles & Sognia*, pour LBARC2130, Ucl Loci, déc. 2019.



PAYSAGE EXEMPLAIRE DE BRUXELLES

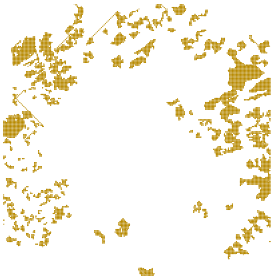




PRIMITIF



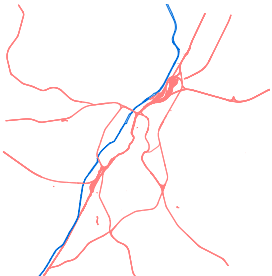
Dirk BOUTS, *Saint Luc dessinant la Vierge*, 1415 - 1475.



AGRICOLE



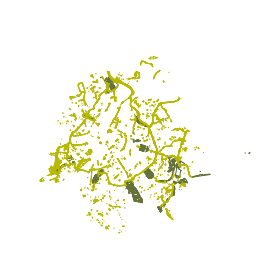
Pieter BRUEGHEL, L'ANCIEN, *La Moisson (août-septembre)*, 1565.



INDUSTRIEL



Paul DELVEAUX, *Le passage à niveau*, 1961.



DÉSSINÉ



George MORREN, *A l'Harmonie (jardin public)*, 1891.

STRUCTURE EXEMPLAIRE DE BRUXELLES

Le schéma des axes à Bruxelles est clair, on a une série d'axes concentriques reliées au centre par des axes rayonnants. Par cette simple analyse de la structure je veux mettre en lumière la capacité de cette structure à générer une circulation pour l'ensemble de Bruxelles et une structure idéale pour les *Metropolitan Landscape* afin d'assurer leur accessibilité et leur rôle en tant qu'espaces structurants pour Bruxelles. La structure de Bruxelles s'est construite en deux phases.

La première phase arrive à la fin du XIX^e, Victor Besme établit un « Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise »⁶. La structure présentée est formée par les boulevards du pentagone d'où partent les nouvelles avenues irradiant vers la périphérie. Besme propose de compléter cette structure par une ceinture périphérique qui englobe les nouveaux quartiers. Cet urbanisme fait partie du paysage dessiné.

La seconde phase arrive après l'exposition universelle de 1958. Bruxelles accueille la voiture les bras grands ouverts. « L'enjeu est de désengorger la capitale en redistribuant le trafic sur un réseau concentrique connecté par des artères radiales. Les boulevards du pentagone vont devenir la petite ceinture, les boulevards militaires périphériques assurent le rôle de deuxième ceinture. Le ring construit dans les années 70 va former la dernière circonférence autour de Bruxelles. La dynamique de circulation change radicalement. Les artères étaient

occupées par les tramways s'arrêtant à des lieux précis et formant ainsi un réel réseau pouvant connecter des lieux de la ville et les espaces naturels. La voiture ne fait quant à elle que traverser ces espaces. »⁷

De ces deux phases émergent quatre systèmes structurants qui ont chacun un rôle d'accessibilité et de connexion différentes.

STRUCTURE PONCTUELLE

Je relève ici un ensemble de parcs faisant partie du paysage dessiné et qui sont situés au croisement entre un axe rayonnant et la grande ceinture. Ces parcs forment la structure ponctuelle. On peut souligner leurs qualités paysagères ; dessinés pour être une campagne en pleine ville, ces parcs ont été pensés avec leurs quartiers, ce qui leur permet d'être cohérents et ancrés avec l'architecture et l'urbanisme qui les entourent. Leur implantation sur des lieux naturels existants a permis de leur donner un caractère particulier, une authenticité.

Ce sont des zones de rassemblement, de points de rencontre, des lieux de détente et d'évasion déjà appropriés par les citadins. Ils font déjà partie d'un imaginaire collectif. Leur rôle dans la structure pour les *Metropolitan Landscape* est d'être un point d'ancrage, la partie visible depuis la ville, la porte d'entrée, le point de rotation entre la ville du XX^e et celle du XXI^e en devenir...

6 Frisque C., « Au fil de la grande ceinture, comment Victor Besme a structuré l'extension urbaine », 2016, p 27.

7 VANDERVORST M., *Bruxelles & Sognia*, pour LBARC2130, Ucl Loci, déc. 2019.

STRUCTURE RAYONNANTE

La structure rayonnante regroupe les avenues paysagères dessinées par Victor Besme et les accès d'autoroute qui ont été rajoutés dans les années 70, avec le ring.

Le système rayonnant permet de lier les ceintures entre elles mais surtout, elles ont la capacité de devenir l'axe fédérateur du *Metropolitan Landscape*, celui-ci est ancré avec le parc urbain et se dirige vers le ring. Le caractère de ces axes est changeant, on part d'un axe paysagé qui a tendance à se transformer en un accès d'autoroute.

STRUCTURE CONCENTRIQUE

La structure concentrique est composée de la petite ceinture, la grande ceinture et du ring. Les axes concentriques ont tous été créés pour tourner autour de la ville avant d'y rentrer, la petite ceinture, autour du centre, la grande ceinture, autoroute des quartiers du XIX, et le ring autour de la banlieue. Cette structure lie les *Metropolitan Landscape* entre eux et permet ainsi de former un réseau indépendant du pentagone. Les deux ceintures font partie du paysage dessiné et ont donc un caractère urbanistique particulier, une prédisposition à supporter une circulation multimodale. La grande ceinture, contrairement à la petite, est bien mieux intégrée à la vie urbaine, elle a gardé la typologie imaginée par Victor Besme, deux allées d'arbres, un tram et de la place pour les véhicules. Il lui manque juste une voie rapide pour les vélos et un tram faisant son pourtour pour qu'elle

puisse parfaitement lier les points d'ancrage des *Metropolitan Landscape* entre eux.⁸

Le ring traverse des espaces habités ou la pleine nature avec la même indifférence. Son seul rôle est de mener massivement les voitures en ville et non d'unir l'hinterland. On peut cependant espérer que son statut va changer. En diversifiant son utilisation, le ring peut devenir une infrastructure multimodale capable de lier les cœurs des *Metropolitan Landscape* entre eux et désenclaver les banlieues.⁹

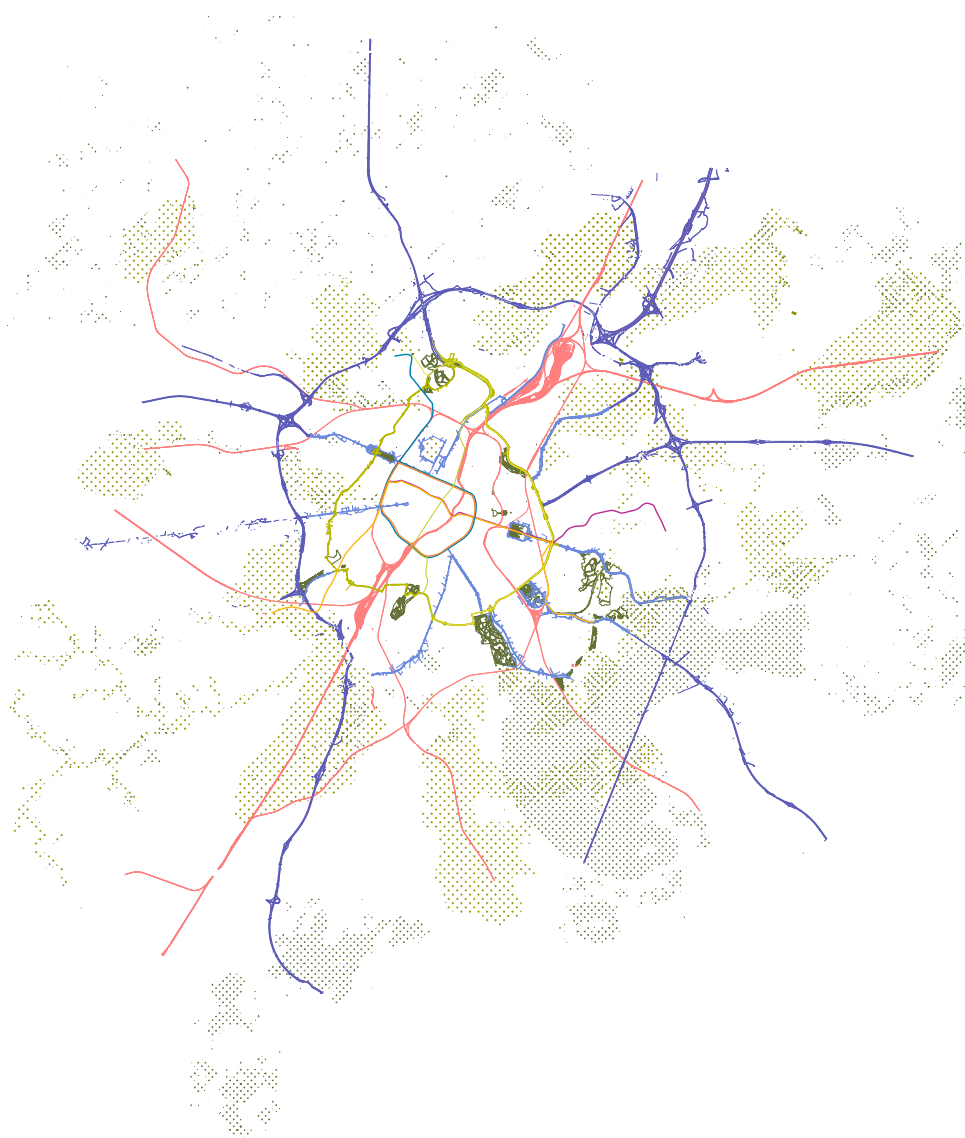
INFRASTRUCTURE DE TRANSPORT

Les transports à Bruxelles sont très denses à l'intérieur de la petite ceinture, seules quelques lignes de tram et les métros s'aventurent un peu plus loin sans pour autant atteindre le ring. Le train en revanche suit un schéma rayonnant. Ses bras de fer sont capables de desservir les espaces ouverts grâce aux nombreuses petites gares qui animent le réseau. C'est, selon moi, un élément déterminant pour développer un *Metropolitan Landscape*. Si les axes rayonnants peuvent amener la voiture, le tram et le vélo, le train peut quant à lui, relier les piétons bruxellois et brabançons aux espaces ouverts.

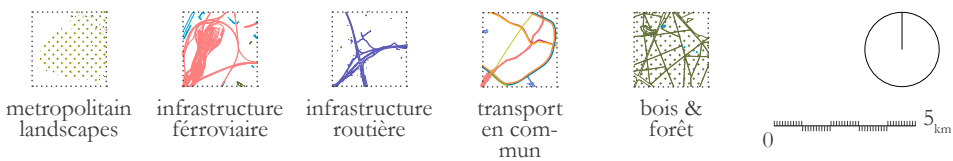
Croiser les structures viaires et de transport public permet de soulever des insuffisances, non-sens et manque de conception globale des transports bruxellois.

8 BRUXELLES MOBILITÉ, *Good Move*, 2020.

9 Projet *werken aan de ring* [en ligne] <https://www.werkenaandering.be>

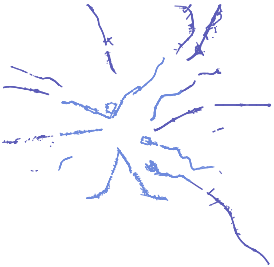


STRUCTURE EXEMPLAIRE DE BRUXELLES

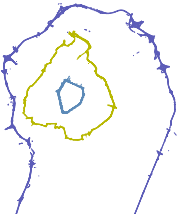




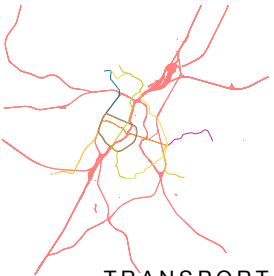
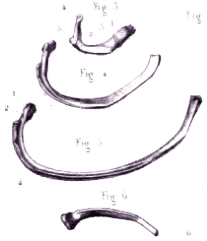
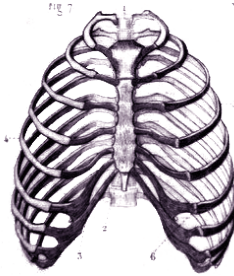
PONCTUELLE



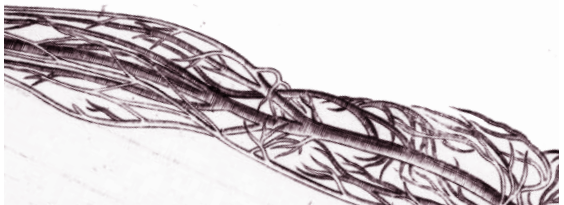
RAYONNANTE

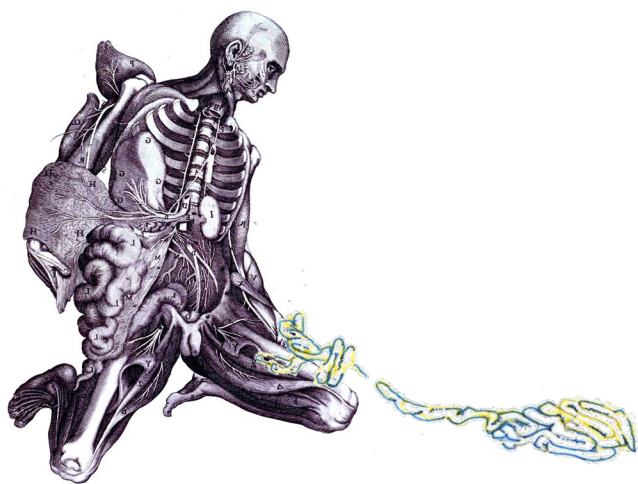
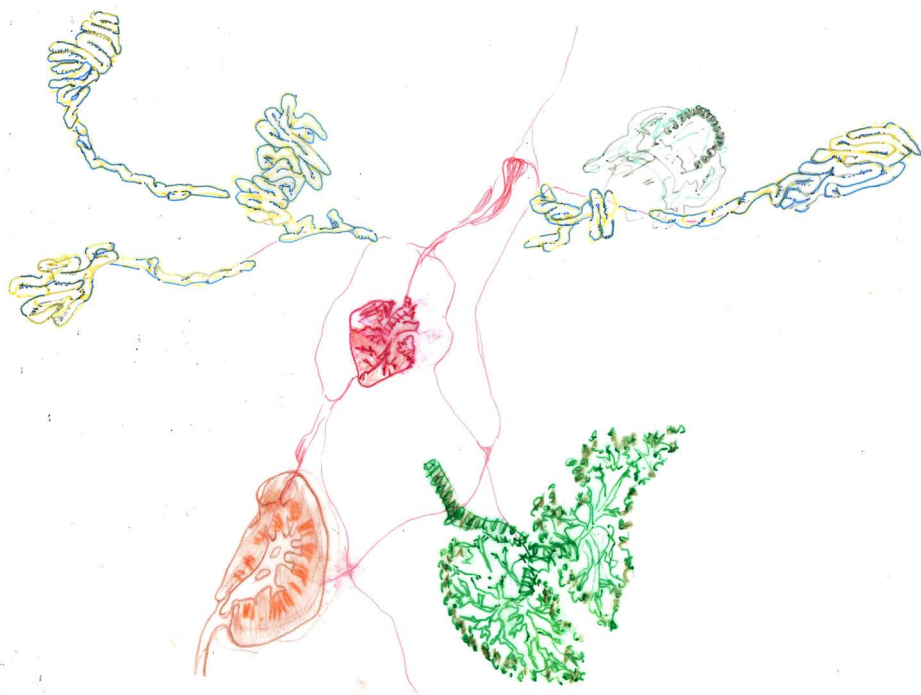


CONCENTRIQUE



TRANSPORT





NOTION DE RÉCIT COMMUN

On fait face aujourd'hui à une société multiculturelle. Il n'existe plus de mythe, de récit commun, la religion n'est plus une croyance commune capable d'unifier les classes sociales comme elle l'a été depuis plus de deux millénaires. Pourtant le récit est un besoin vital pour créer une société unie, tout comme il est un besoin vital pour se créer en tant qu'individu.

« Raconter constitue probablement le moyen le plus quotidien et le plus universel de mettre en forme son expérience vécue, la rendant par là même intelligible à soi-même et à autrui. Nous racontons pour partager la solitude, inhérente à notre condition humaine. Nous racontons pour nous faire connaître. Et surtout, nous racontons pour nous comprendre nous-mêmes. [...]

Raconter paraît ainsi une pratique universelle. En effet, dans toutes les cultures on raconte sa vie, celle de son peuple, de son ethnie, de son sexe, etc. De la même manière, aussi loin dans le passé qu'il nous est possible de porter notre regard, nous y découvrons des histoires, qu'elles soient profanes ou sacrées, humaines ou divines, individuelles ou universelles, fictives ou réelles. Raconter semble réparateur : raconter semble bien un besoin humain. »

[DE RYCKEL C. & DELVIGNE F, « La construction de l'identité par le récit », 2010, p. 230]

Les *Metropolitan Landscape* doivent intégrer ce besoin et raconter une histoire à laquelle les bruxellois peuvent s'identifier, se rattacher. Cette valeur paraît futile, pourtant, sans récit et intérêt commun, la ville ne peut pas être le reflet de ses occupants. La ville ne peut pas se construire uniquement par les politiques alors qu'elle est destinée à être habitée et vécue par ses citoyens. Pour impliquer une population dans la vie de sa ville, il faut écrire un récit auquel elle s'identifie. Ici, comme base de récit pour Bruxelles, je prends la métaphore du corps et de ses organes. C'est un champs lexical qui est déjà courant pour parler du territoire : « les artères embouteillées », le cœur de Bruxelles, le poumon vert pour parler de la forêt de Soignes, ...

J'ai ajouté le rein de Bruxelles qui fait référence au premier cas d'étude dans *Metropolitan Landscape*¹⁰. Le sud de la vallée de la Senne est « le paysage aquatique par excellence » et présente une fonction drainante importante. Le projet développé traite de la gestion des eaux. J'ajoute également l'intestin de Bruxelles dont la partie Ouest, la vallée du Molenbeek, fait l'objet du cas 3 développé dans *Metropolitan Landscape*.¹¹ Par la figure de l'intestin, je souligne la capacité du territoire à nourrir Bruxelles. Cette fonction est perceptible grâce au paysage parfait bruxellois qui révèle les fonctions du paysage.

Pour la suite de mon travail,
je me suis donné comme mission
de développer un **récit**, un projet
pour la partie *est* de l'intestin :

NOURRIR la VILLE

10 WIT ARCHITECTEN, OSA ONDERZOEKSGROEP, ANNABELLS BLIN & PHILIP STESENS, « Le paysage aquatique du sud de la vallée de la Senne », 2016, pp 58-77.

11 AGENCE TER, « Le relief de la vallée du Molenbeek comme base d'un parc productif », 2016, pp 94-111.

La Ville de
BRUSSELLE



NOURRIR la ville de BRUXELLES
un nouveau récit

PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN, *La Moisson (août-septembre)*, 1565; *Le Repas de nocce*, 1568.

PIETER BRUEGHEL LE JEUNE, *L'Avocat de village*, 1621.

PIETRO DA CORTONA, *Tabulae anatomicae*, TAB. IX ± 1618.





II LA GUERRE DES VIDES

L'intestin est représenté par les espaces ouverts entre le parc *Josaphat* et le *Silsombos* (brabant flamand). Il regroupe d'une part toute une série de friches et champs coincés à l'intérieur du ring et d'autre part les terres agricoles agglomérées autour de la ligne de train allant vers Leuven. La zone à l'intérieur du ring n'a pas été réellement urbanisée, remplacée par le *plein*, mais a plutôt été utilisée pour accueillir de larges infrastructures occupant de grandes superficies, des *vides* inaccessibles. Des terres agricoles ont été conservées, coincées entre ces grandes infrastructures. On retrouve également toute une série de terrains en friche, résidus du paysage industriel ferroviaire. Au-delà du Ring, les terres agricoles ont largement été amputées par l'aéroport, mangées par les zonings longeant la chaussée de Louvain et tranchées par le train.

Le chapitre qui suit raconte dans un premier temps l'histoire des terres agricoles bruxelloises avant de parler de la valeur actuelle de ces résidus de campagne et de la structure urbaine qui les relie.

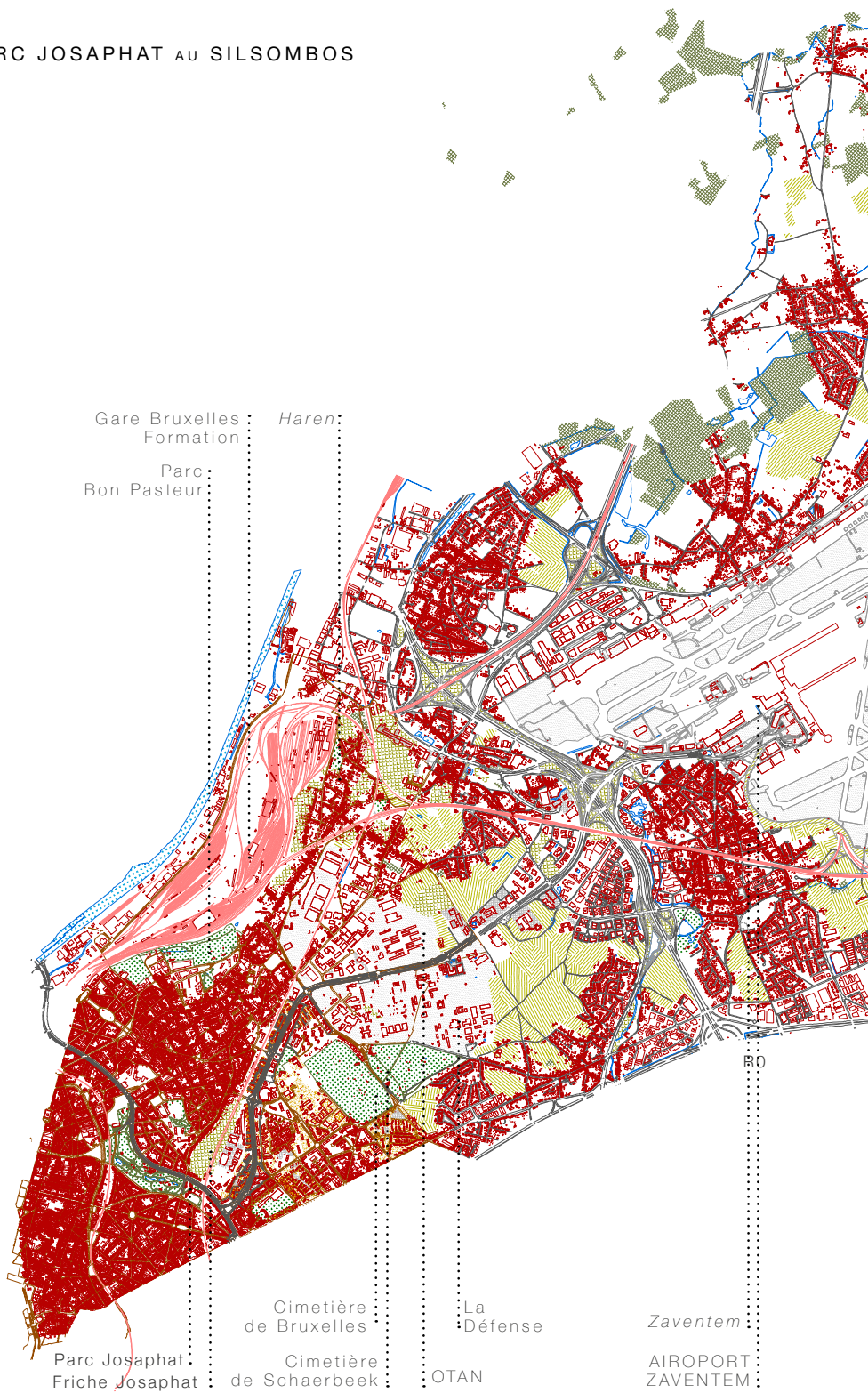
Pour introduire le paysage de l'agriculture bruxelloise je vous propose cette description de Camille Lemonnier :

« Autour de la ville, la campagne présente l'aspect d'un potager où les cultures, pareilles aux cases d'un damier, alternent en carrés réguliers. Anderlecht, Schaerbeek, Jette, Evere, Laeken, Uccle, Forest et tous les autres villages environnants sont le jardin nourricier de l'agglomération bruxelloise; la terre, spongieuse et brune, fécondée par un travail régulier et nourrie d'engrais puissants, produit sans relâche. En tous sens, les banlieues disparaissent sous le déferlement continu des champs, formant aux maisons une ceinture d'un velours profond sur lequel se détachent les habitations rurales, disséminées dans ce vert universel, avec le rouge clair de leurs toits de tuiles, semblables à de grands coquelicots. »

[LEMONNIER C., *La Belgique*, 1888.]¹²

¹² in MEGANCK M., « Le patrimoine rural », 2009, p 16.

DU PARC JOSAPHAT AU SILSOMBOS



Gare Bruxelles
Formation

Haren

Parc
Bon Pasteur

Parc Josaphat
Friche Josaphat

Cimetière
de Bruxelles

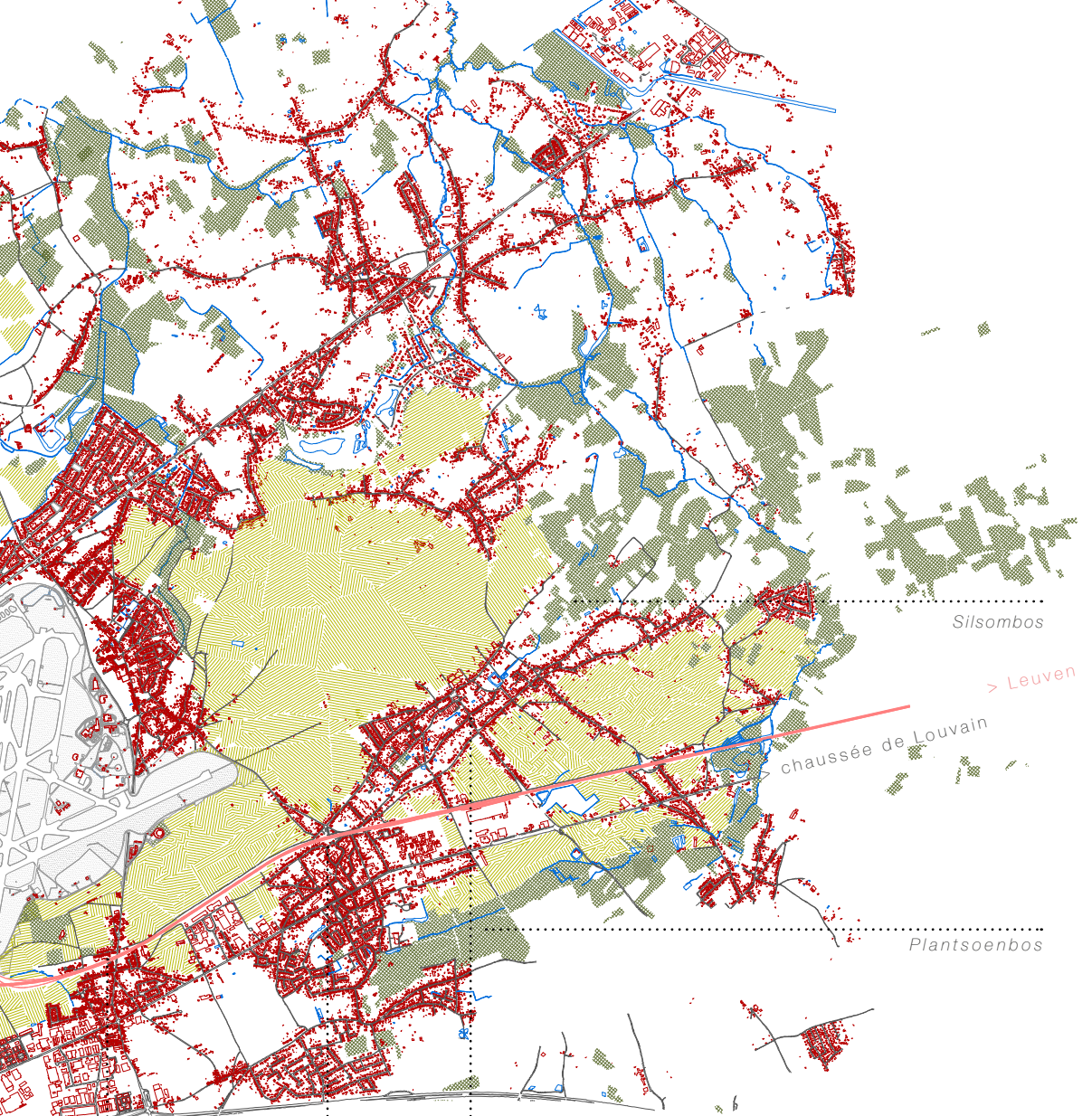
Cimetière
de Schaerbeek

La
Défense

OTAN

Zaventem

AIROPORT
ZAVENTEM



Silsombos

> Leuven

chaussée de Louvain

Plantsoenbos

Nossegem

Kortenberg

Erps-Kwerps



HISTOIRE AGRICOLE

Le territoire est structuré par trois vallées où coulent des affluents de la Senne qui délimitent deux grands plateaux. La vallée Josaphat (traversée par le Roodebeek), la vallée de la Woluwe et la vallée du Molenbeek.¹³ Entre les vallées marécageuses on trouve des plateaux agricoles. Les deux plateaux sont aujourd'hui séparés par le ring qui s'est logé dans la vallée de la Woluwe.

REVOLUTION AGRICOLE MÉDIÉVALE

Les premières traces d'activité agricole autour de Bruxelles datent de l'époque Romaine, les premières terres à être cultivées se situent sur la rive ouest de la Senne où le sol est sablonneux et plus facile à travailler. Mais l'histoire agricole du Brabant commence vraiment au X^e-XI^e siècle. On passe alors d'un système agraire primitif où le travail est effectué uniquement à la main humaine avec un outillage en bois et pierre, à un système agraire évolué où le rendement a été hautement amélioré. Cette révolution technique de l'agriculture est marquée par trois facteurs.

Premièrement on observe une utilisation de forces motrices telles que l'eau, - les premiers moulins se répandent en Gaule au VIII^e siècle - et surtout l'animal. Dès le XI^e siècle le collier d'épaule et d'attelage permettent d'utiliser le cheval ou le bœuf

comme force de traction. Deuxièmement on remarque un perfectionnement de l'outillage grâce à la diffusion du fer et de la grande charrue à roues qui vient remplacer la houe et l'araire¹⁴ pour labourer les sols lourds¹⁵ bien que la charrue reste un outil cher. Troisièmement, une nouvelle méthode de culture est mise en place, la rotation triennale.¹⁶ Cette technique permet d'étaler la tâche agricole sur l'ensemble de l'année.¹⁷

Ces technologies ont été amenées et fournies grâce à la ville, Bruxelles, qui émerge doucement en bord de Senne autour du port implanté sur l'île St Géry. De même les localités comme Anderlecht, Haeren, Heembeek ou Jette fleurissent le long des affluents de la Senne. La ville comme lieu d'échanges permet d'assurer au monde rural un écoulement de leurs récoltes. La présence de l'agriculture autour de la ville est primordiale, elle est la ressource qui permet un développement urbain. Campagne et ville forment donc deux entités indissociables : la ville ne peut exister sans les campagnes pour la nourrir et les campagnes ne peuvent assurer un rendement suffisant sans les apports techniques, le savoir et la clientèle de la ville. Cet essor agro-urbain va changer le rapport de l'homme à son milieu, forêts et marais... Il

13 Un autre que celui à l'ouest, *Molenbeek* étant un nom assez répandu pour les ruisseaux étant donné que les moulins étaient près des ruisseaux ...

14 Houe : Instrument de labour à bras, à percussion lancée, dont la lame fait un angle de 90° au plus avec le manche.; Araire : Instrument de labour à traction animale, qui rejette la terre de part et d'autre du sillon, à la différence de la charrue, qui retourne la terre; LAROUSSE.

15 Sols plus durs et moins humides, typiques des sols de plateaux.

16 Une année de céréales de printemps entre une année de céréales d'hiver et une année de repos.

17 DUBY G. « La révolution agricole médiévale », 1954, pp 361-362.

passé d'une situation d'impuissance faute de matériel et de moyens à une situation d'exploitation. La forêt de Soignes va être défrichée à la fois pour fournir les villages et Bruxelles en bois de chauffage et en bois de construction mais aussi pour libérer des terrains à cultiver.¹⁸

Au cours des siècles qui suivent, la Flandre et le Brabant vont développer une agriculture bien plus rentable qu'ailleurs en Europe. Trois méthodes de culture leur ont permis d'augmenter leur production. Premièrement, ils ont très vite commencé à planter des légumineuses¹⁹ en plein champ à la place de céréales. Les légumineuses, telles que les pois, les haricots, ... sont habituellement cultivées dans des courtils, elles ont pour particularité de fixer l'azote et de le restituer à la terre ce qui la nourrit naturellement. Cette régénération chronique des sols par la culture des légumineuses a permis de supprimer les années de jachère et donc d'augmenter la production et faire de la Flandre et du Brabant une puissance agricole toujours soutenue, et soutenant les villes²⁰. Ensuite, afin de nourrir les sols, une recette d'engrais s'est développée : paille, purin et terre. La paille est une denrée précieuse et minutieusement économisée afin de produire le plus d'engrais possible. Et puis, afin de produire le purin nécessaire à l'engrais, les prairies naturelles, dans les zones inondables ont été mises à profit pour le bétail.²¹

Le territoire s'organise en fonction de la topographie. Sur les plateaux on cultive les céréales. Ces exploitations sont plus larges et sont gérées par des seigneurs ou des abbayes. (comme c'est le cas du Rouge Cloître, ..) Les villages sont implantés en bord d'eau mais hors des zones inondables comme Anderlecht et Molenbeek ou sur le haut des vallées comme c'est le cas pour Haren et Schaerbeek.²² Les villages sont entourés de maraîchages sous forme de courtils. Les courtils sont de petites habitations entourées d'un jardin potager souvent clôturé, de 40 à 50 ares. Ils sont plus généralement destinés à une consommation domestique mais un certain nombre de ces courtils vendent leurs productions sur le marché urbain. Les courtils forment un paysage atypique autour de Bruxelles, les jardins forment de grands damiers qui s'étendent sur les collines, le long des ruisseaux et autour des villages ; les courtils se multiplieront jusqu'au XX^e siècle. C'est par ce système agricole que Schaerbeek fournira Bruxelles en fruits et légumes jusqu'à la démolition du vieux noyau villageois pour faire place à l'avenue Louis Bertrand, le parc Josaphat et les quartiers résidentiels qui l'accompagnent.²³ Au cours des siècles qui suivent aucun changement notable ne se fait en terme de techniques agricoles. Les courtils, les moulins et les champs se multiplient et les techniques de rendement acquises jusqu'au XVe siècle se perfec-

18 Ce rapport de l'homme face à la nature est généralisé dans l'ensemble de l'Europe et est responsable de la déforestation massive entre le XI^e siècle et le XIV^e siècle.

19 Déf: Plante dicotylédone dont le fruit est une gousse, ex : haricots, pois, lentilles, Larousse .

20 Cette productivité a permis de s'émanciper des besoins en nourriture et de cultiver du lin pour la draperie qui a fait la renommée de Bruxelles.

21 TITS-DIEUAIDE M-J., *L'évolution des techniques agricoles en Flandre et en Brabant : XIV^e-XVI^e*, 1981, pp 365-369.

22 MEGANCK M., « Le patrimoine rural », 2009, p 8.

23 EGGERICX L., *Schaerbeek*, 2000, p 38.

tionnent. Les seuls changements notables sont l'arrivée de la patate en 1740 qui sera produite intensivement au XIX^e siècle pour nourrir la ville industrielle grandissante²⁴ et la découverte du chicon.

La légende raconte qu'un paysan aurait caché ses semis de chicorées dans sa cave pendant la révolution de 1830 et découvert quelques semaines plus tard des chicorées aux feuilles blanches, le witloof. Le chicon sera étudié par Franciscus Bresiers, jardinier en chef du Jardin Botanique de Bruxelles, qui développera la technique de forçage en 1834²⁵. Il sera cultivé dans les terres sablonneuses de Schaerbeek, Evere et Haren.

LA FIN DES POTAGERS

Les faubourgs et l'agriculture commenceront à souffrir de l'industrialisation au milieu du XIX^e siècle quand les premières larges infrastructures s'implantent extra-muros. En 1873 la gare *Bruxelles formation* est construite avec la gare de Schaerbeek en rase campagne, sur les terres inondables utilisées jusqu'ici comme près de pâturage pour le bétail. Les infrastructures ferroviaires se sont élargies jusqu'à manger l'ensemble des pâturages début du XX^e siècle. Le bétail n'étant plus présent, les exploitations de fruits et légumes se multiplient. Les villages se spécialisent, Schaerbeek cultive la griotte, on cultive le chicon à Haren et Evere.²⁶

L'urbanisation à Schaerbeek commence en 1865 avec l'inauguration des halles de Schaerbeek, c'est un marché couvert et un abattoir.²⁷ L'institution qui représente le statut urbain de la commune est donc au service de sa réalité rurale. Le vieux noyau villageois, la « grenouillère Josaphat », doit être rasé pour faire place à la nouvelle Bruxelles. Une deuxième église St-Servais²⁸ sera construite au cœur du vieux village. En 1910 l'activité maraîchère est définitivement terminée dans la vallée du Josaphat. On démolit l'ancienne église gothique pour faire place à l'avenue Louis Bertrand épine dorsale du quartier. Elle se prolonge pour devenir le parc Josaphat et rejoindre le boulevard Lambertmont. Le parc intègre la vallée Josaphat, le Rodebeek et ses étangs ainsi qu'une série de bâtiments, une laiterie, des serres, des cafés et une ferme.²⁹ Cette urbanisation rapide va repousser les exploitations maraîchères vers Evere puis Haren. Haren sera le dernier village maraîcher résistant encore et toujours à la ville. Une partie de ses terres ont été mangées pendant la première guerre mondiale pour aménager un hangar à Zeppelin le long de la chaussée d'Haecht. Mais ces pertes de terres n'empêcheront pas les Harenois de cultiver le chicon et Haren de connaître son apogée maraîchère avec quatre gares en activité dont une dédiée uniquement à l'exportation du chicon. (Gare - Haren-Linde)

24 à nouveau, la campagne soutient la ville dans son ascension

25 Technique de forçage : repiquage dans des tranchées de terre recouvertes de paille, abritées sous un tunnel de tôle ondulée et chauffées. de DEL MARMOL B., *Bruxelles à la carte : Haren*, 2017, p 5.

26 Aujourd'hui encore chaque année, le Josaphat célèbre la fête des cerises et à Haeren on fête le chicon

27 EGGERICK L., *Schaerbeek*, 2000, p 32.

28 St-Servais, invoqué pour les bonnes récoltes des fruits de la terre.

29 EGGERICK L., *Schaerbeek*, 2000, p 38.

Après la 1ère guerre mondiale, la dynamique agricole dépend beaucoup plus de l'importation de céréales et non plus des terres entourant Bruxelles. La perte des grandes terres agricoles révèle la force des plus petites exploitations qui ne dépassent pas les 50 ares. Ces petits morceaux de campagne s'avéreront rentables jusque dans les années 60. L'exploitation du chicon survivra encore jusqu'aux années 70 jusqu'à ce que les meilleures terres soient accaparées par le nouveau dépôt de la STIB³⁰. Haren n'oublie pas pour autant l'histoire du chicon et des potagers. D'ailleurs le slogan contre la prison de Haren (qui est en construction) était : des Chicons ! pas de Prison !

Aujourd'hui un grand nombre de ces terres agricoles sont en friche ou exploitées à des fins domestiques. Les derniers champs font partie d'exploitations fonctionnant à l'échelle régionale et sont donc complètement détachés de la vie urbaine dans laquelle ils sont enclavés.

³⁰ DEL MARMOL B., *Bruxelles à la carte : Haren*, 2017.





Ferme du *Castrum* datant du XIII^e siècle, Haren, 2020



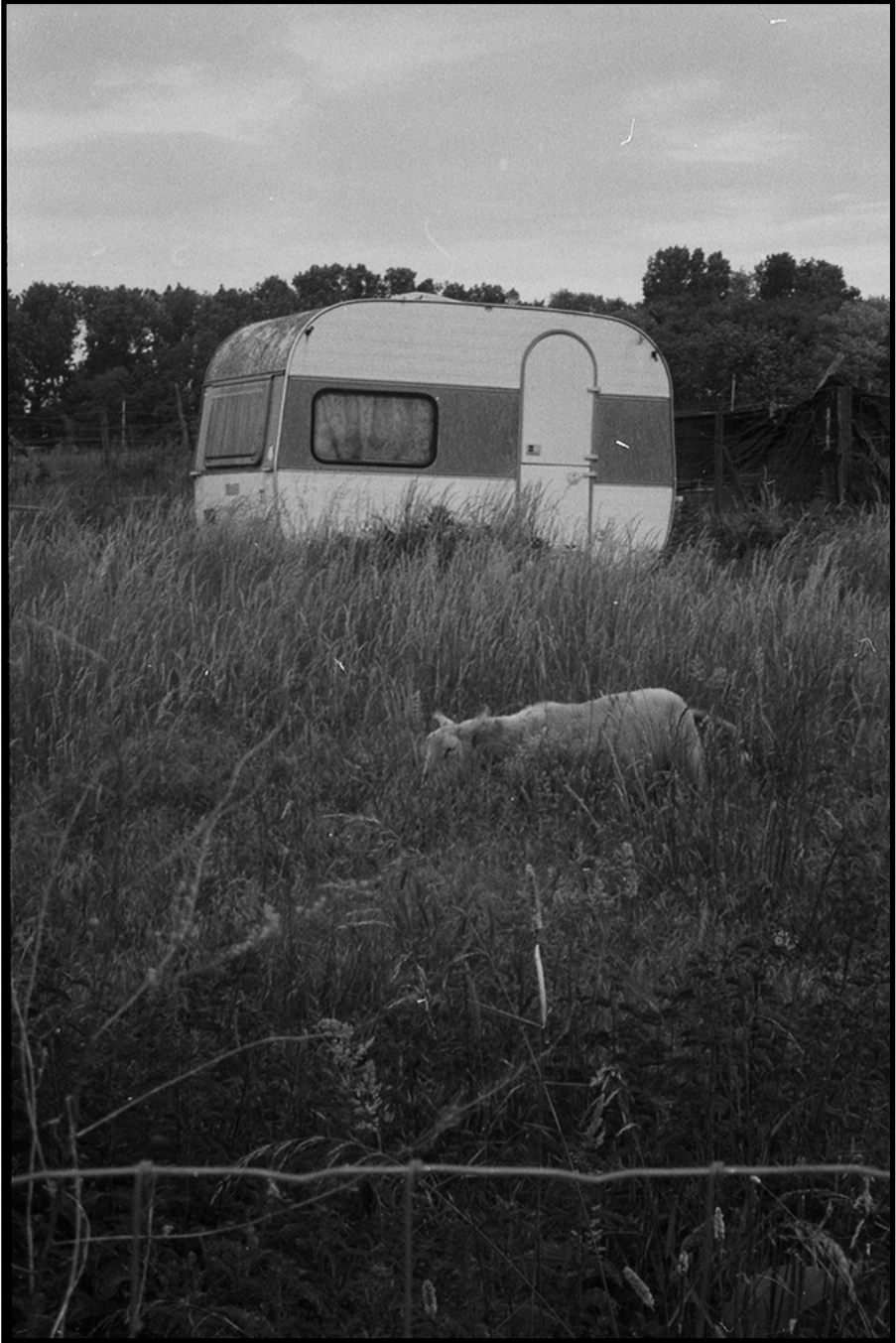


Paysage Rural, *Haren*, 2020

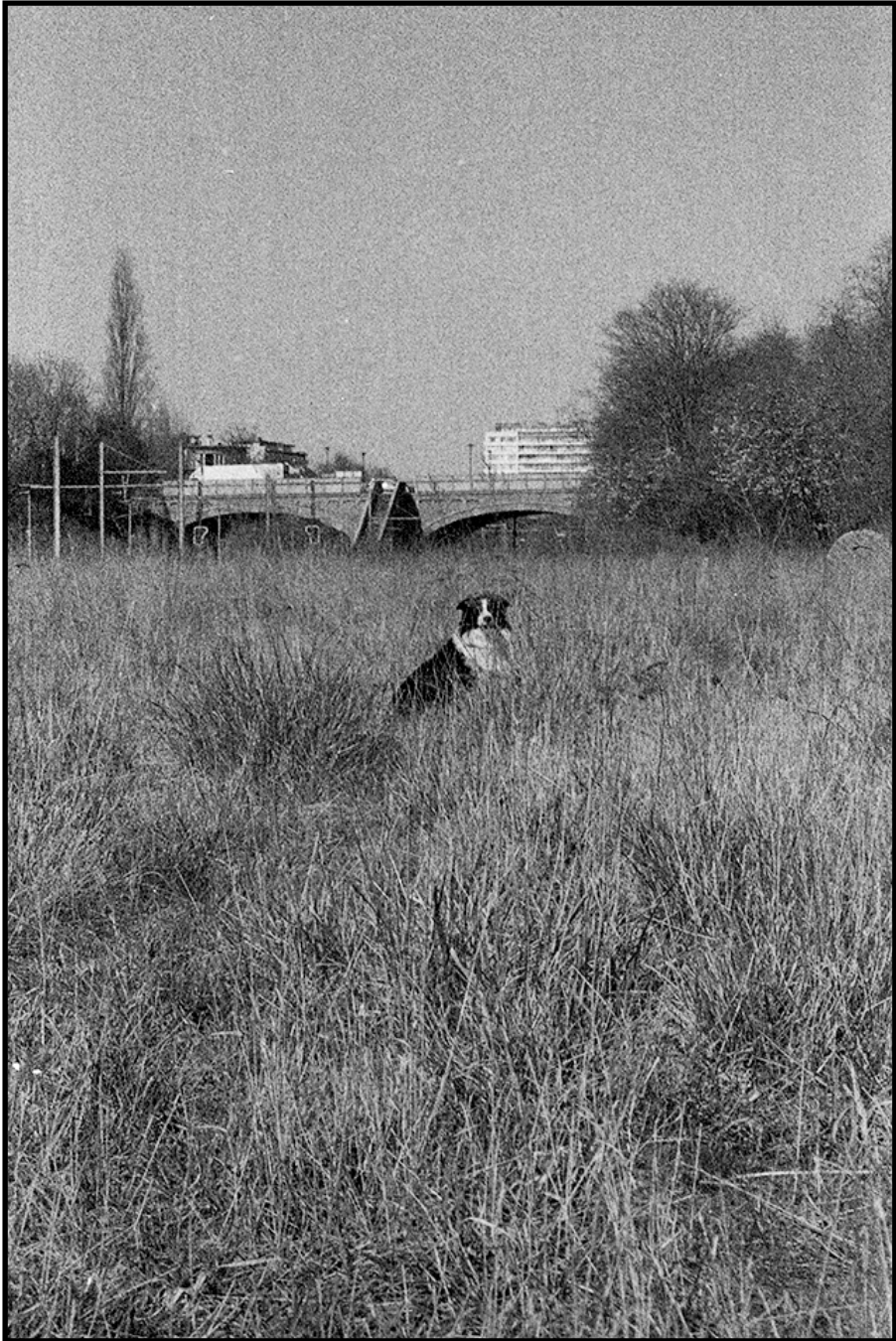




Les derniers Courtils, Rue Jan Van Ransbroeck Evere, 2020

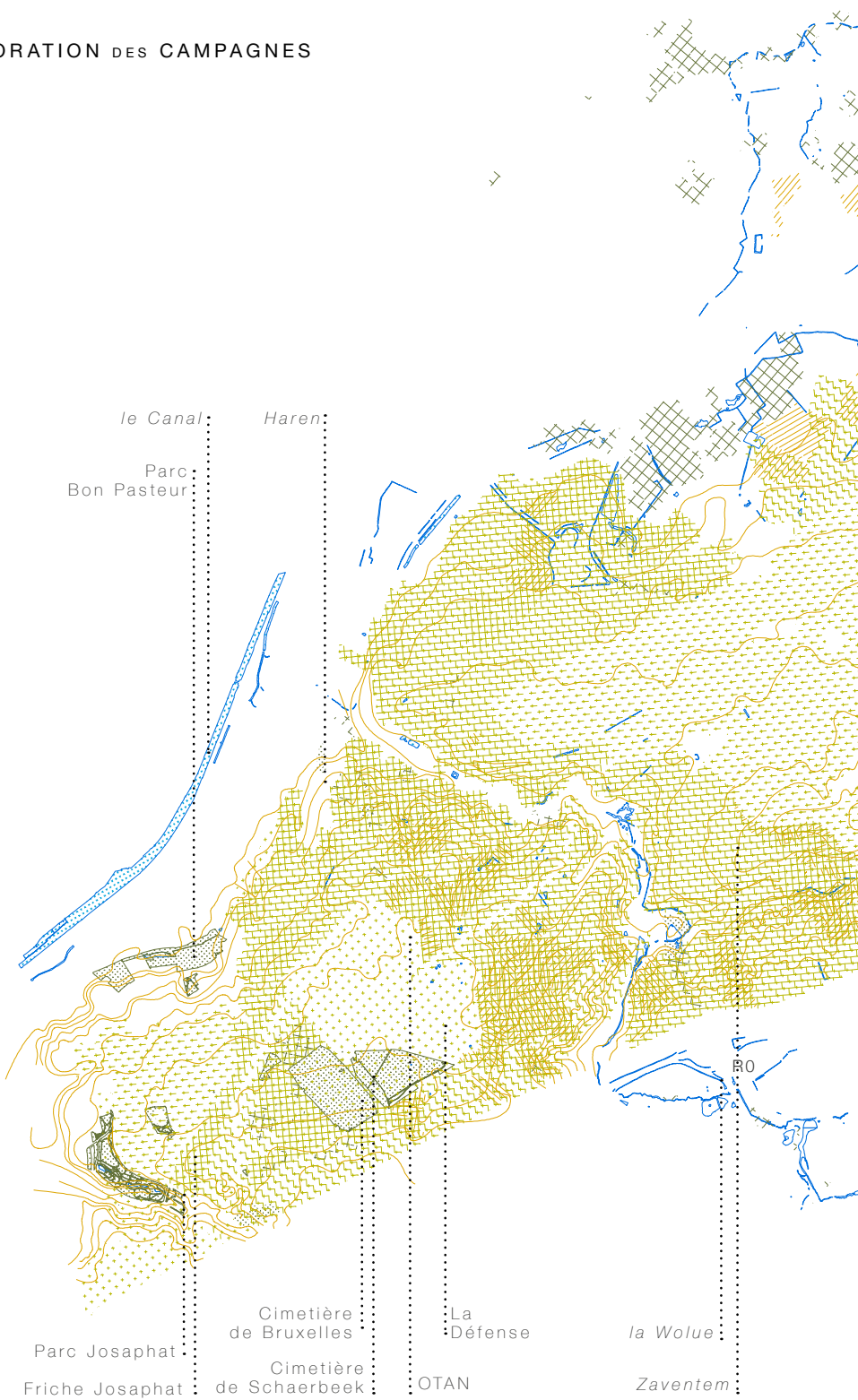


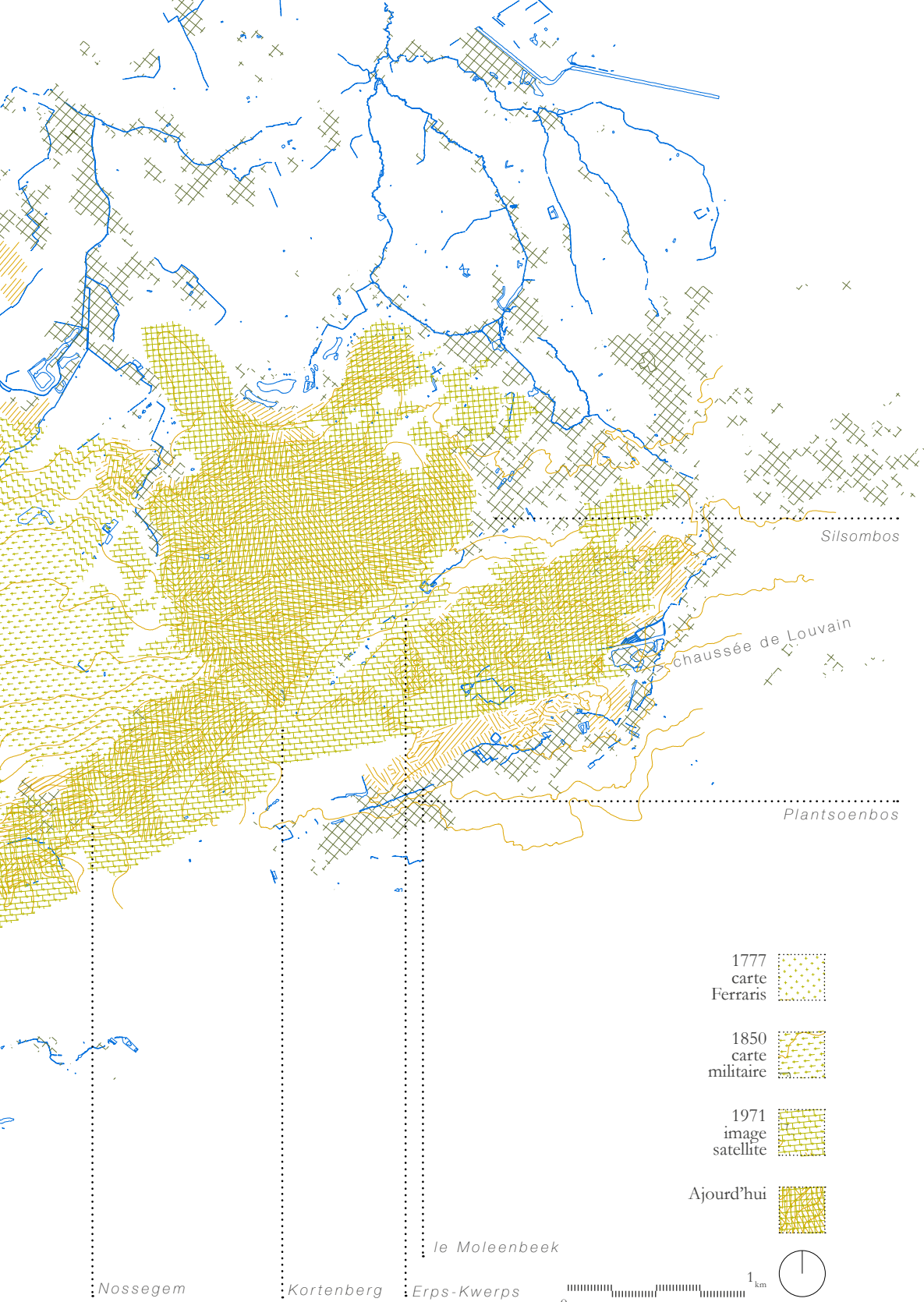
Friche, *Haren*, 2020



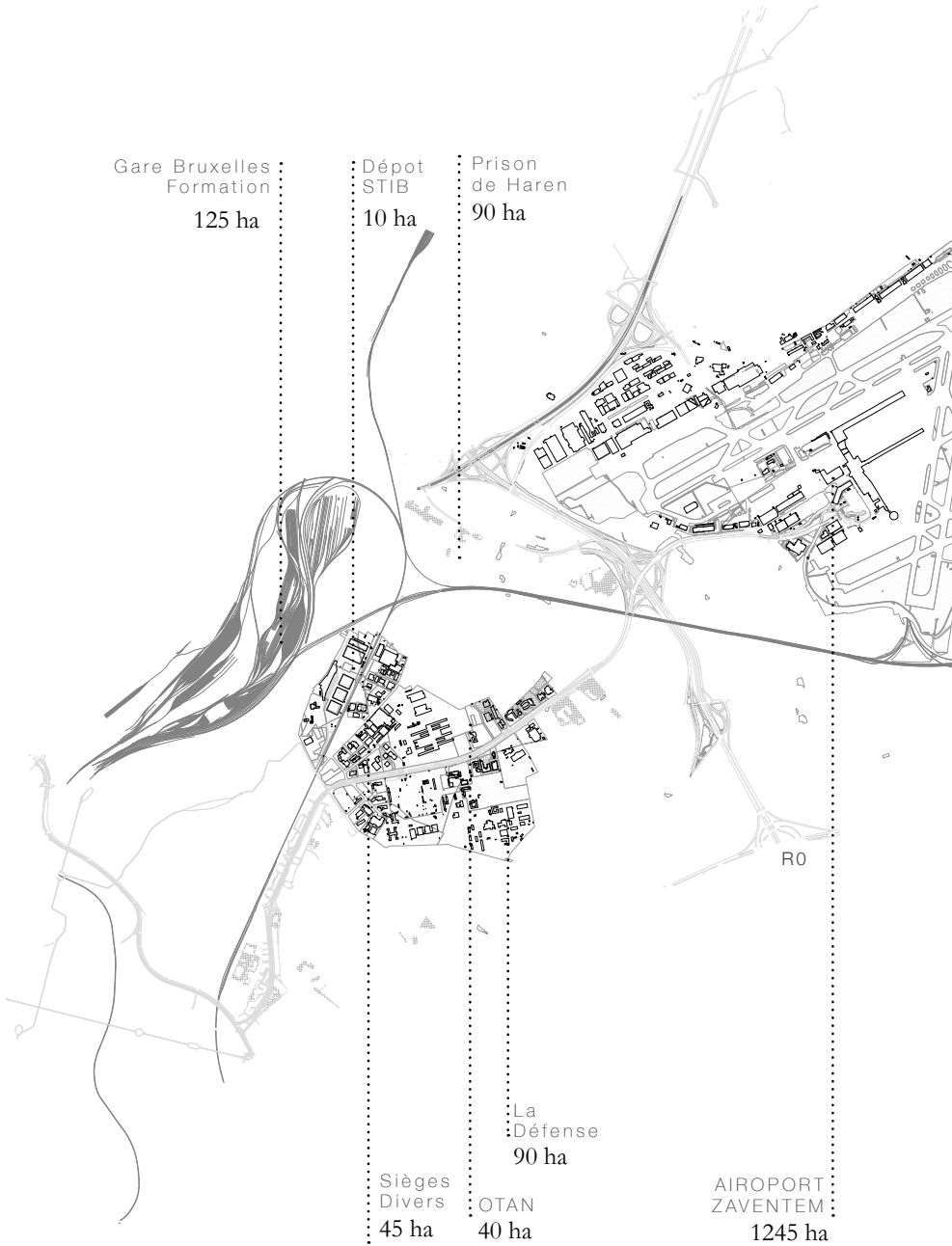
Friche, *Josaphat*, 2020

L'ÉVAPORATION DES CAMPAGNES

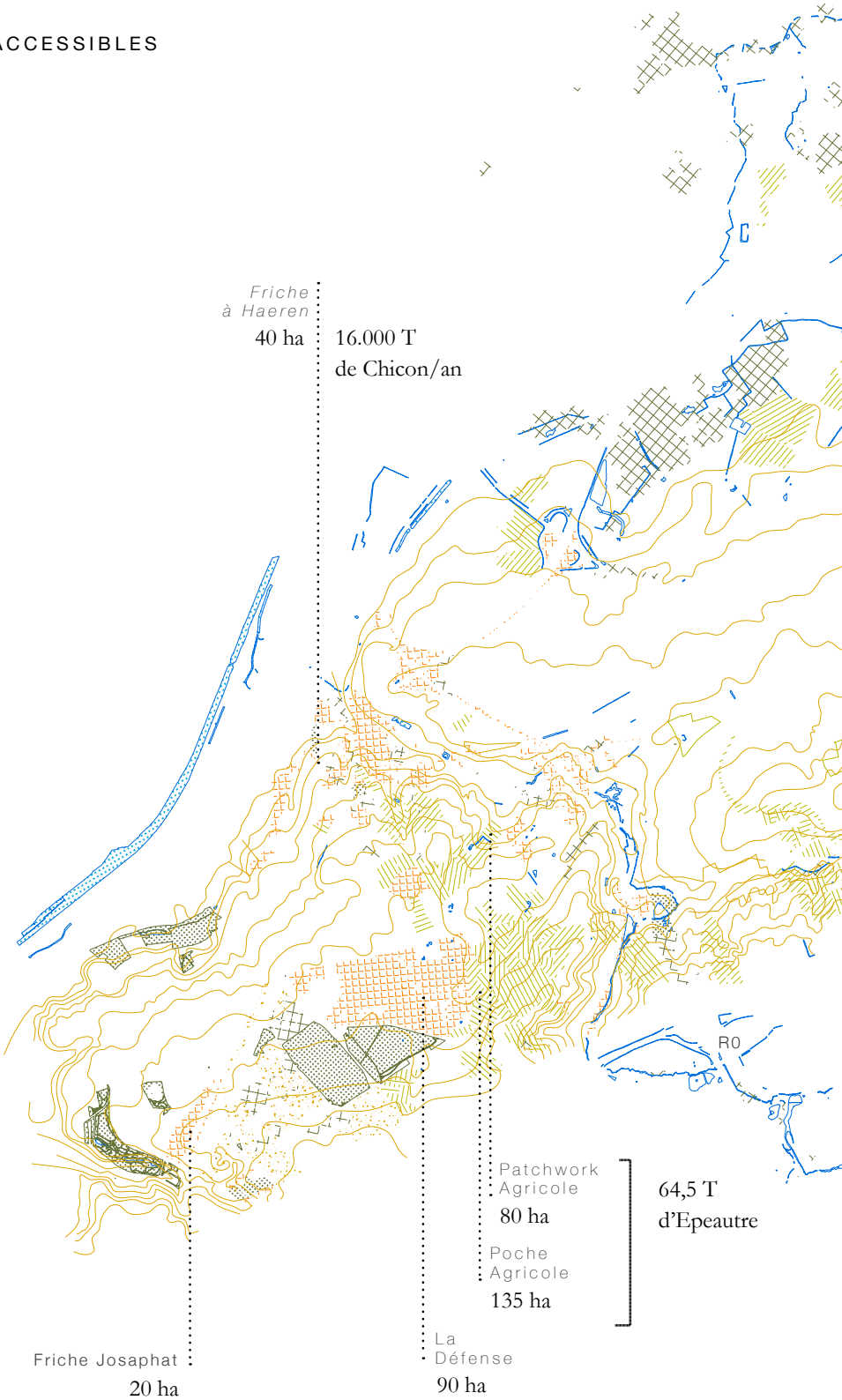


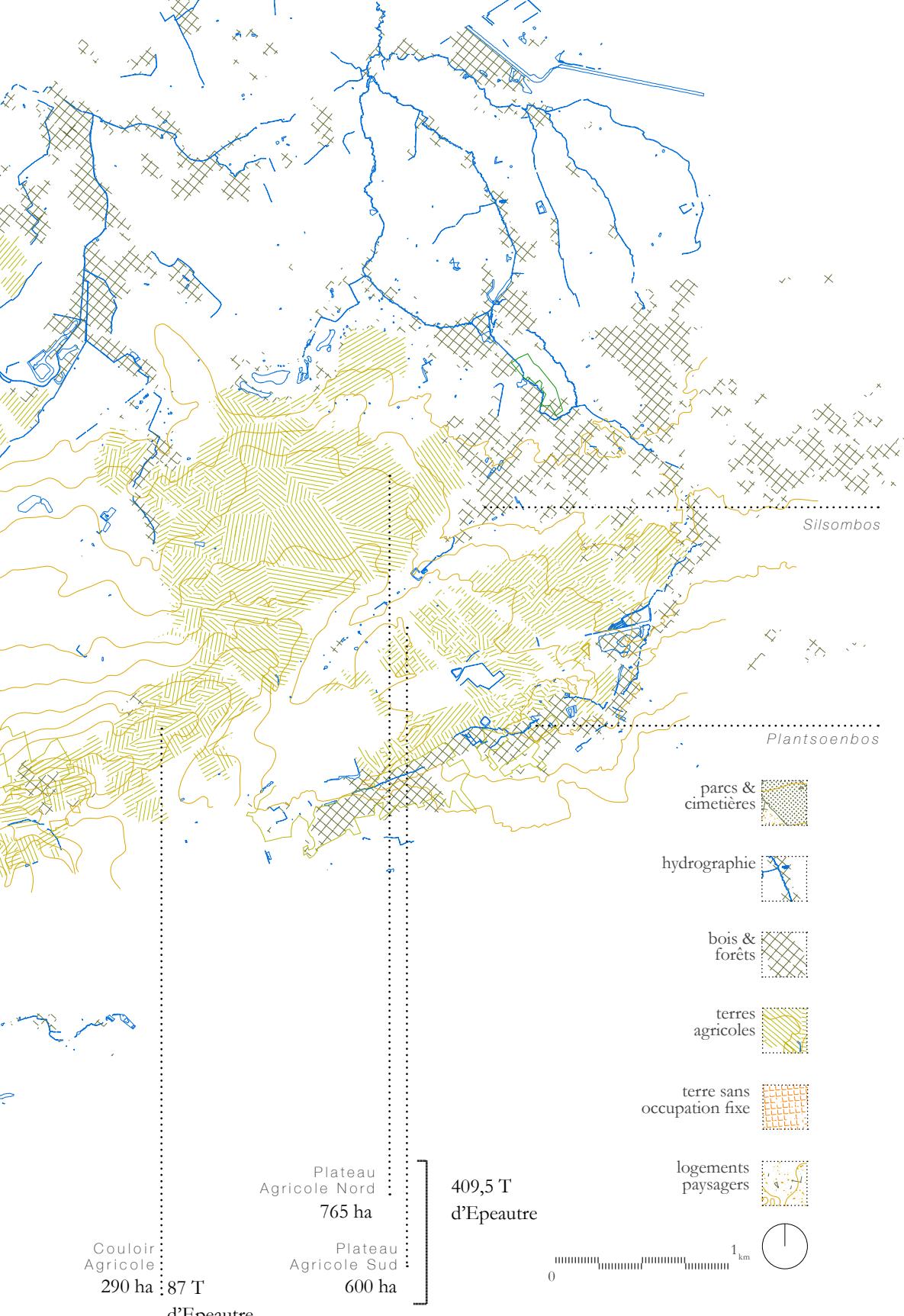


VIDES INACCESSIBLES



VIDES ACCESSIBLES





Silsombos

Plantsoenbos

parcs & cimetières

hydrographie

bois & forêts

terres agricoles

terre sans occupation fixe

logements paysagers

Plateau Agricole Nord
765 ha

409,5 T
d'Epeautre

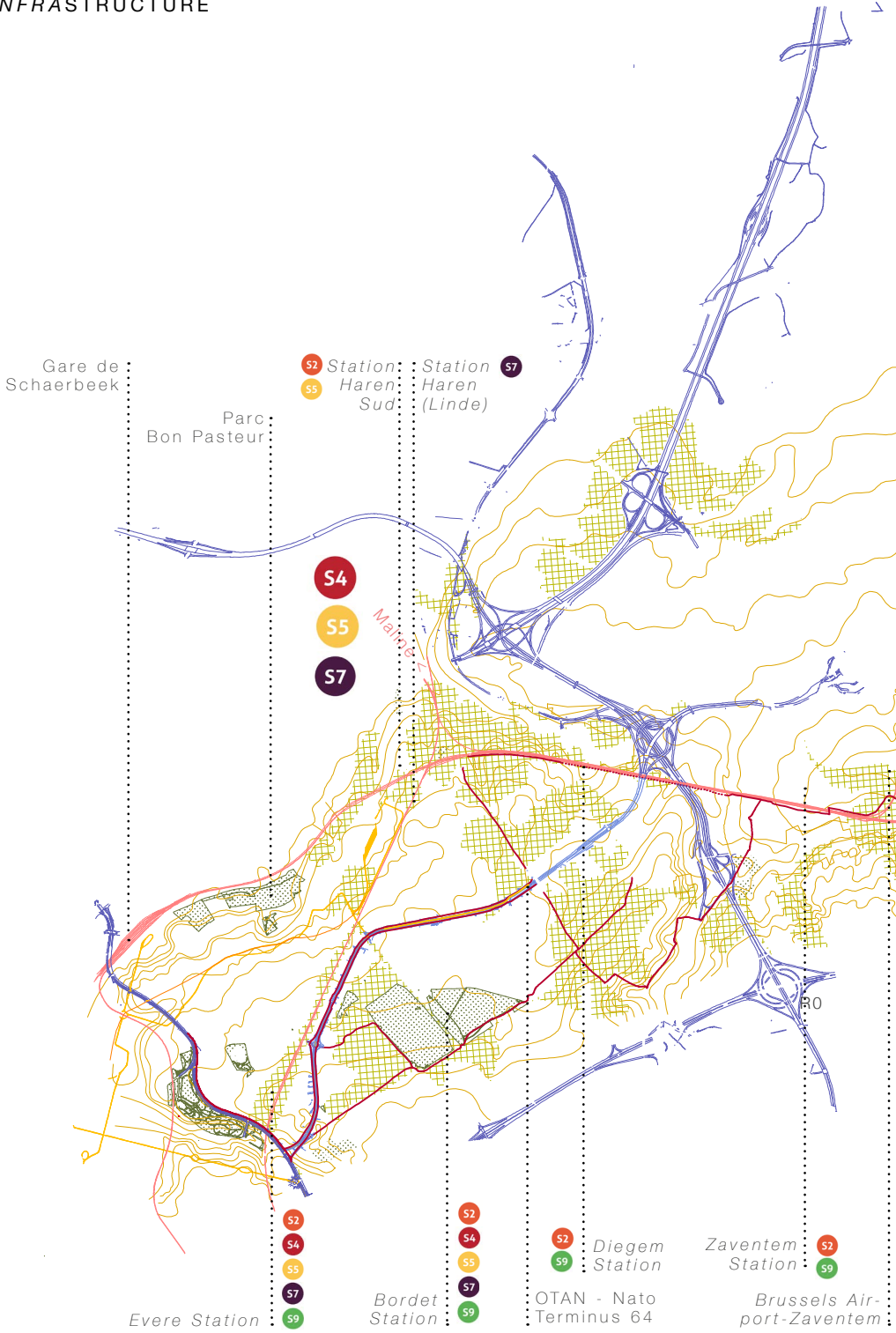
Plateau Agricole Sud
600 ha

Couloir Agricole
290 ha

87 T
d'Epeautre



INFRASTRUCTURE



Fietsnelweg
Leuven - Brussel



Braine le Compte - Bruxelles - Louvain



Alost - Schuman - Mérode - Vilvorde



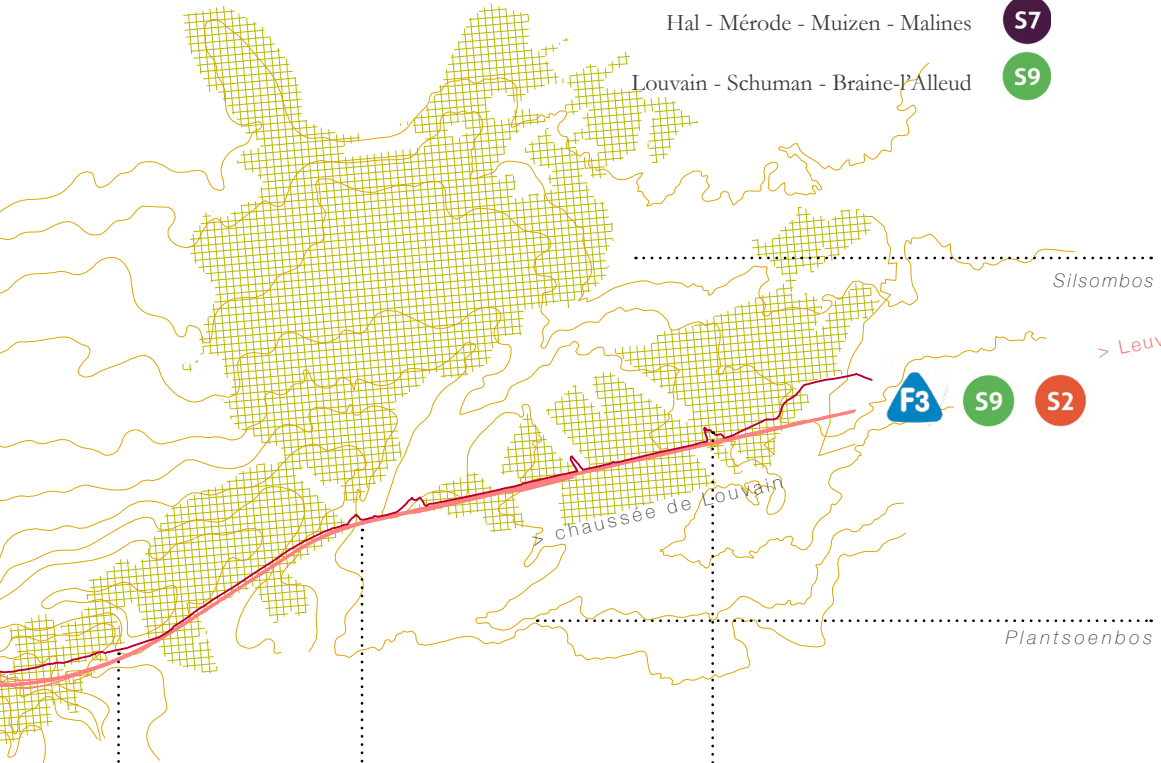
Grammont - Hal - Schuman - Malines



Hal - Mérode - Muizen - Malines



Louvain - Schuman - Braine-Palleud



> Leuven

Piste cycliste
construite



infrastructure
ferroviaire



infrastructure
routière



espaces
ouverts



Nossegem
Station

Kortenberg
Station

Erps-Kwerps
Station



LES VIDES ACCESSIBLES

PAYSAGE PRIMITIF

La limite du terrain étudié est faite par les bois sur le haut du plateau brabançon, qui mènent jusqu'à la forêt de Soignes bien qu'ils forment aujourd'hui un chapelet plutôt qu'une liaison continue. Comme expliqué dans le premier chapitre, la trame verte et bleue qui unifie le territoire brabançon est abîmée et fragilisée et mérite une attention particulière en tant qu'écosystème d'échelle métropolitaine à protéger.

PAYSAGE AGRICOLE

On peut relever trois échelles de superficie agricole : les grands plateaux enclavés dans une trame boisée ; les champs enclavés entre l'aéroport et Zaventem ne font pas partie d'un grand paysage agricole mais sont plutôt des terres résiduelles d'une

agriculture bordant la ville ; les poches d'agriculture enclavées dans le ring sont protégées de l'expansion urbaine par le site de la Défense et le site de l'OTAN.

PAYSAGE INDUSTRIEL

On retrouve le long des infrastructures ferroviaires des talus et des friches délaissés par les initiatives urbaines. Il est courant d'y trouver des potagers informels aménagés par les riverains.

PAYSAGE DESSINÉ

Les deux principaux paysages dessinés sont ici le parc Josaphat qui est le cœur d'un ensemble d'avenues boisées dessinées pour le nouveau Schaerbeek, et le cimetière de Bruxelles, dessiné au XVIII^e siècle.

LA STRUCTURE

LE POINT D'ANCRAGE

L'espace métropolitain peut assurer sa visibilité depuis la ville grâce un espace vert défini, urbain. Ici le point de départ est le parc Josaphat. Il longe un kilomètre de la petite ceinture et est accessible par 3 arrêts de tram de la ligne 7, ce qui fait de lui un parfait point d'anrage par sa visibilité et sa fréquentation. Ce magnifique parc dessiné à l'anglaise, très apprécié par les schaarbeekois, est véritablement utilisé comme jardin public, un lieu où aller pique-niquer,

passer une après-midi au soleil, aller se balader, courir, aller boire un verre dans l'une des trois buvettes, ...

De l'autre côté du boulevard Lambermont un ancien site ferroviaire forme une friche d'une superficie similaire au parc. A eux deux ils peuvent prendre en tenaille la petite ceinture et assurer la continuité de l'espace ouvert jusqu'au cœur de Schaerbeek.

LES AXES RAYONNANTS

Dans ce cas-ci, on a pour axe rayonnant le boulevard Léopold III. Il part de la grande ceinture entre la place Meiser et le parc Josaphat. Le tronçon le plus ancien (des années 1944) a été réaménagé en 2013 de manière à intégrer des pistes cyclables (mono-voie) de chaque côté du boulevard et le tram 62 qui a été prolongé jusqu'à l'OTAN. La deuxième partie de l'axe est une entrée d'autoroute et ne supporte aucune infrastructure de transport en commun (hormis le bus allant à l'aéroport, qui est plus cher) et aucune infrastructure cycliste.

Le train allant vers Leuven constitue un autre axe. Après la vallée de la Woluwe il est couplé avec l'« autoroute » cyclable F3 (le terme autoroute est utilisé pour nommer la piste bien que sa morphologie est loin d'être une autoroute cyclable, elle ne fait pas plus de 3 mètres de large pour des utilisateurs roulant au-delà de 30km à l'heure dans les deux sens ...).

LES AXES CONCENTRIQUES

Le premier axe concentrique est le Boulevard Lambert, desservi par la ligne de tram 7. Malheureusement cet axe n'est pas facile à traverser, on compte trois passages sur toute la longueur du parc, aux arrêts de tram. Il forme une barrière entre le parc Josaphat sur son flanc ouest et les logements, les quartiers s'ouvrant à l'est. Le site industriel et la friche Josaphat sont d'ailleurs peu accessibles car l'entrée du site se fait sur un tronçon du boulevard que l'on ne peut pas traverser. Le deuxième axe concentrique est le ring, comme ailleurs

à Bruxelles, cette infrastructure n'apporte rien à Bruxelles hormis un accès rapide et efficace pour les voitures. La présence du ring et de l'aéroport ont influencé l'implantation de bureaux et des concessionnaires auto, rien de bien intéressant. Le ring forme une muraille de macadam autour de Bruxelles, il n'est traversable ni en vélo, ni à pied.

LES STRUCTURES DE TRANSPORT

Les potentiels en terme d'accessibilité sont grands sur la zone. D'une part il y a le tram et le train et d'autre part le réseau cycliste. Mais l'ensemble de ces infrastructures ne sont pas optimisées de manière à encourager leur utilisation. Le tram 62 ne passe que 4 fois par heure et la piste cyclable n'est pas privative, pas suffisamment large et n'est pas continue.

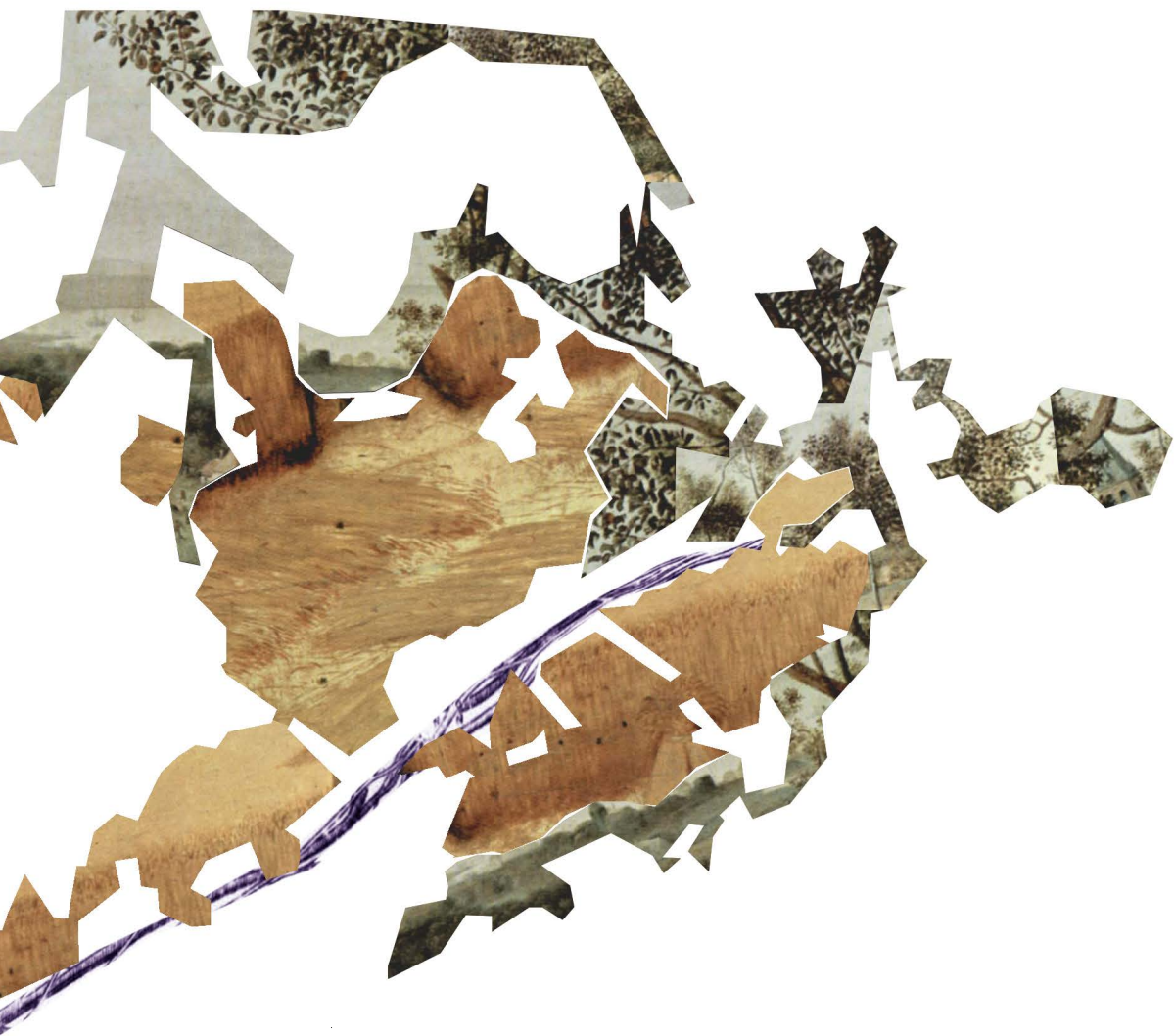
Elle ne peut être appelée voix rapide cycliste vu les obstacles présents à savoir :

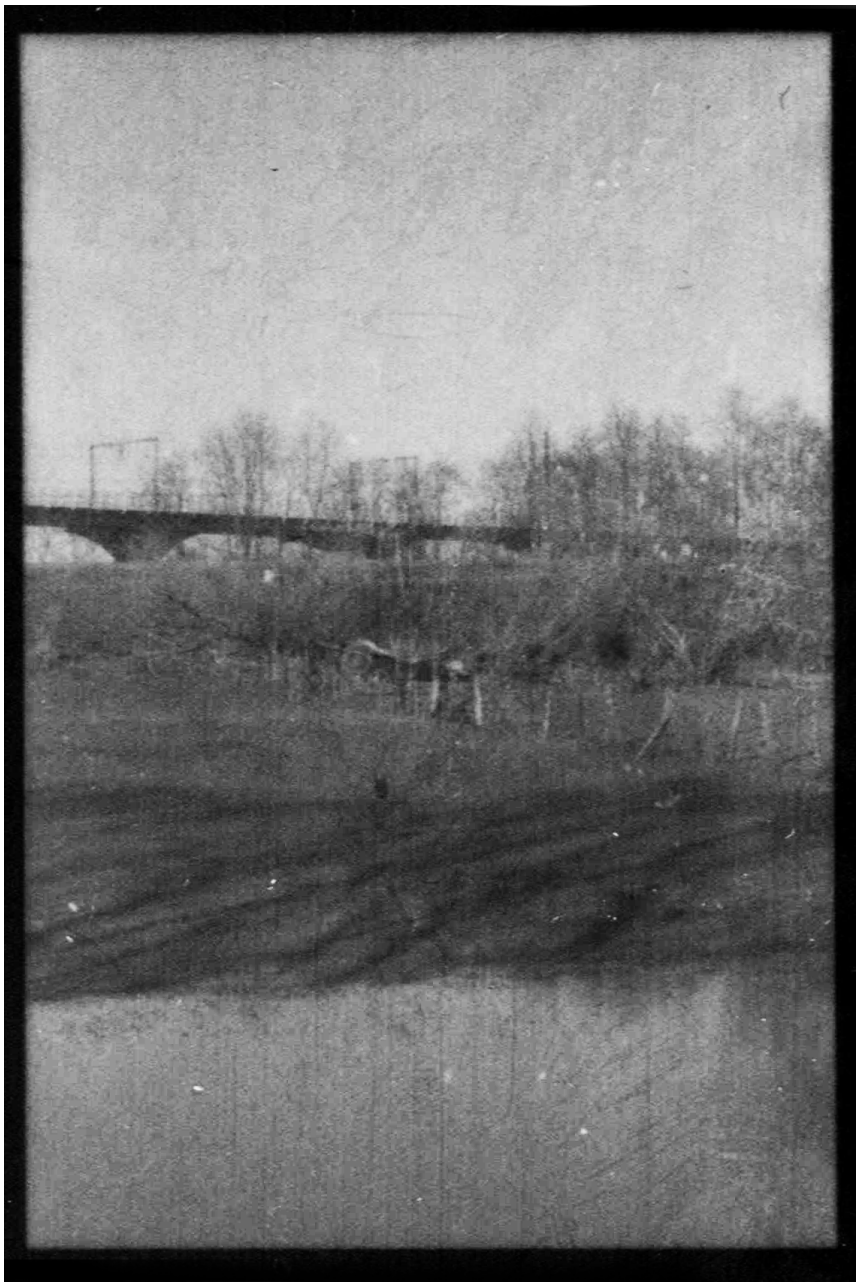
- Manque de place (ou moins 4 voies, 2 dans chaque sens ...)
- Présence de piétons sur l'axe réservé aux cyclistes.
- Interruption de la voie à chaque croisement avec des voies utilisées par les voitures.



LE PAYSAGE FRAGMENTÉ PAR DES RÉSEAUX
un nouveau récit

PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN, *La Moisson (août-septembre)*, 1565; *Le Repas de nocé*, 1568.
PIETER BRUEGHEL LE JEUNE, *L'Avocat de village*, 1621.
PIETRO DA CORTONA, *Tabulae anatomicae*, TAB. IX ± 1618.





III RÉSEAU AGRICOLE

L'on trouve aujourd'hui un territoire composé d'un chapelet d'espaces ouverts majoritairement dédiés à l'agriculture. Ces fragments de campagne sont insignifiants tant qu'ils sont considérés indépendamment mais, ensemble, ils ont la potentialité de former un réseau agricole pour la métropole, une chaîne agricole allant des producteurs brabançons aux consommateurs bruxellois.

Le territoire présente différentes échelles d'agriculture allant des grandes propriétés agricoles aux potagers informels. Ce chapelet de vides présente donc le potentiel d'unir de grands producteurs et de petits maraîchers sous un même réseau.

Les éléments du paysage forment trois ensembles : les logements paysagés, les friches qui sont majoritairement situées à Haren et les champs agricoles pour lesquels on compte deux dynamiques, des poches agricoles coincées à l'intérieur du ring et les champs situés au-delà de l'aéroport, sur le plateau brabançon.

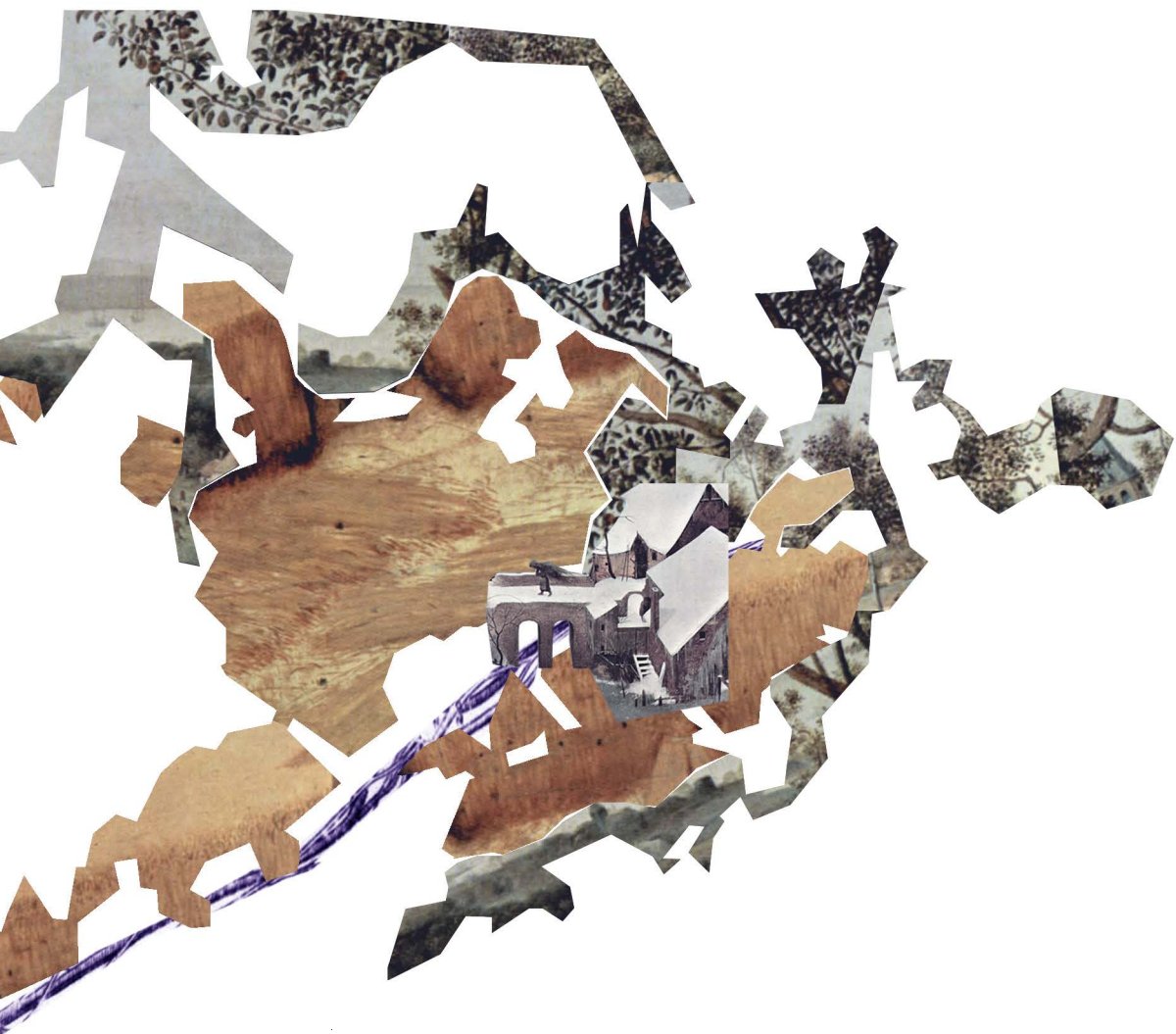
Les éléments structurants relevés sont : le boulevard Léopold III qui est un axe urbain utilisé par le tram 62, les cyclistes et les voitures ; la piste cyclable F3 dont le parcours n'est que partiellement construit ; le train qui est à la fois un transport public, un réseau potentiel de transport de marchandises et un élément paysagé fort, un canyon vert qui traverse la campagne et la ville.

Pour recoudre le tissu agricole, j'utilise les clés d'analyse définies ci-avant, le vide, les axes et le récit. En premier lieu, je travaille les trois éléments du paysage, les plaines agricoles, les friches et le logement paysagé, avec l'ambition de leur donner une fonction nourricière. En deuxième lieu, je travaille un réseau de chemins partagés entre agriculteurs, cyclistes, piétons, couplés avec la ligne de train Leuven-Bruxelles ; ce réseau reprend la piste cyclable F3 et une proposition pour compléter son parcours le long du chemin de fer à l'intérieur du ring. Troisièmement, je propose quatre lieux qui relient le paysage et le réseau.



LE PAYSAGE RECOUSU PAR LES RÉSEAUX ET QUATRE NOEUDS
un nouveau récit

PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN, *La Moisson (août-septembre)*, 1565; *Le Repas de nocce*, 1568.
PIETER BRUEGHEL LE JEUNE, *L'Avocat de village*, 1621.
PIETRO DA CORTONA, *Tabulae anatomicae*, TAB. IX ± 1618.



Je propose une fonction au vide
pour qu'il devienne paysage.

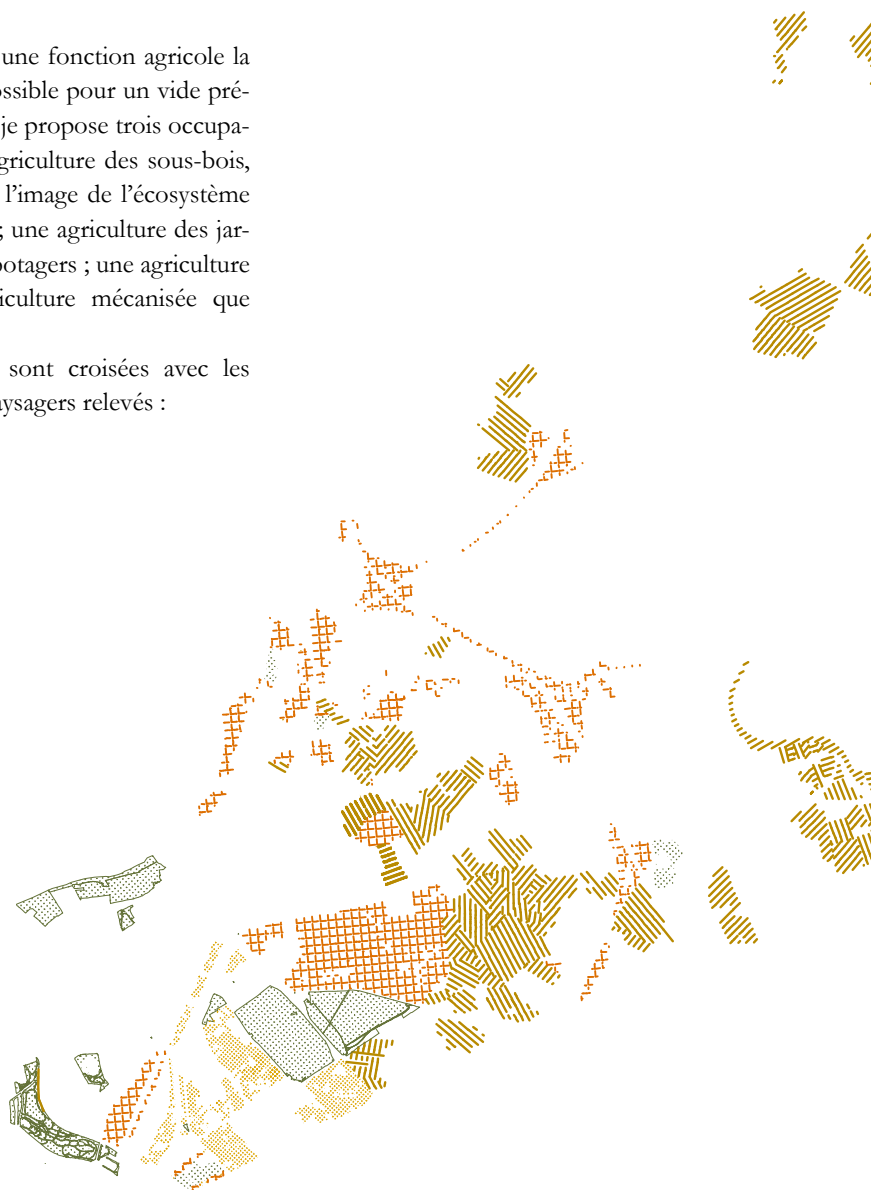
Je trace un axe pour créer
un réseau entre le paysage et la métropole.

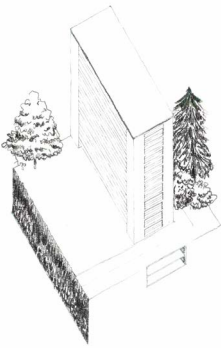
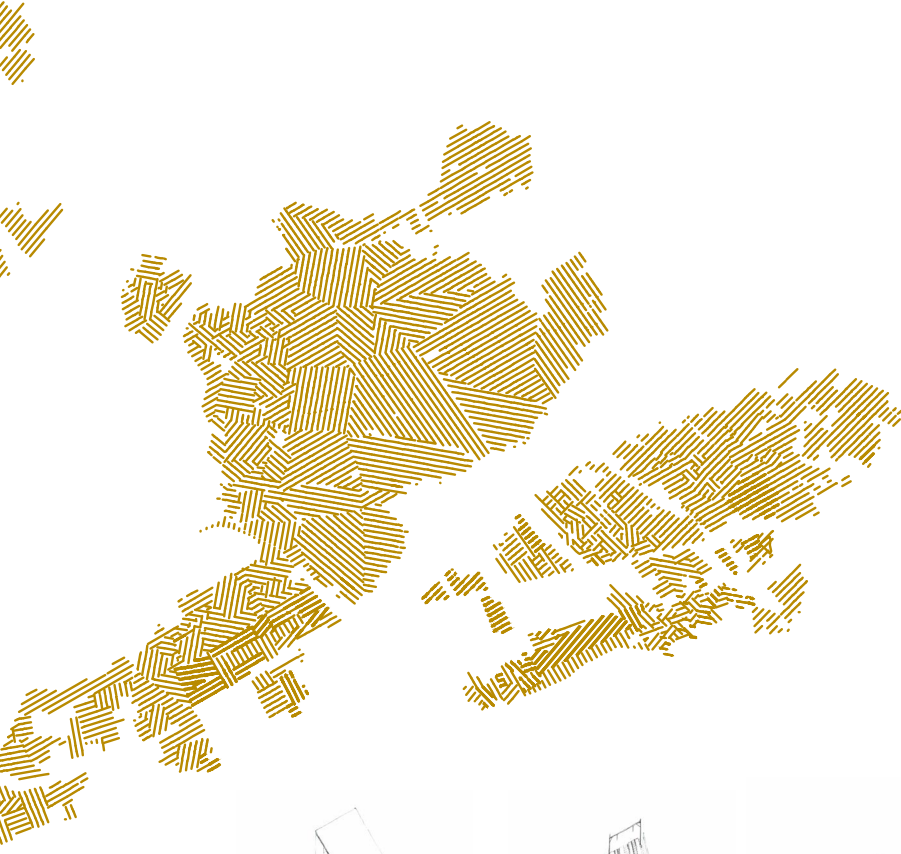
Je propose un espace public, une architecture,
un récit pour faire vivre le paysage en ville.

TROIS PAYSAGES

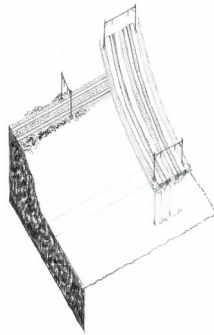
Afin de proposer une fonction agricole la plus pertinente possible pour un vide présent sur le réseau, je propose trois occupations type : une agriculture des sous-bois, cultiver les bois à l'image de l'écosystème d'une jeune forêt ; une agriculture des jardins, cultiver des potagers ; une agriculture des plaines, l'agriculture mécanisée que l'on connaît.

Ces propositions sont croisées avec les trois ensembles paysagers relevés :

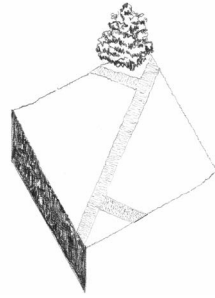




Logements paysagers

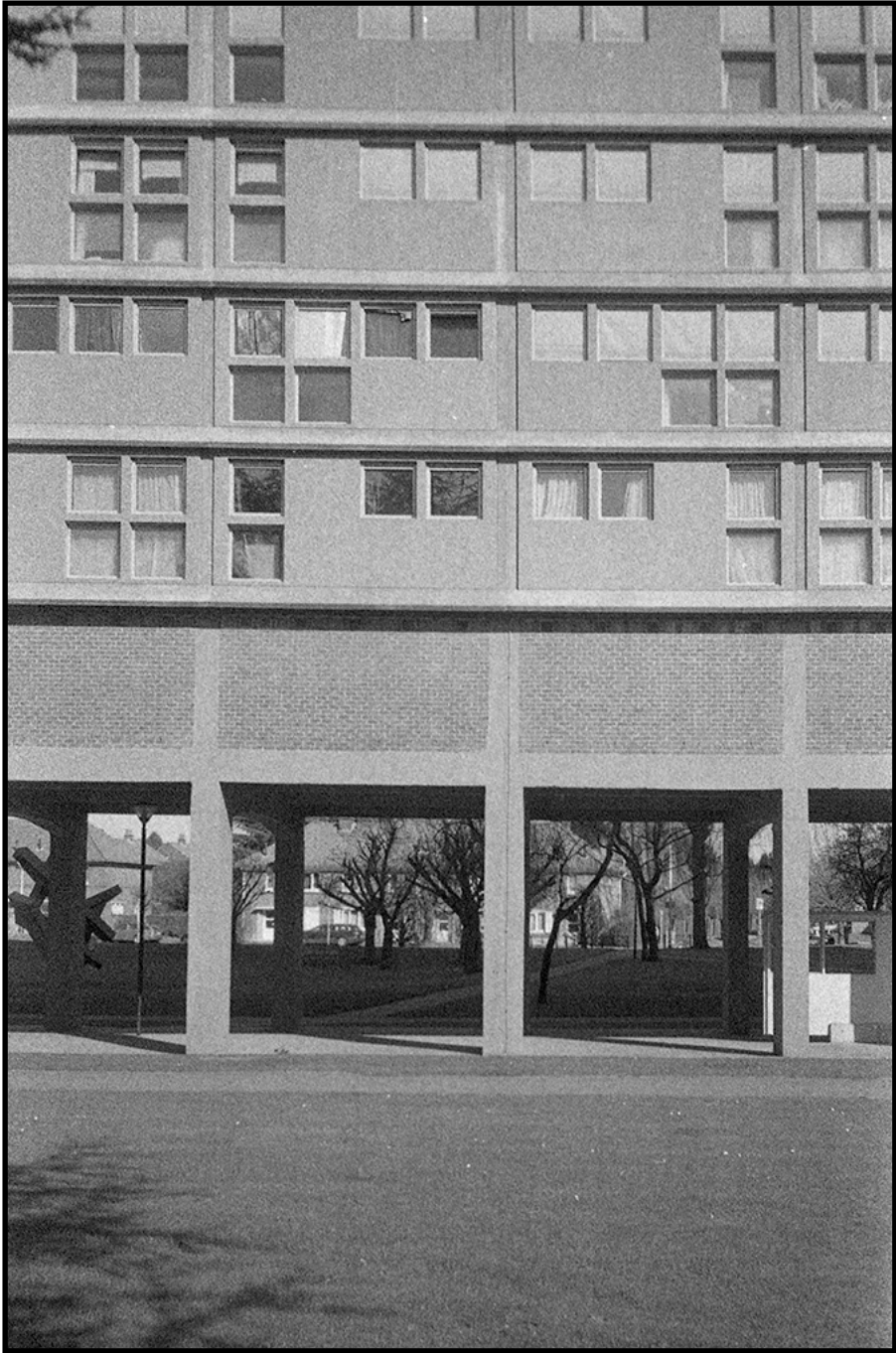


Friches | Talus



Champs agricoles





Logements paysagers, *Evere*, 2020



Logements paysagers, *Evere*, 2020



Friche et talus, *Haren*, 2020

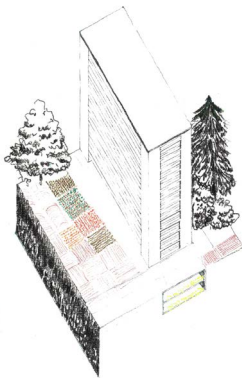
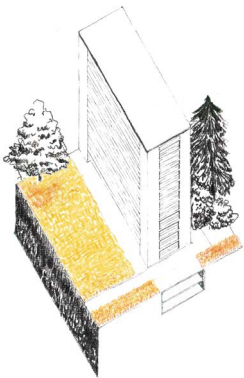
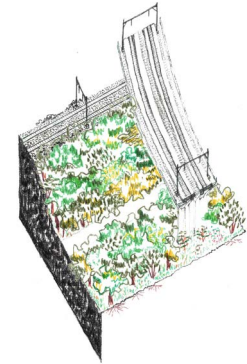
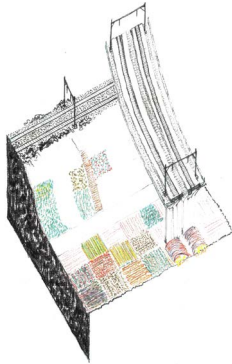
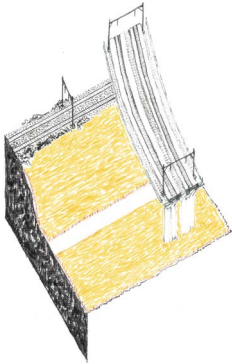
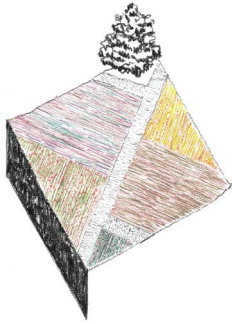
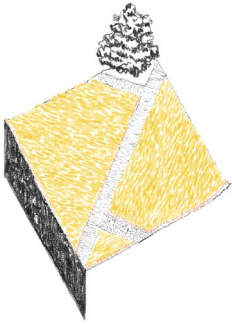


Friche, *Josaphat*, 2020





Paysage agricole, *site de la Défense*, 2020



Plaine et culture de céréales : scénario actuel. Il est pertinent car la culture de céréales est plus rentable sur des grandes superficies planes. Cette agriculture est couplée avec ce scénario -->

Plaine et maraîchage : scénario actuel. La rotation des cultures, céréales et légumineuses en alternance, est utilisée pour nourrir les sols et économiser de l'engrais les années de jachère.

Plaine et bois nourriciers : scénario hypothétique. Il est peu envisageable car c'est un mode de culture peu rentable qui demande beaucoup de main d'œuvre.

Talus | friche et culture de céréales : scénario hypothétique. La culture du blé en talus est impensable et absolument pas rentable.

Talus | friches et maraîchage : scénario hypothétique. Il est approprié pour les espaces résiduels planes mais devient plus complexe sur les talus.

Talus | friches et bois nourriciers : scénario hypothétique. Il est pertinent sur le talus déjà boisé et pourrait être régénéré en bois nourriciers.

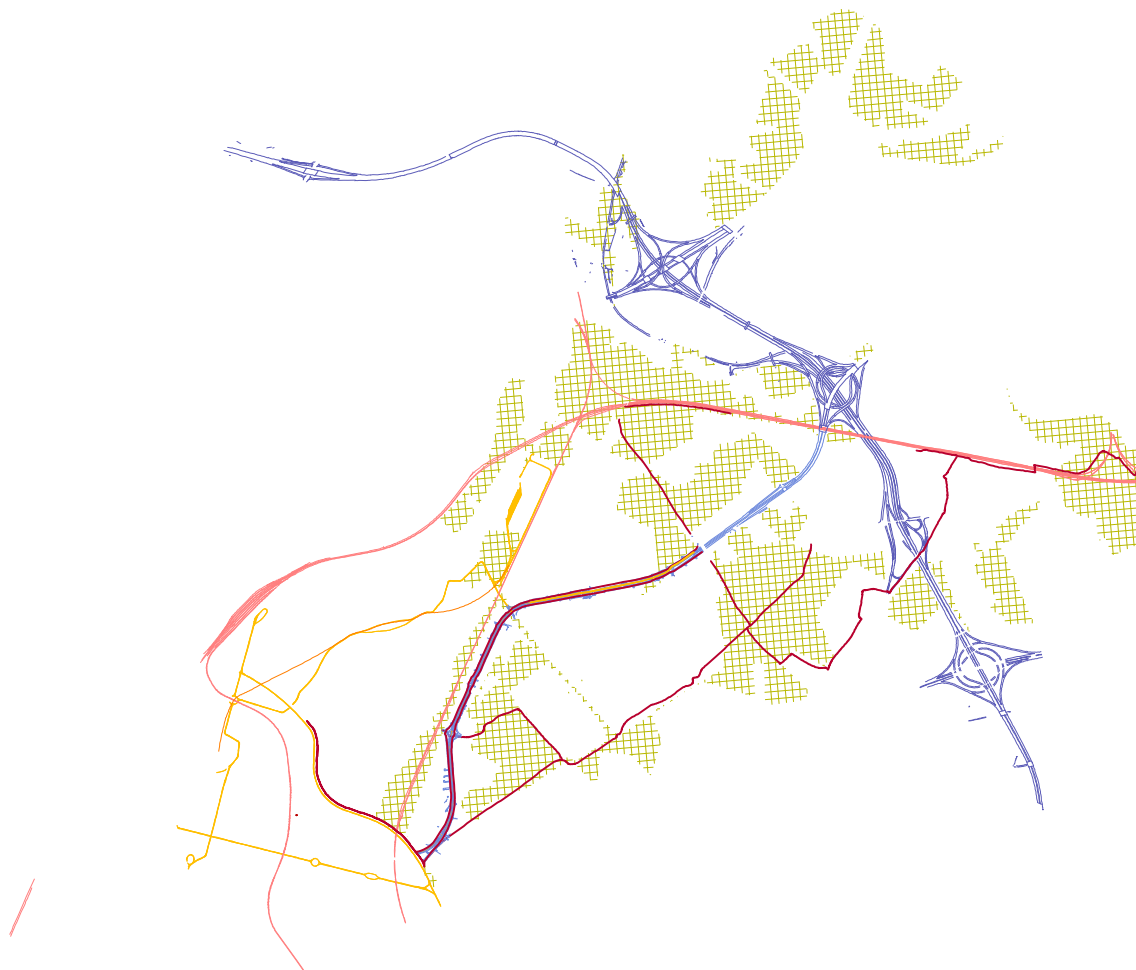
Logement paysager et agriculture de céréales : scénario hypothétique. Les superficies disponibles entre les bâtiments ne sont pas assez grandes pour être rentables.

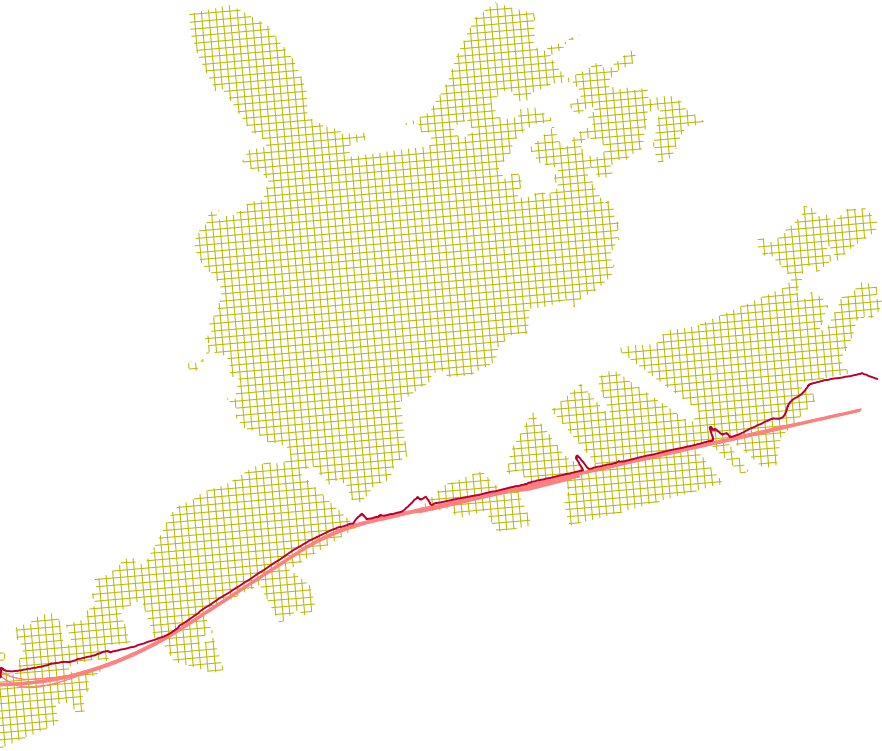
Logement paysager et maraîchage : scénario hypothétique. Il peut être intéressant s'il s'agit d'une démarche communautaire et pour autant que les occupants de l'immeuble s'engagent à y participer.

Logement paysager et bois nourriciers : scénario hypothétique et le plus pertinent des trois. C'est une agriculture qui demande moins d'entretien et on peut imaginer le bois nourricier comme un parc public.

DEUX RÉSEAUX

Afin de tracer un axe le plus pertinent possible, je propose de travailler avec deux méthodes de transport : le train, une infrastructure déjà présente, et le vélo dont les pistes sont partiellement dessinées. On trouve trois typologies de piste cyclable : les chemins agricoles (panneau F99c) dont le réseau peut être étoffé, la F3 qui est exclusivement réservée au vélo et les pistes urbaines qu'il faudrait convertir en rues cyclables. Les lignes de tram seront uniquement utilisées comme réseau d'accès depuis la ville mais non comme support pour le réseau agricole.

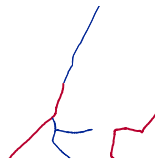




Boulevard multimodal



Rail et vélo



Tracteur et vélo





Gare de Haren Sud, 2020



Talus et verdure, *Evere*, 2020





Axe multimodal, *Boulevard Léopold III*, 2020



Piste cyclable, *Boulevard Léopold III*, 2020



Chemin piéton & cycliste, *Boulevard Léopold III*, 2020



Un Marché

Comme point d'arrivée/ d'entrée du réseau. Le marché est placé sur la friche Josaphat à côté du site industriel, le long du chemin de fer afin d'être le lieu de croisement entre agriculture et petite industrie, entre espace vert urbain et espaces agricoles, un lieu d'échange et de formation.



Un Village Maraîcher

A Haren où les terres en friche (40ha) sont utilisées pour l'installation de potagers et une grange comme lieu de rencontre pour une coopérative villageoise, comme lieu de stockage, de vente et d'exportation des productions. Les productions vendues au point d'ancrage (marché) sont acheminées en vélo par un nouveau tronçon qui viendrait prolonger la F3 jusqu'à la petite ceinture.



Une Ferme Urbaine

Pour les champs coincés à l'intérieur du ring et partagés avec le nouveau quartier qui doit être construit sur le site de la Défense. Avec la ferme urbaine je donne une vocation agricole au site de la Défense.

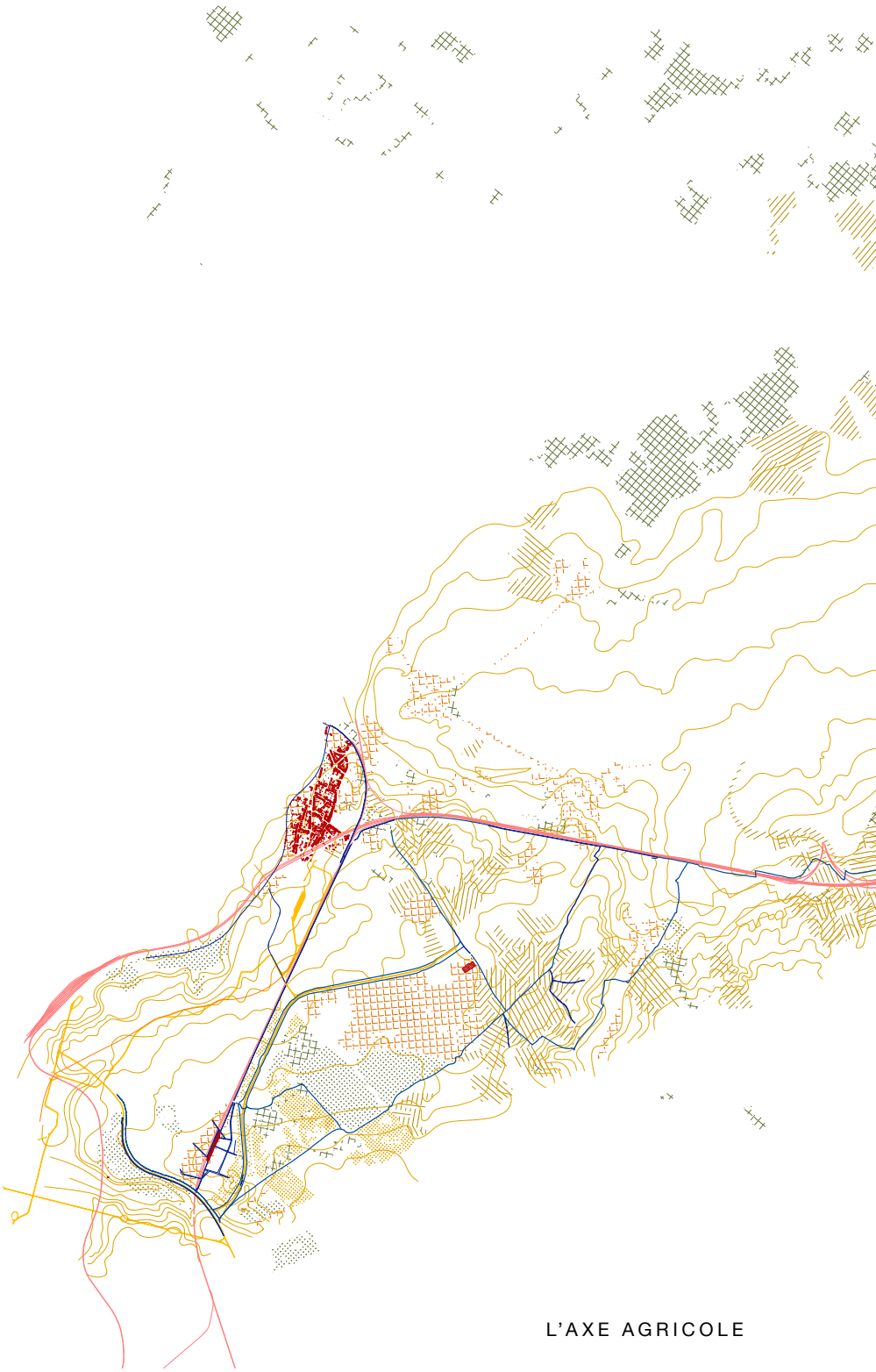
Une Méga Ferme

Partagée entre les agriculteurs du plateau. Mise en commun des productions pour la transformation des produits bruts en produits finis. Acheminement des produits finis au point d'ancrage (marché) via le train.

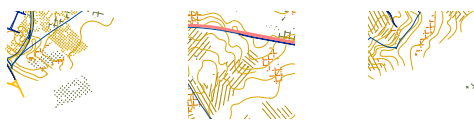
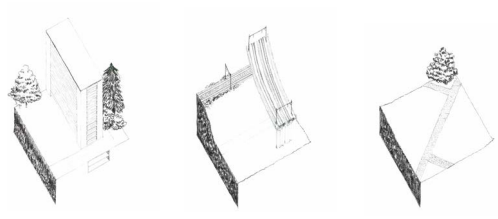
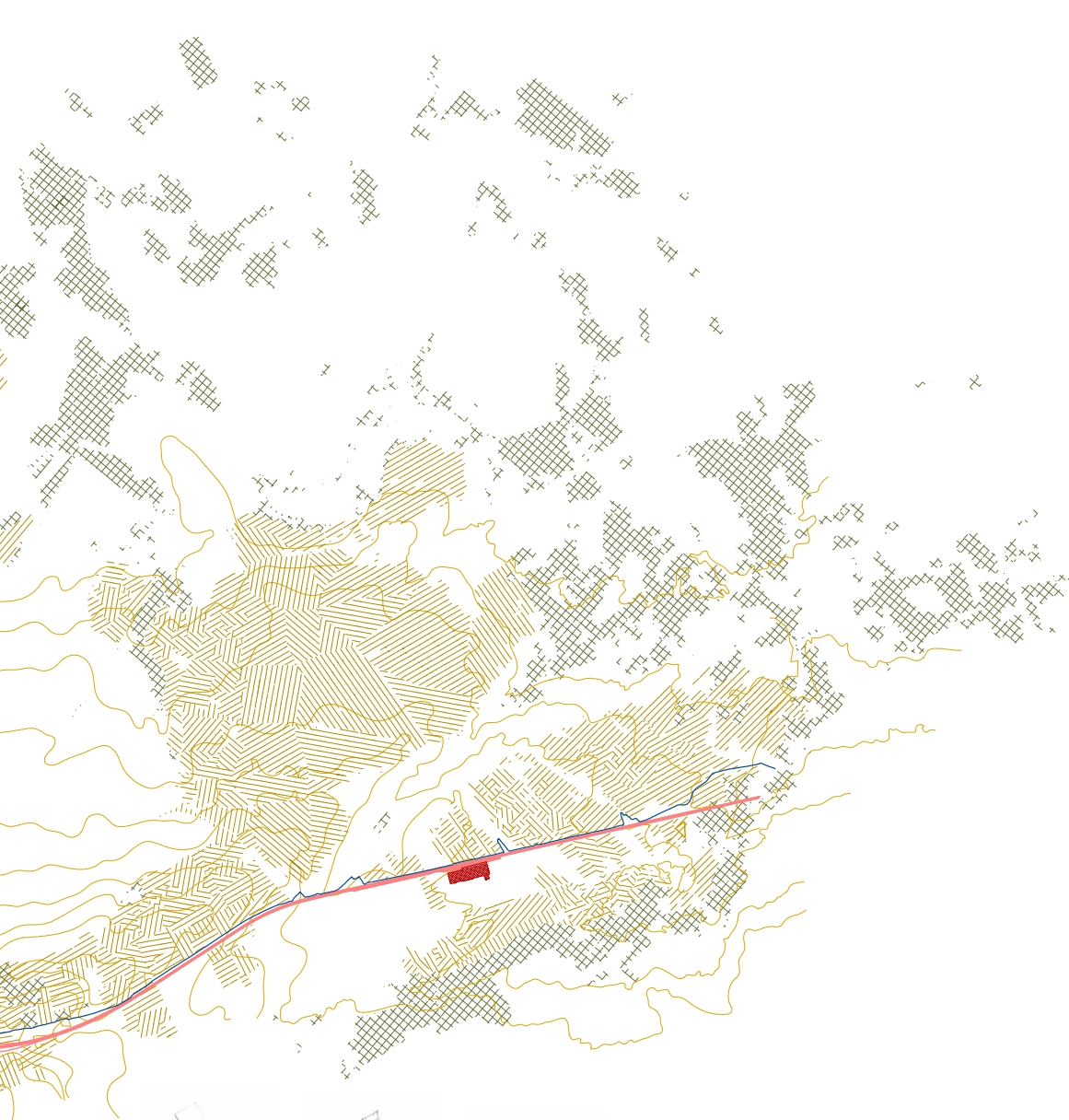
QUATRE LIEUX

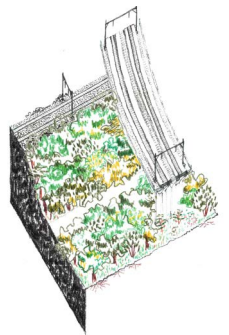
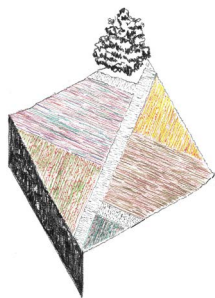
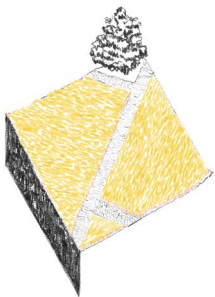
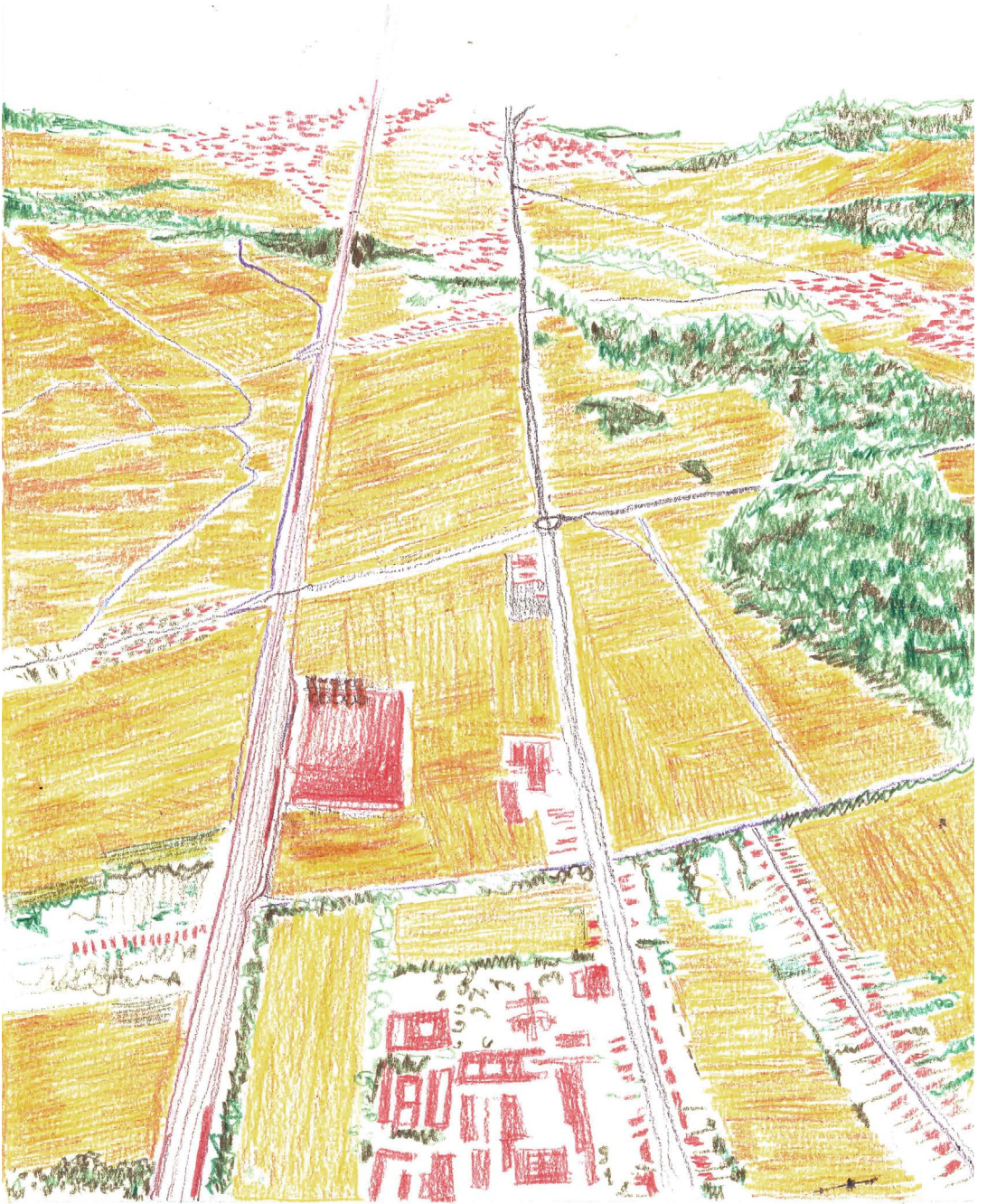
PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN, *La Moisson* (août-septembre), 1565; *Chasseurs dans la neige* (décembre-janvier), 1665; *Le Dénombrement de Bethléem* 1566; *Le Repas de nocce*, 1568.

PIETER BRUEGHEL LE JEUNE, *L'Avocat de village*, 1621;



L'AXE AGRICOLE





MEGA FERME

Le premier lieu de l'axe agricole est dédié à la production de céréales à des fins nourricières. Seuls 9% de la production des céréales wallonnes servent à notre alimentation, et 46% est produit pour l'alimentation animale.³¹

Le système de rapatriement de la production céréalière s'organiserait en une communauté d'agriculteurs qui partagent une « méga-ferme », c'est à dire un lieu de transformation et de conditionnement de la matière première (le blé en farine, l'emballage, ...). Un lieu qui accueille la petite industrie au service de la valorisation économique de la production agricole.

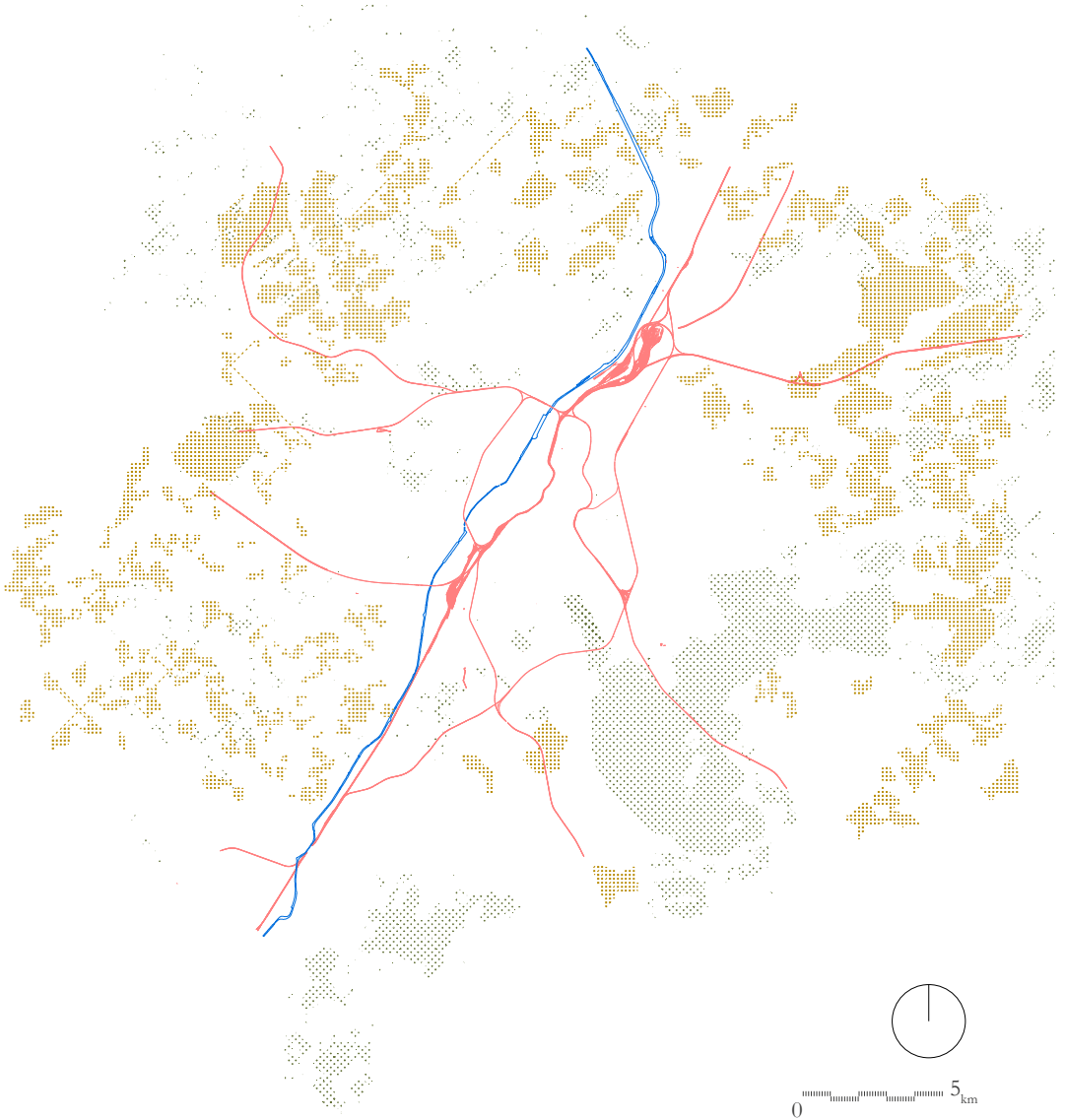
Vendre un produit fini / transformé rapporte plus que de vendre la matière première; cela a une influence positive sur la valorisation des matières premières, sur l'emploi, les investissements et l'écologie (raccourcissement du circuit de production, transformation, consommation.) De plus, cela permet de recréer un tissu social diversifié (agriculteurs, meuniers, artisans, brasseurs, consommateurs, ...). La production peut être liée à Bruxelles par le train.

Entre la voie ferroviaire et la chaussée de Louvain se trouve un vaste espace de stockage de véhicules neufs, exploité par une importante concession automobile. Cette activité économique ne génère aucune valeur ajoutée en terme économique, social, urbanistique ni environnemental. Je remets en question la localisation de cette activité. Le site est grand et l'infrastructure ferroviaire a déjà été adaptée pour l'exportation. Il présente une superficie suffisante pour accueillir un lieu de stockage, une industrie de transformation et une infrastructure logistique.

Ce projet est plus utopique parce qu'il nécessite l'expropriation d'une industrie et l'association de gros agriculteurs faisant déjà partie d'un réseau agricole classique. Je ne développerai pas de projet autour de ce lieu car les réseaux existants entre les agriculteurs soulèvent des questions d'agriculture à l'échelle nationale auxquelles je ne me suis pas intéressée.

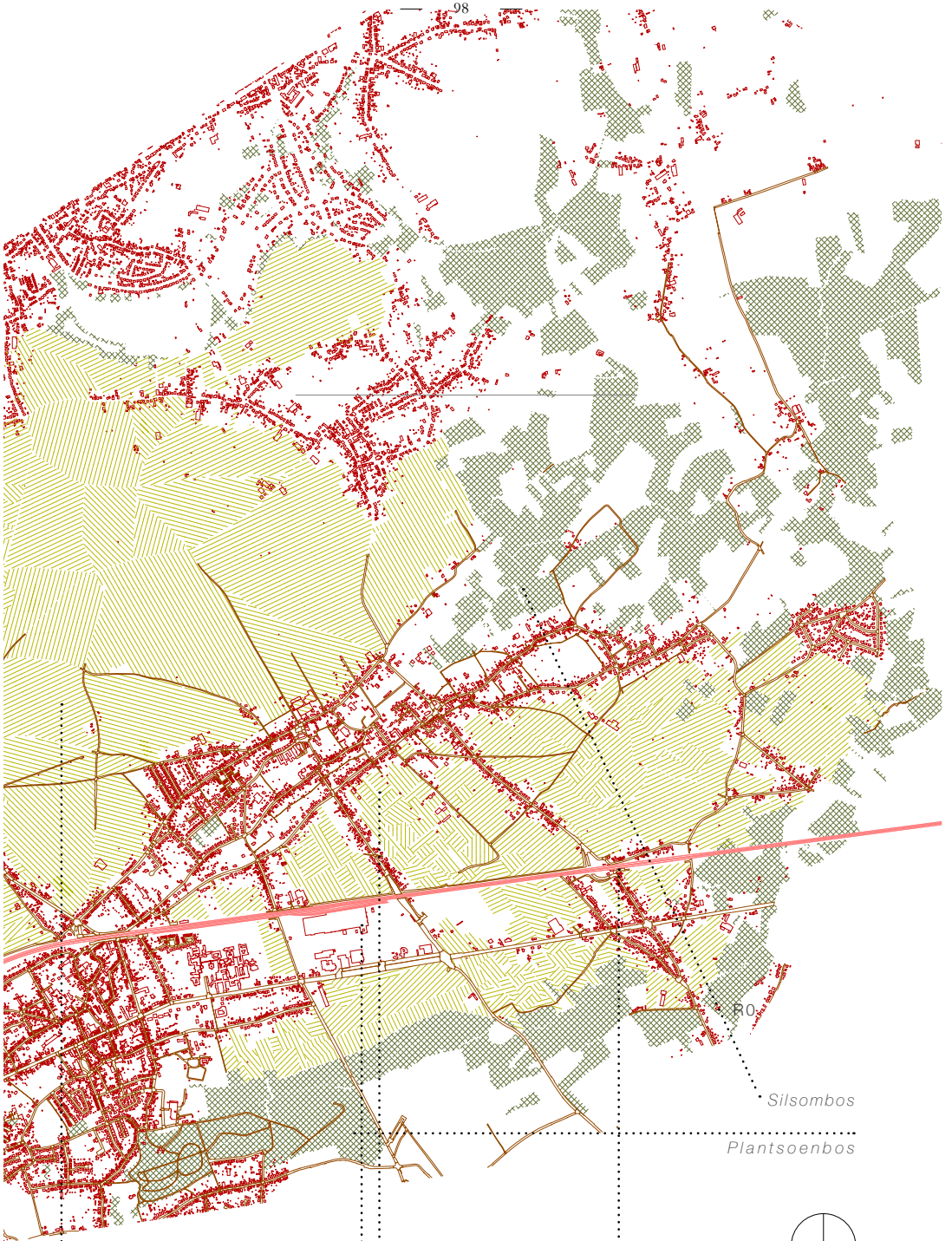
31 Source : scenagri.be- UCL via : <https://culturalite.be/agriculture/wakka.php?wiki=PainBiereDeHesbaye>





Proposition à l'échelle métropolitaine :

Le circuit peut être étendu à l'échelle du grand Bruxelles en liant la production des différents plateaux agricoles au train via des *méga-fermes*. Je vous propose deux projets de filière céréales en circuit court en Belgique.



● 52 Kortenberg
● 59 Station

concession
 audi
 Erps-Kwerps

Erps-Kwerps Station



PAIN & BIÈRE DE HESBAYE³²

Région : la Hesbaye brabançonne

Principe : Le projet est en construction. Il vise à dynamiser une filière céréales produisant des céréales panifiables et de l'orge brassicole avant 2022.

Objectifs : Aider les agriculteurs et les acteurs de la filière céréales à restructurer les méthodes de production afin qu'ils retrouvent une maîtrise sur leurs récoltes et leur revalorisation en circuit court.

Tester la viabilité de la filière sur le territoire en renforçant la cohésion entre les acteurs directs et les consommateurs.

COCORICOOP³³

Région : Havelange, Namur

Principe : C'est une coopérative entre six agriculteurs cultivant du froment, du sarrasin, du seigle et de l'épeautre. Les récoltes sont destinées à être moulues à l'ancienne avec des moulins à meule de pierre.

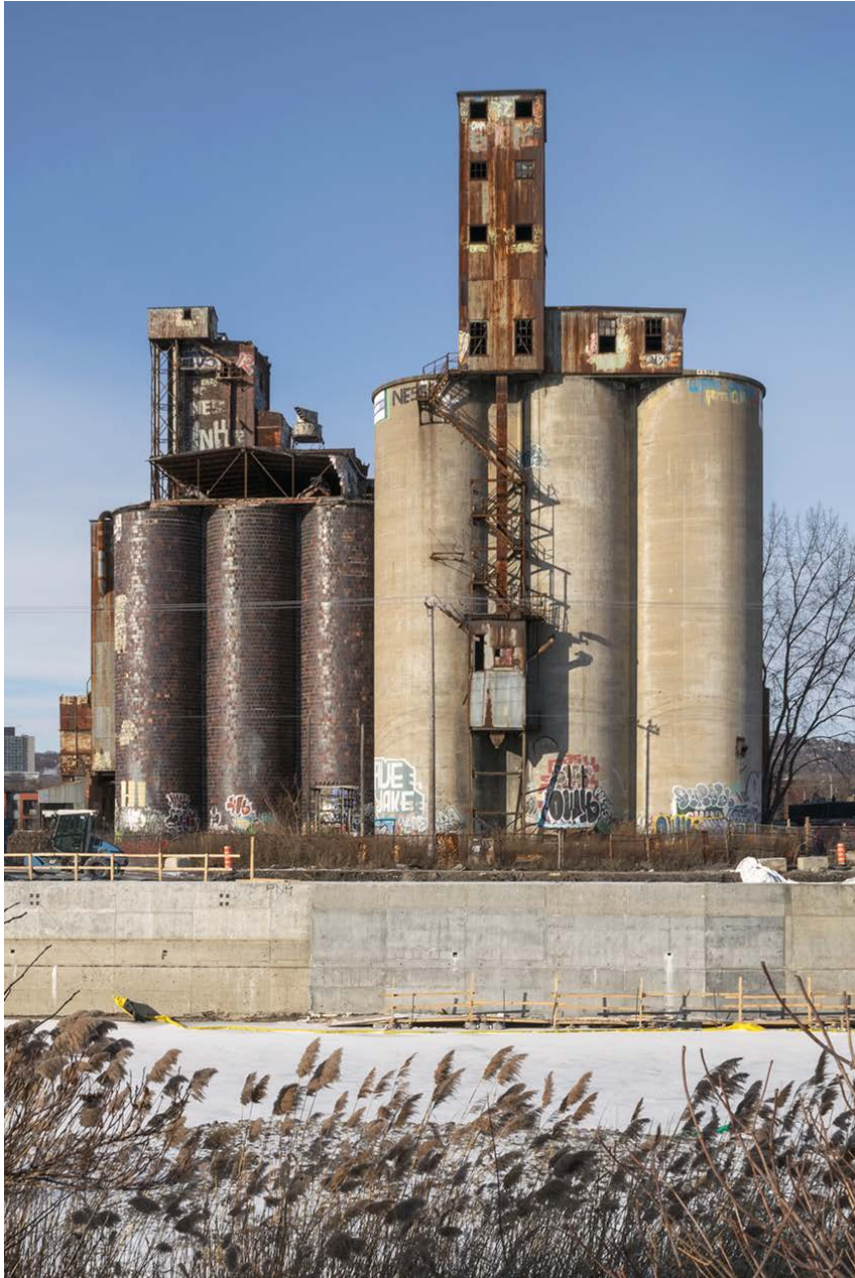
Objectifs : produire une farine locale et 100% bio. Pour atteindre une production suffisante, la coopérative fait régulièrement appel à des agriculteurs « indépendants ».

Page suivante je prends une architecture céréalière de référence, les silos à grain le long du canal Lachine à Montréal. Ces silos reflètent pour moi l'imaginaire architectural de l'industrie céréalière. Le *Canada Malting Silos* est le complexe le plus vieux de Montréal, il a été construit en deux temps. Les premiers silos datent de 1904 et ont été dessinés par David Jerome Spence. Notez la qualité architectonique des silos recouverts de carreaux émaillés. La deuxième série de silos, plus massive et en béton, a été ajoutée dans les années 40.³⁴

32 culturalite.be

33 cocoricoop.be

34 Vandervorst M, *Canada Malting Silos*, pour ARC2340, Udm, déc 2018.



Canada Malting Silos, 1904, 1940's, *Canal Lachine Montréal*, 2018



Canada Malting Silos, DAVID JEROME SPENCE , 1904, *Canal Lachine Montréal*, 2018



LA VALEUR DU BLÉ

Ici je vous propose un texte plus poétique sur la valeur du paysage agricole :

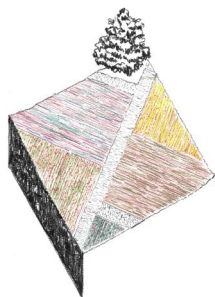
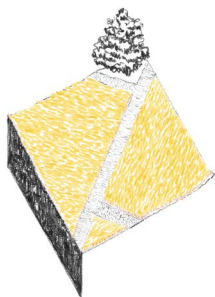
« L'AGRICULTEUR, CE PAYSAGISTE
INCONSCIENT

Tout projet agricole est en soi et de manière indissociable un projet de paysage. Celui-ci n'est cependant pas ou peu conscient chez l'agriculteur, ou alors exprimé d'une manière tacite. Le paysage est au mieux perçu comme le résultat produit par l'agriculture mais il est rarement compris comme le moyen possible de projet. Pourtant chaque projet agricole est un projet de construction de l'espace en soi, l'agriculteur étant dans ce sens proche du paysagiste puisqu'il projette l'espace par différents moyens, le crée en permanence et le fait évoluer. Le paysagiste quant à lui se doit de pouvoir maîtriser les composantes et les dynamiques du projet agricole pour pouvoir accompagner l'agriculteur dans la pensée de cet espace, son amélioration et sa capacité de création formelle. Le paysage comme outil de projet agricole permet ainsi de le formaliser spatialement et de l'envisager d'abord comme une construction et une dynamique spatiale inscrite dans un contexte donné.

Le projet agricole est un projet de paysage productif qui se doit donc d'être pensé d'abord comme tel dans une visée de potentialités, de durabilité et d'ouvertures. Ainsi l'agriculteur très souvent est accompagné de techniciens, d'agronomes, de spécialistes et parfois d'écologues dans la définition de son projet, mais il est cependant important de se rendre compte que le projet spatial peut rassembler et permettre de formaliser ces dimensions, en assurant à partir de cette vision agraire une médiation beaucoup plus large. Celle-ci peut amener à ne plus considérer le projet agricole comme un projet cloisonné mais comme un projet désormais pleinement ouvert dans une société extrêmement urbaine et dans un espace totalement partagé, tant dans ses usages que dans les regards portés sur lui. L'agriculture se doit donc de devenir un projet de paysage assumé et ouvert. »

[JANIN R., *L'agriculture comme projet spatial*, 2014]³⁵

35 Merci Juliette pour la référence



FERME URBAINE

Le deuxième lieu de l'axe vise à faire cohabiter l'agriculture en plein champ et l'habitat. Le site de la Défense fait l'objet d'une reconversion en quartier résidentiel alternatif. Ce site est coïncé entre le cimetière de Bruxelles, magnifique paysage dessiné, et les dernières poches d'agriculture situées à l'intérieur du ring.

La vision que j'ai de cette ferme urbaine est un lieu pour les agriculteurs intramuros (ici le murs c'est le ring) ; il s'agit d'une part de relocaliser les fermes à côté de leurs champs et d'autre part de créer un lieu pour découvrir l'agriculture, un lieu de formation et d'échange ainsi que d'accompagnement pour le futur quartier afin qu'il intègre les enjeux agricoles du site. Je ne développerai pas de projet concret d'une ferme urbaine étant donné les enjeux complexes du site mais je propose un concept, une vision paysagère. Premièrement, je tiens à souligner la qualité paysagère des champs et des cimetières. Ensuite la qualité du réseau présent, d'une part urbain, la

ligne de tram et le boulevard Léopold III, et d'autre part le réseau agricole en reconversion pour devenir la suite de la F 3.

Afin de créer un nouveau quartier cohérent avec le paysage qui l'entoure, les champs, les cimetières boisés et de lui donner une fonction agricole, je propose de s'intéresser à mon cas d'étude paysagère numéro 9, des logements dans un bois nourricier. Le principe est de proposer un parc public accessible à tous mais au lieu de planter des fleurs et de jolis arbres, de planter des arbres fruitiers, des légumes faciles à cultiver afin de faire de l'espace public un espace de ravitaillement. Le principe d'un bois nourricier est explicité à la page suivante.

Afin de créer une continuité du réseau et du paysage agricole, je tiens à souligner l'importance de garder une continuité entre les terres agricoles situées de part et d'autre du boulevard Léopold III.

Bordet
Station

Da Vinci

Tram :
62 - 32 - 55

Bus : 12 - 21

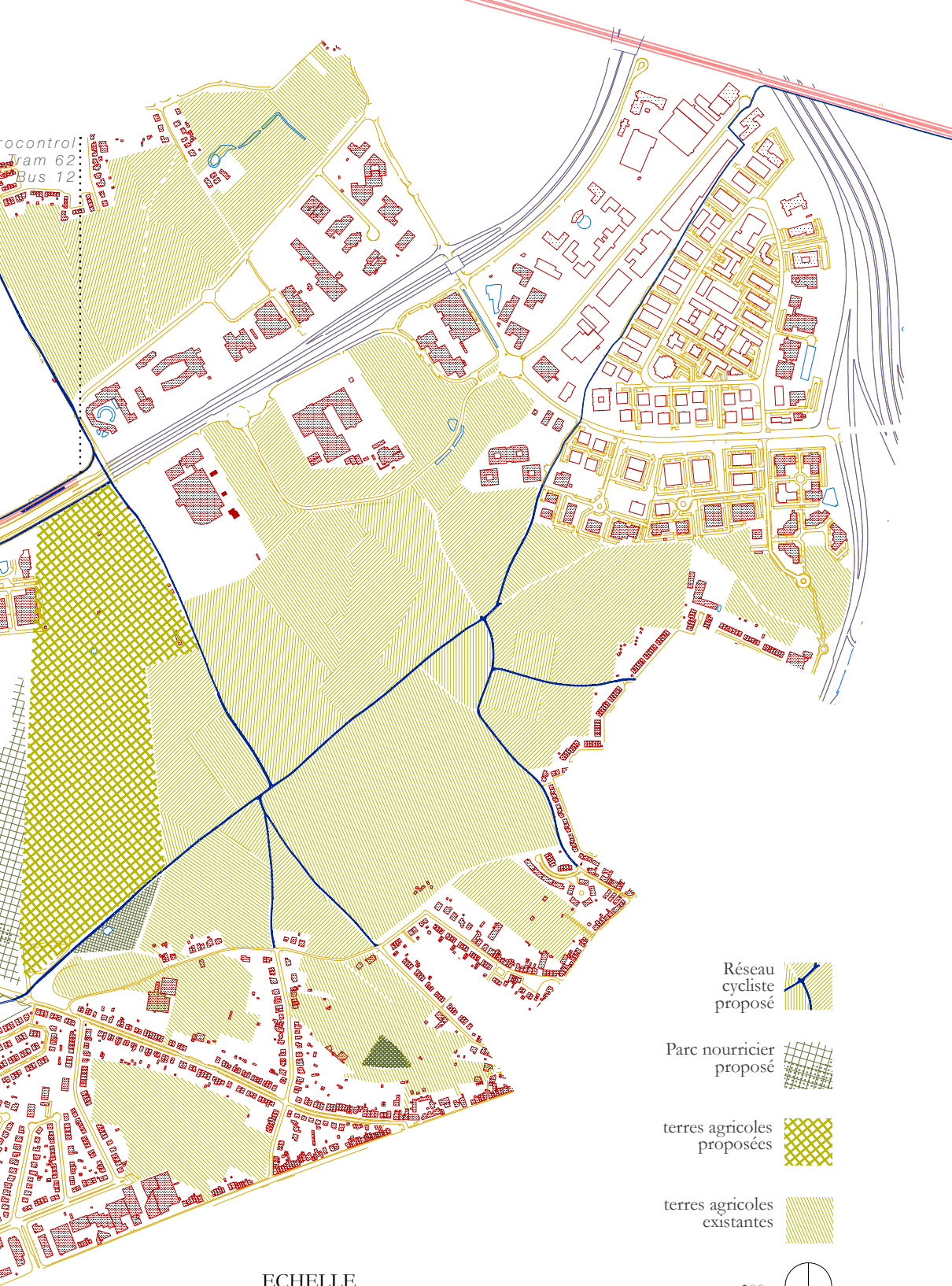
Fusée
Tram 62

Bourget
Tram 62
Bus 12

Boulevard Léopold III

Cimetière
de Bruxelles
Cimetière
de Scharbeek





procontrol
ram 62
bus 12

Réseau
cycliste
proposé

Parc nouricier
proposé

terres agricoles
proposées

terres agricoles
existantes

ECHELLE

1/10000
25%





PARC NOURRICIER

Le concept d'un bois nourricier est assez simple, l'idée est de reproduire l'écosystème d'une jeune forêt. C'est une agriculture primitive et ancestrale pratiquée en Amérique, en Afrique (Maroc), en Asie ...

Il s'agit de cultiver une forêt pour en augmenter la productivité, la diversité et travailler avec la complémentarité des éléments de la flore. Ce n'est pas une culture en 2D qui s'étale sur des superficies mais une culture en 3 dimensions qui fait attention au besoin de luminosité, au besoin d'humidité et au besoin spatial des différentes plantes qu'elle met en relation.

On trouve 7 étages de culture :

1 | l'étage supérieur : la canopée, elle est occupée par des arbres dépassant les 10 mètres de haut et qui capte directement la lumière du soleil.

2 | l'étage intermédiaire, la sous-canopée qui est occupée par des arbustes de 4 à 5 mètres, les noisetiers, les pommiers, ...

3 | l'étage inférieur, occupé par des buissons ne dépassant pas les 3 mètres tels que les groseilliers, les framboisiers, ...

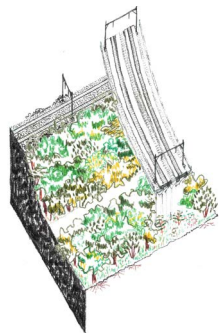
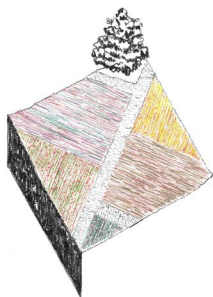
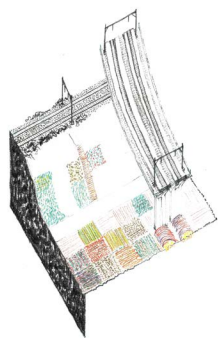
4 | l'étage au-dessus du sol occupé par des plantes et des herbes pouvant aller jusqu'à 2 mètres de haut.

5 | le rez-de-chaussée où des plantes peuvent supporter l'ombre et protéger le sol en le couvrant afin de garder l'humidité telles que les fraises des bois, les courges, ...

6 | l'étage vertical où poussent les plantes grimpantes ayant besoin d'un support, telles que les haricots, les petits pois, le houblon, les framboisiers ...

7 | le sous-sol est principalement occupé par des racines consommables, les carottes, les navets, les topinambours, les patates,³⁶

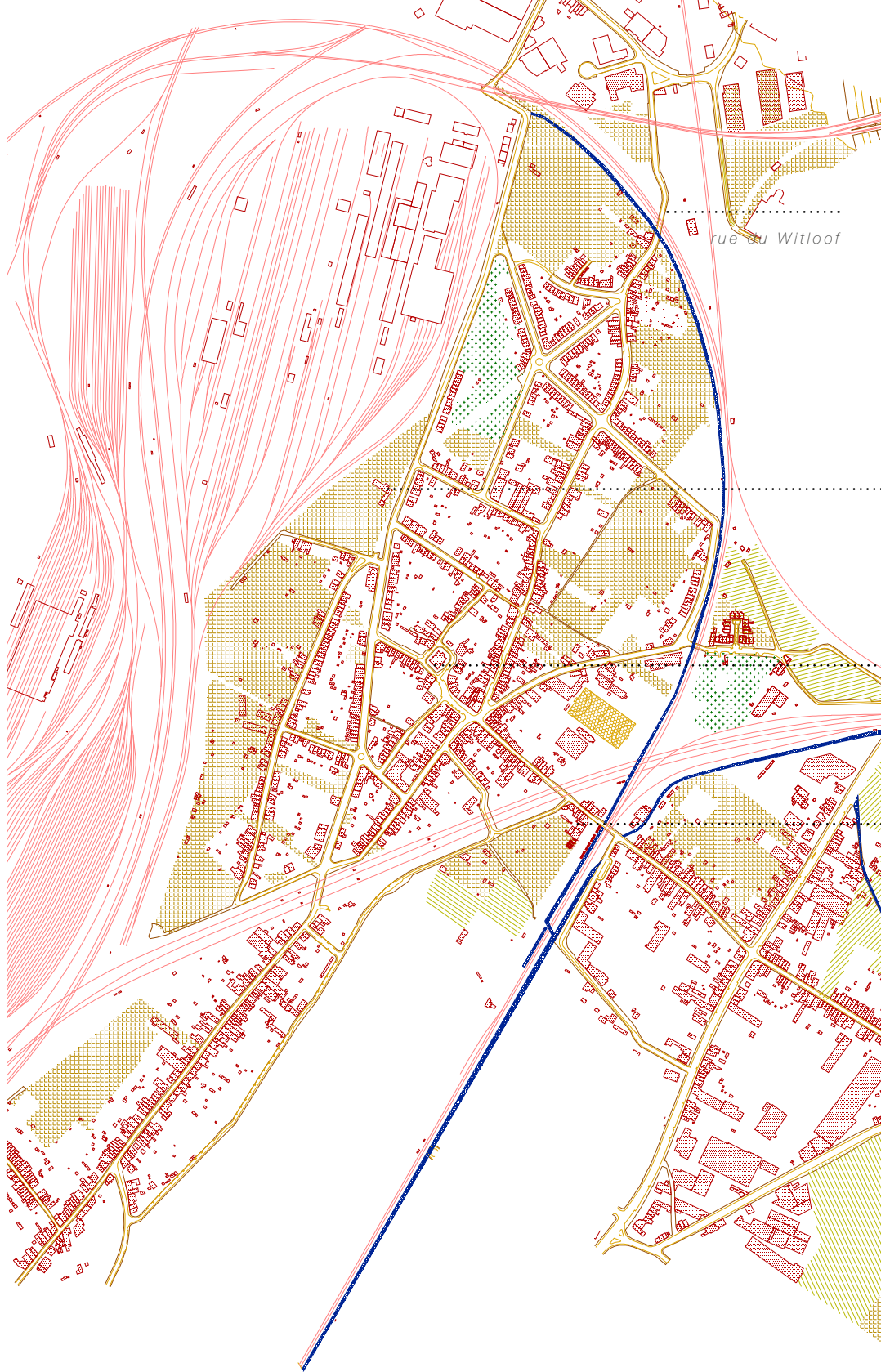
³⁶ Green Friends, *Forêts nourricières - Concevoir et réaliser un jardin forêt en permaculture*;



VILLAGE MARAICHER

La commune s'est développée indépendamment de Bruxelles. Elle a été protégée de l'urbanisation car son territoire a été fragmenté par les infrastructures ferroviaires la rendant isolée et laissée pour compte dans les développements urbanistiques du XX^e siècle. Par cet isolement, Haren a gardé une typologie de village ce qui fait la fierté de ses habitants. Le train a pour particularité de créer de grandes friches à ses abords. On compte à Haren une quarantaine d'hectares inoccupés, ce qui représente potentiellement une quarantaine d'exploitations maraîchères. Les habitants se sont déjà appropriés un certain nombre de ces friches pour en faire des potagers privés. Haren a donc la capacité spatiale et culturelle pour accueillir une fonction maraîchère plus importante que son utilisation privée actuelle.

La superficie disponible permet de créer une plus grande diversité de production et une meilleure rentabilité du matériel mais cela à condition de réunir les acteurs maraîchers au sein d'une structure commune, que ce soit une coopérative, une asbl, ou autre. Cela est indispensable car pour attirer les consommateurs il faut produire de tout, même ce qui a une valeur marchande moins intéressante. (Exemple : les patates contre les tomates). De cette manière le produit global est réparti équitablement entre tous les acteurs. Avoir une structure commune permet aussi d'attirer plus d'acteurs étant donné qu'il faut moins d'apport personnel, et permet plus de flexibilité en termes économique, de statut social, de temps de travail, de compétence et d'aspiration professionnelle.



rue du Witloof

Ferme du
Castrum

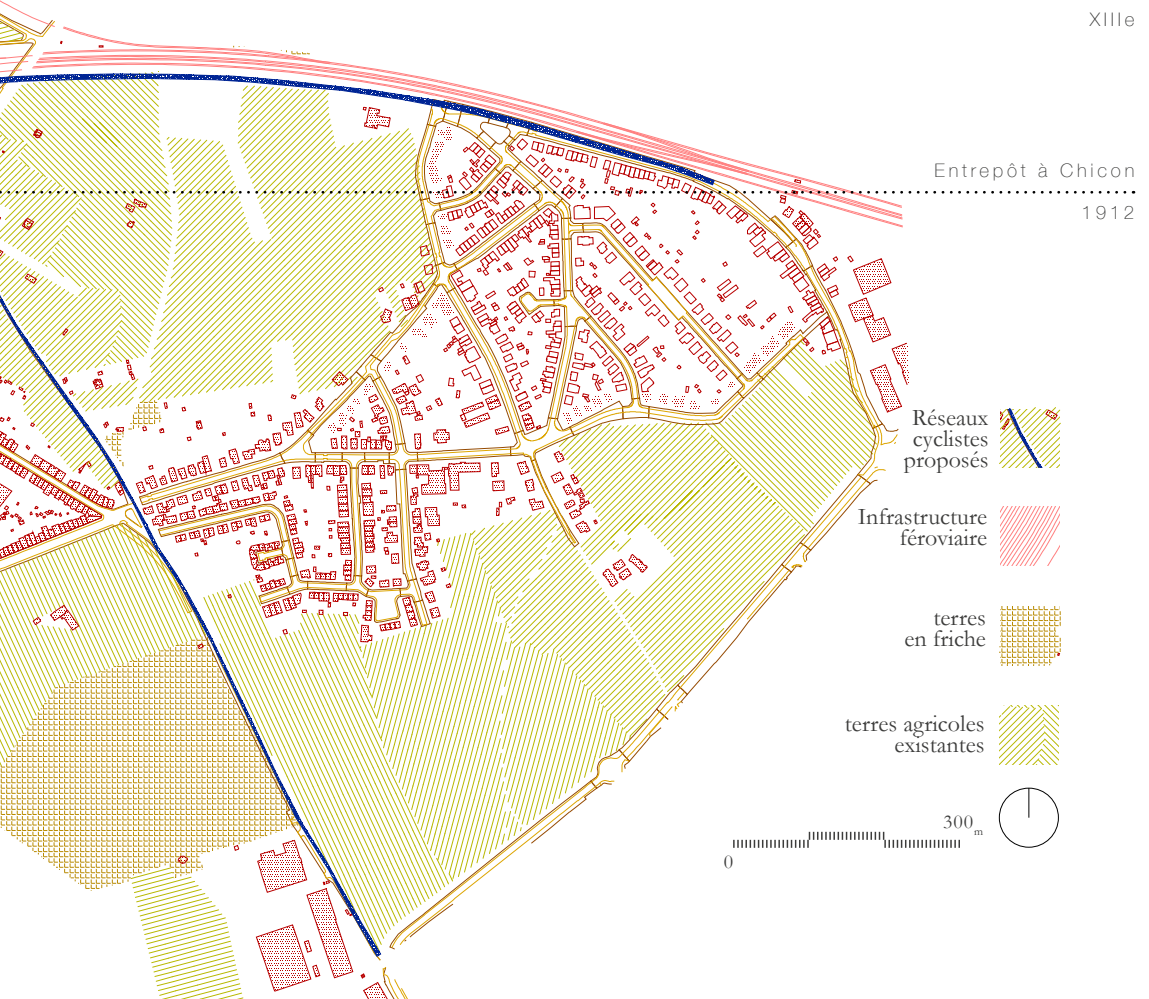
XIII^e

Église
Sainte-Élisabeth,

XIII^e

Entrepôt à Chicon

1912



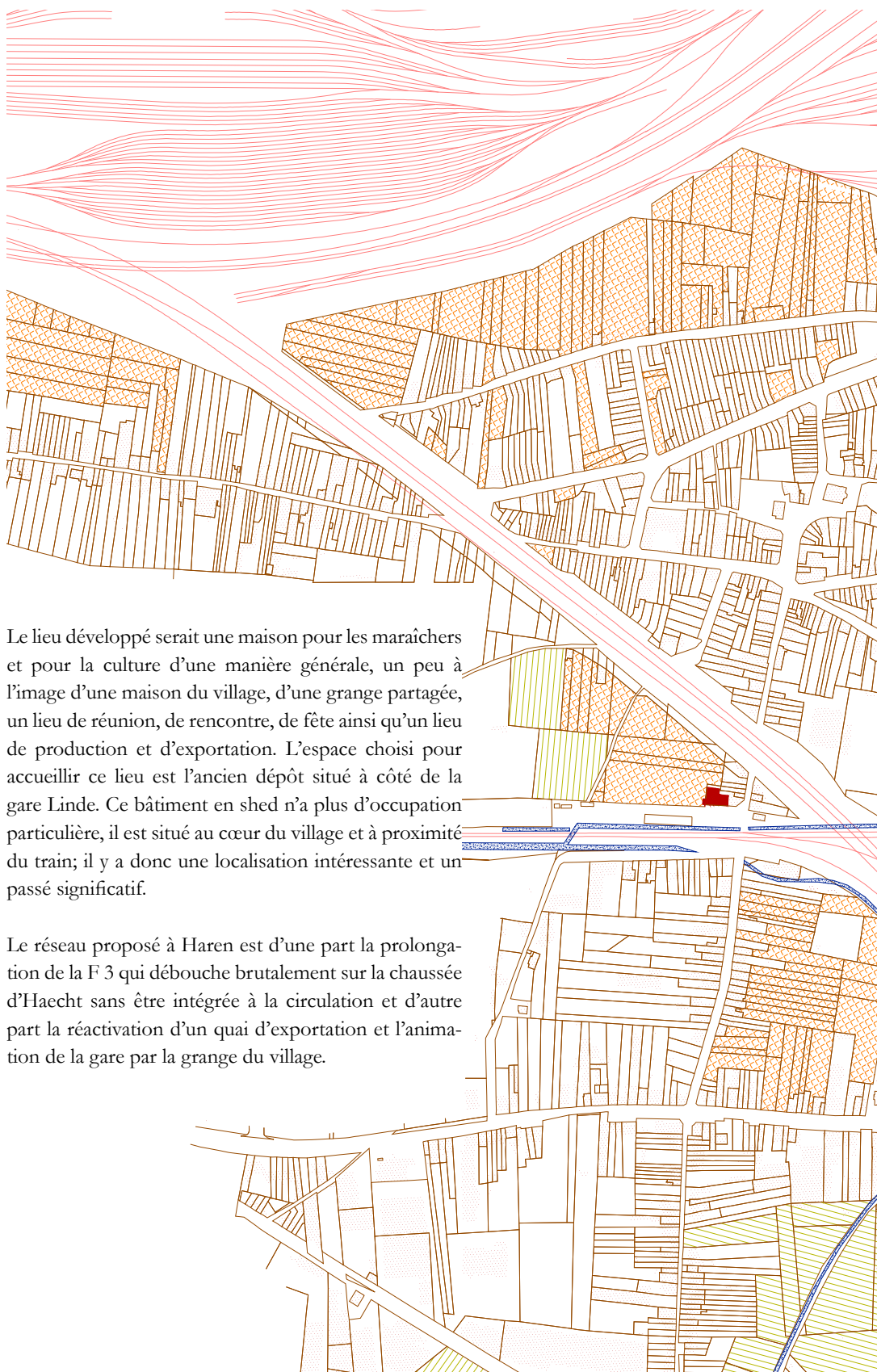
Réseaux
cyclistes
proposés

Infrastructure
féroviaire

terres
en friche

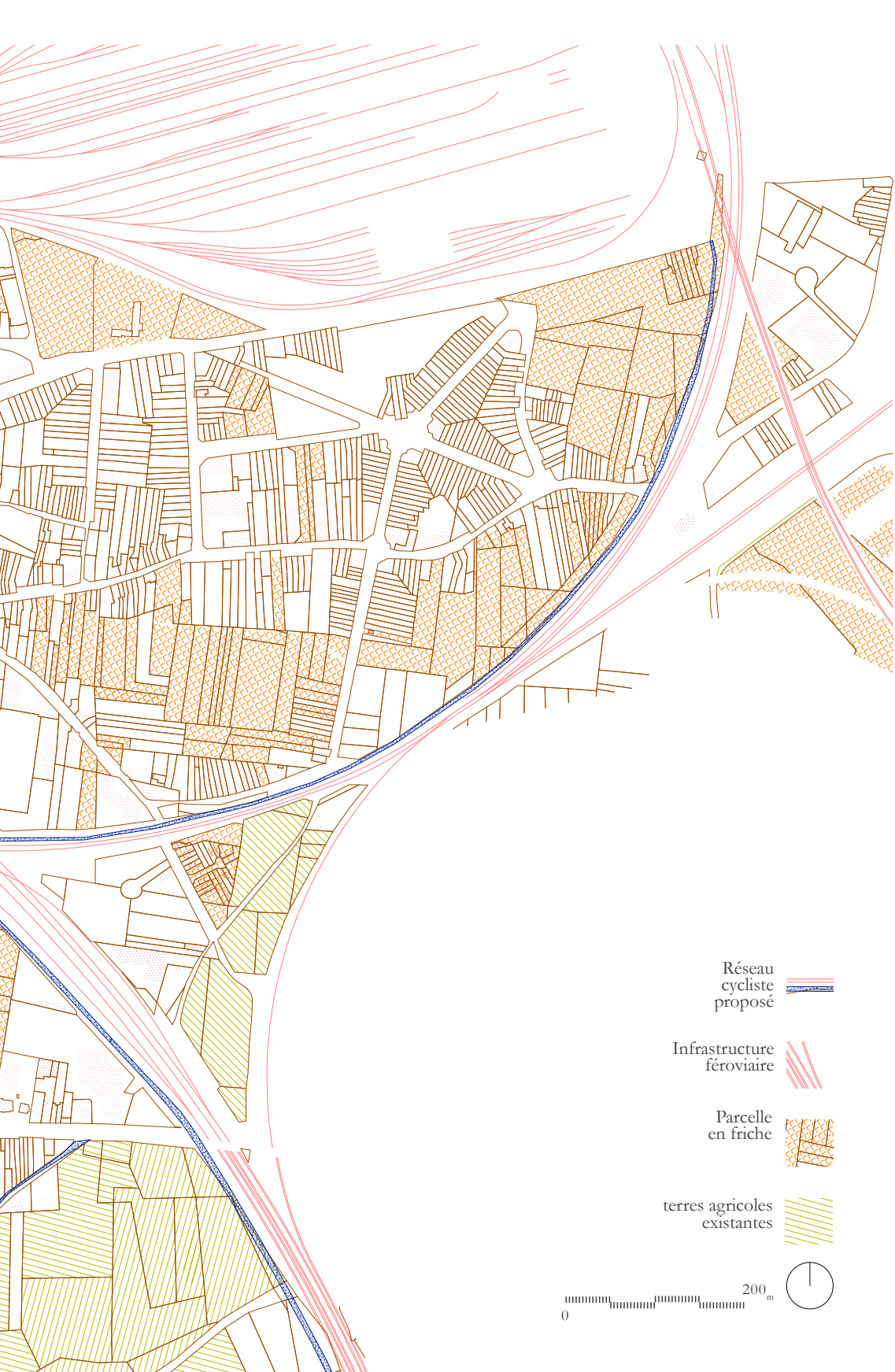
terres agricoles
existantes





Le lieu développé serait une maison pour les maraîchers et pour la culture d'une manière générale, un peu à l'image d'une maison du village, d'une grange partagée, un lieu de réunion, de rencontre, de fête ainsi qu'un lieu de production et d'exportation. L'espace choisi pour accueillir ce lieu est l'ancien dépôt situé à côté de la gare Linde. Ce bâtiment en shed n'a plus d'occupation particulière, il est situé au cœur du village et à proximité du train; il y a donc une localisation intéressante et un passé significatif.

Le réseau proposé à Haren est d'une part la prolongation de la F 3 qui débouche brutalement sur la chaussée d'Haecht sans être intégrée à la circulation et d'autre part la réactivation d'un quai d'exportation et l'animation de la gare par la grange du village.



Réseau
cycliste
proposé

Infrastructure
féroviaire

Parcelle
en friche

terres agricoles
existantes







Entrepôts à chicons, 1912, *rue de la gare du Witloof, Haren, 2020.*

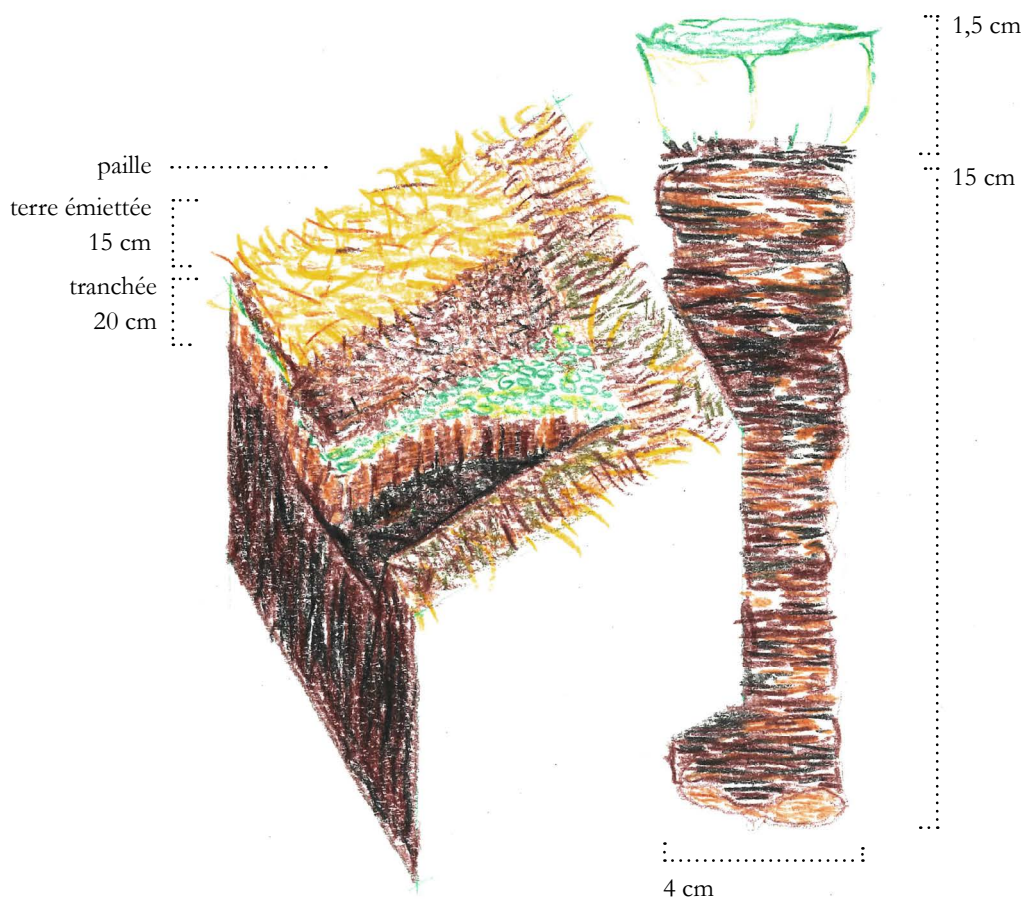
Mai : semi ; phase végétative :
formation des feuilles et
d'une racine pivotante.



ARRACHAGE & CONSERVATION
DES RACINES

Octobre : stade de
«pré montaison» :
forçage du chicon.

LA CULTURE DU CHICON



PREPARATION DES RACINES
TECHNIQUES DE FORÇAGE EN TRANCHÉES

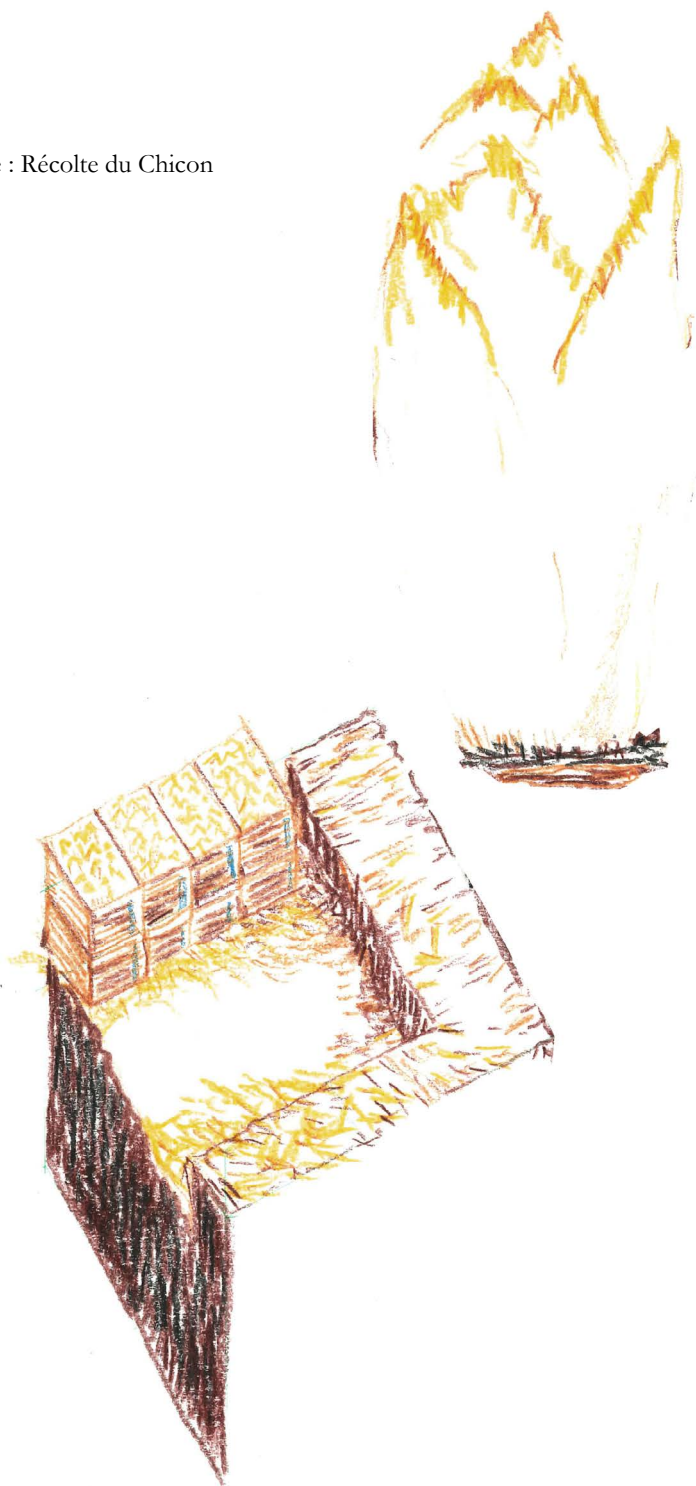
Octobre - décembre : phase générative : montée en graines. Afin d'obtenir un chicon, la plante est privée de lumière pendant cette période, ce qui coupe l'amertume de la chicorée.

15°C sous les tôles
= récolte en 3 semaines.

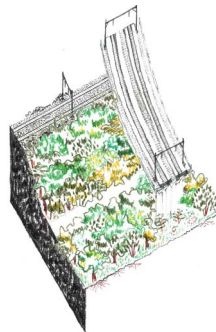
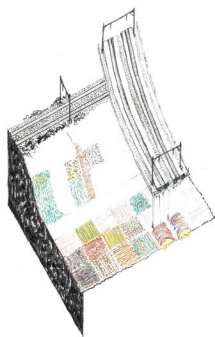
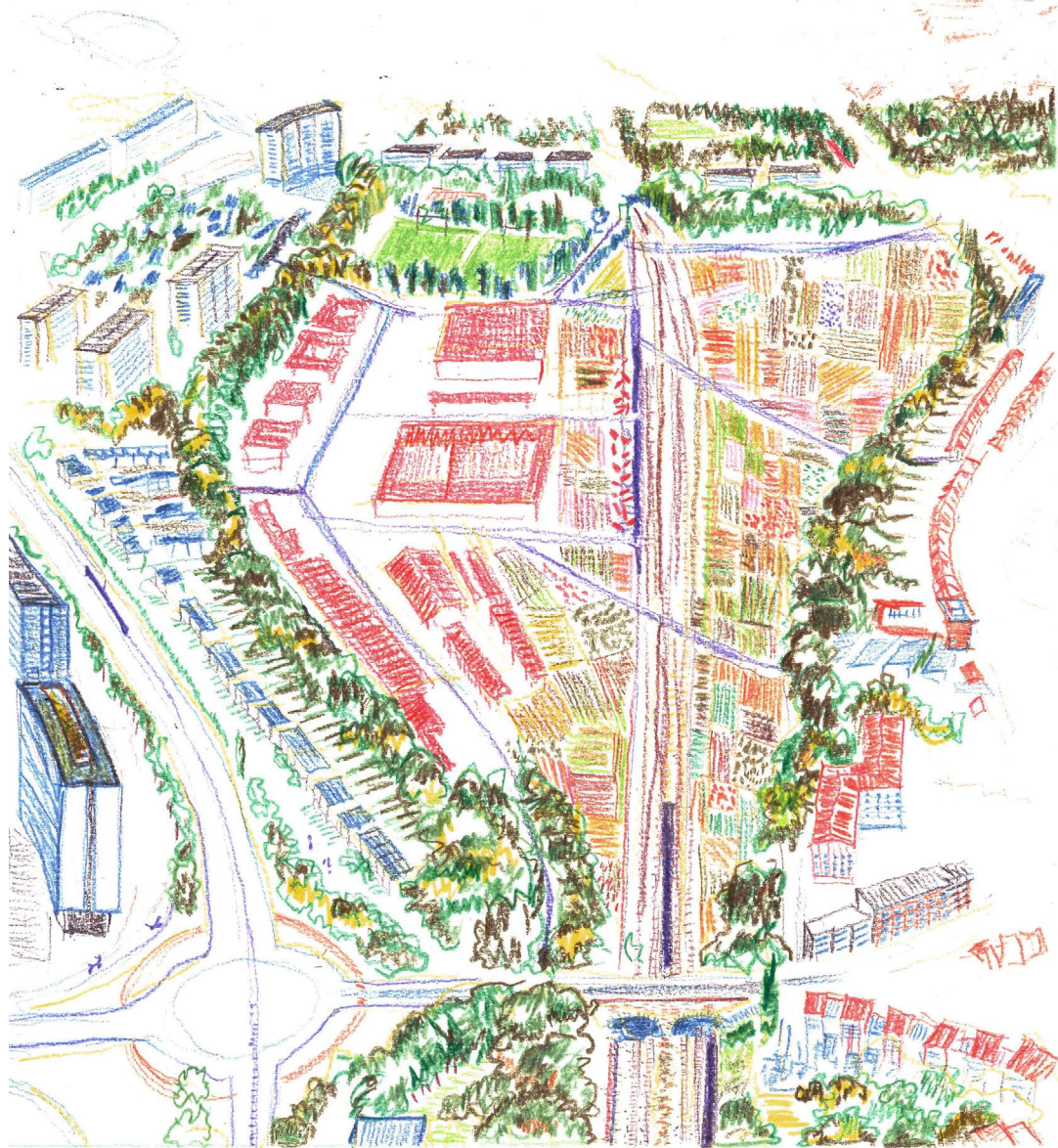


MATURATION DU *Cichorium Intybus*

Décembre : Récolte du Chicon



RÉCOLTE DES CHICONS
1m² = 50 kilos de chicons.



MARCHÉ

Le 4^e et dernier lieu de l'axe agricole est le marché que je positionne sur la friche Josaphat. Le marché a pour vocation d'être le point d'ancrage, le lieu de visibilité, la vitrine de l'axe agricole. Pour ce faire il doit être intégré au réseau de l'axe mis en place (la piste cyclable F 3 prolongée jusqu'à la petite ceinture et la ligne de train de marchandises agricoles). Il doit aussi pouvoir intégrer et refléter les fonctions urbaines présentes autour du site.

La friche Josaphat a pour pendant le parc Josaphat, ils ont tous deux une superficie similaire. L'un est complètement intégré à la vie, il est le jardin public pour tous les logements aux alentours et l'autre est juste inexistant, non visible, non accessible, non traversable et non exploité en tant qu'espace ouvert public ; c'est un morceau de terre destiné à devenir du logement.

Le marché est avant tout un lieu de rencontre, d'échange, de troc, de commerce, qui se crée autour d'un croisement de réseaux, avant d'être un bâtiment, une

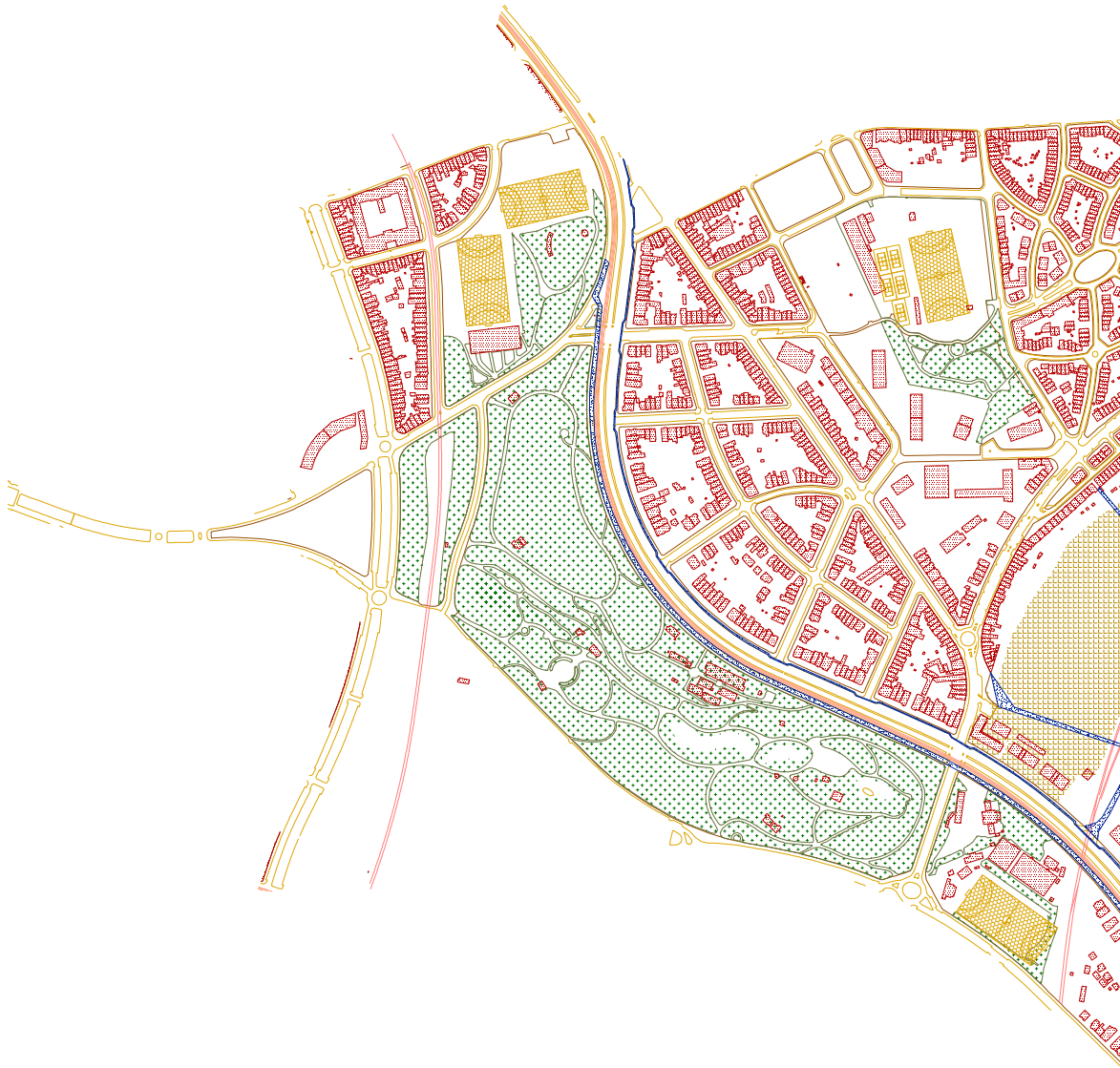
institution. Il doit se former sur le nœud des différents réseaux et doit croiser différentes fonctions pour faire naître une effervescence. Le travail est donc dans un premier temps de déterminer quels sont les réseaux susceptibles de se croiser sur la friche, comment les travailler pour qu'ils convergent en ce point et quelles sont les fonctions qui peuvent être réunies sur cette friche, et se greffer à ce marché.

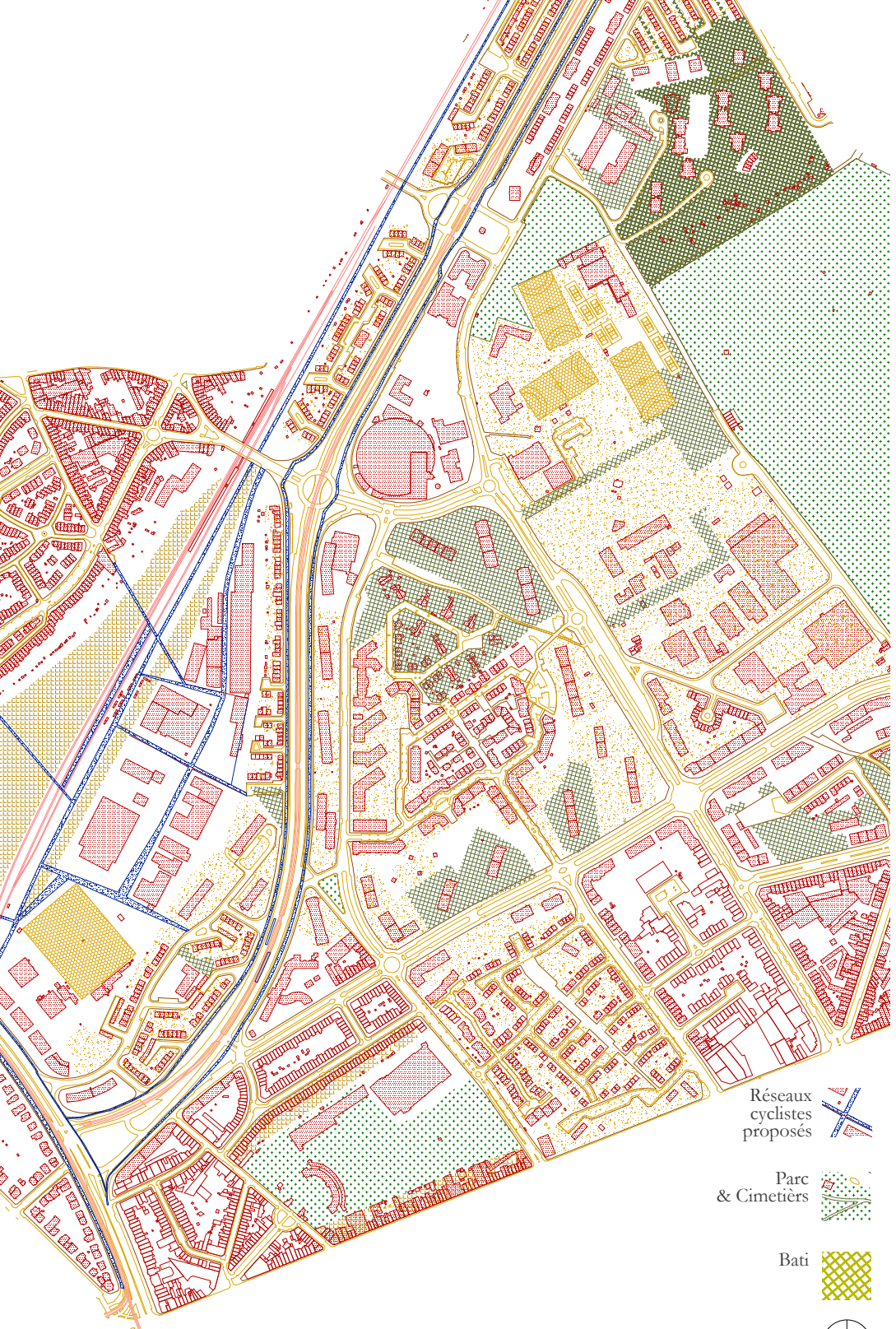
Un marché évolue au fur et à mesure du temps. Je propose donc de travailler une démarche plus lente avec d'abord l'établissement du réseau qui définit et révèle un croisement, un nœud.

Nœud de réseaux, définit un lieu.

Nœud d'activités, définit un échange.

Lieux et échanges forment le marché.





Réseaux
cyclistes
proposés



Parc
& Cimetières



Bati

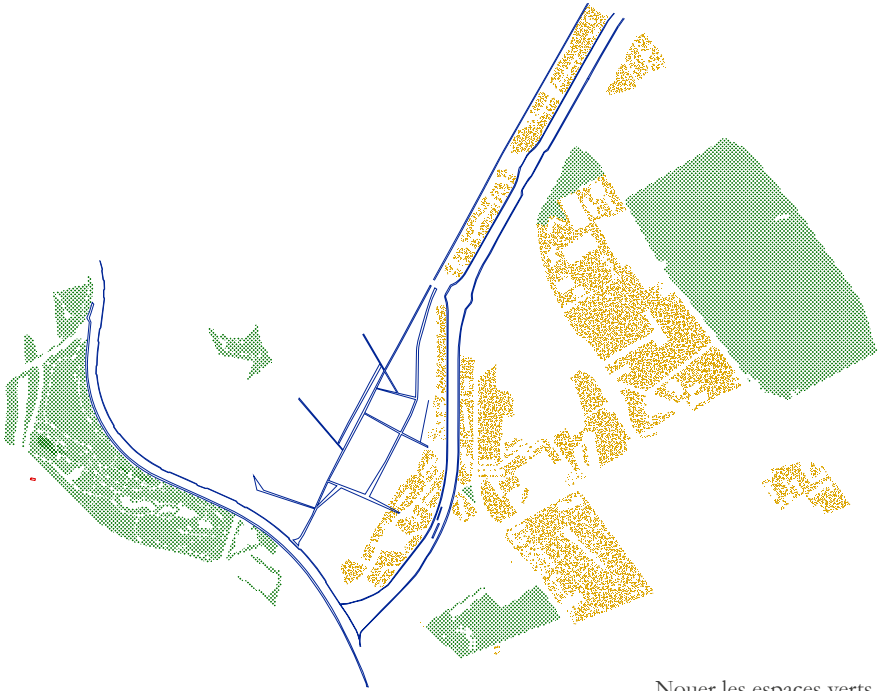




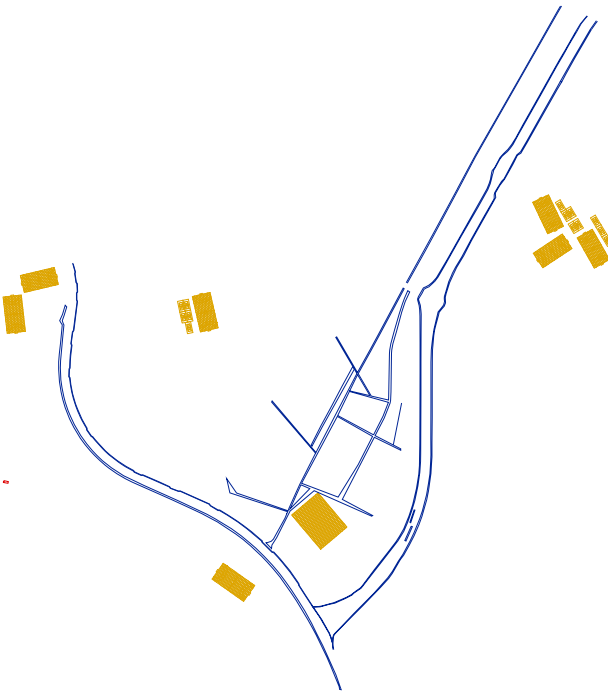
Nouer les réseaux



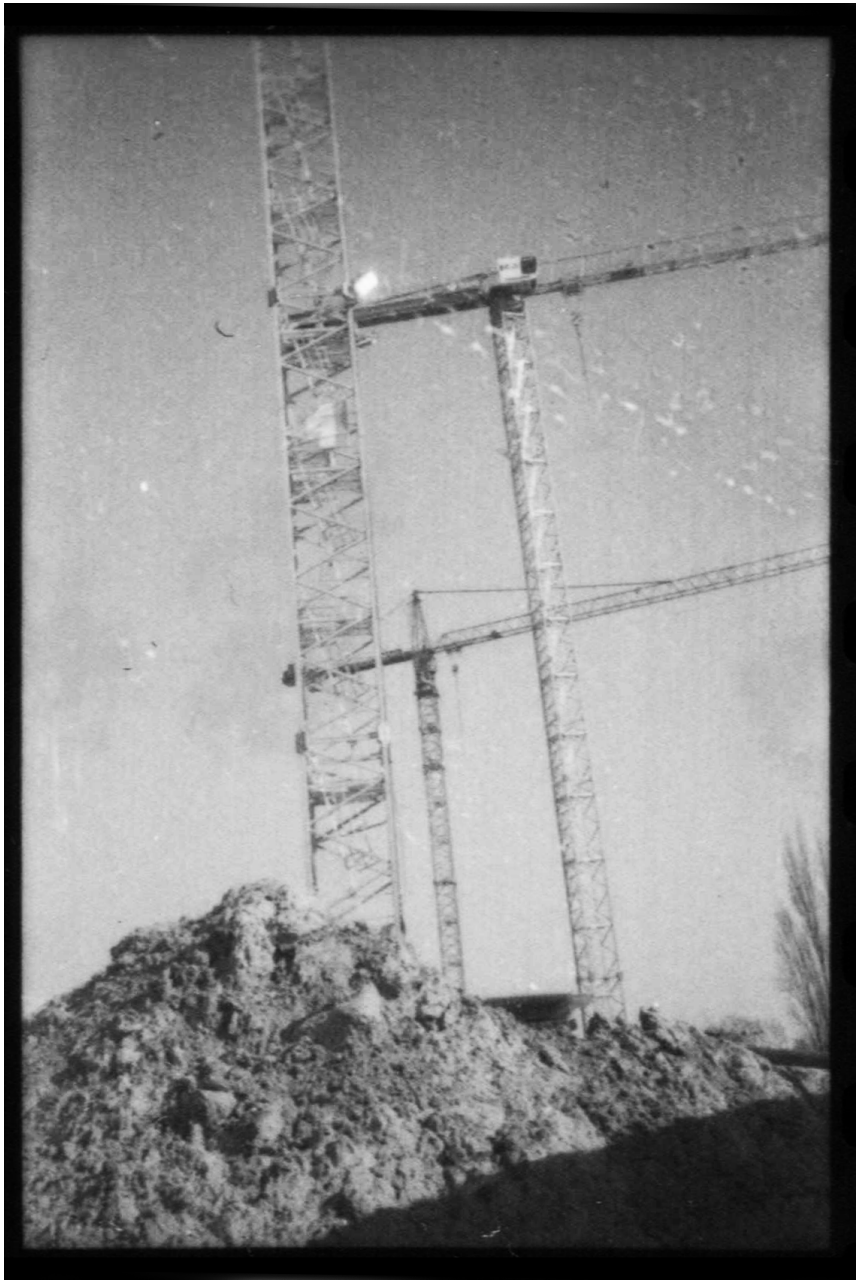
Nouer les quartiers



Nouer les espaces verts



Nouer les lieux de vie locale, ici les clubs sportifs, particulièrement présents dans le quartier.



IV LE CHANTIER

Le chapitre qui suit est une proposition architecturale pour les lieux de l'axe agricole.

Cette architecture doit pouvoir évoluer dans le temps à l'image d'un village qui se forme à un croisement et évolue avec les besoins du réseau. Il faut donc imaginer une architecture qui puisse être construite sur du long terme, qui commence petite et qui grossit avec le temps.

Cette architecture doit être une production locale, tout comme la production du réseau agricole est locale. Je profite de la friche Josaphat pour pouvoir faire un échange entre les dynamiques urbaines et la dynamique agricole. Le site industriel construit l'architecture pour l'ensemble du réseau et la production du réseau est vendue sur la friche.

Le parc industriel est occupé principalement par des espaces de stockage qui n'interagissent pas avec la dynamique urbaine qui les entoure. Afin de construire une architecture locale pour le réseau je propose de convertir ce site industriel de stockage en un chantier fixe pour le réseau. Par

chantier j'entends un ensemble d'ateliers destinés à être utilisés par des artisans, des menuisiers, des charpentiers, des soudeurs, des plombiers, des électriciens, ... Ce chantier fixe offre la possibilité de lancer des corps de métier qui ne peuvent s'offrir un atelier ce qui les oblige à devoir se localiser dans le Brabant alors que Bruxelles est en pénurie de ces professions.

Afin que l'architecture agricole soit construite sur ce chantier, il faut qu'elle soit de petite taille, formée de petits modules. Je propose de travailler avec un module simple, le conteneur. Il peut être apporté sur place par le train directement depuis n'importe quel site industriel en Belgique pour être transformé par les artisans sur le chantier fixe avant d'être exporté, toujours par le train, sur les lieux de l'axe agricole.

La ligne de train présente sur
la friche partagera son quai entre
les producteurs agricoles,
les petites industries
et le chantier du réseau.



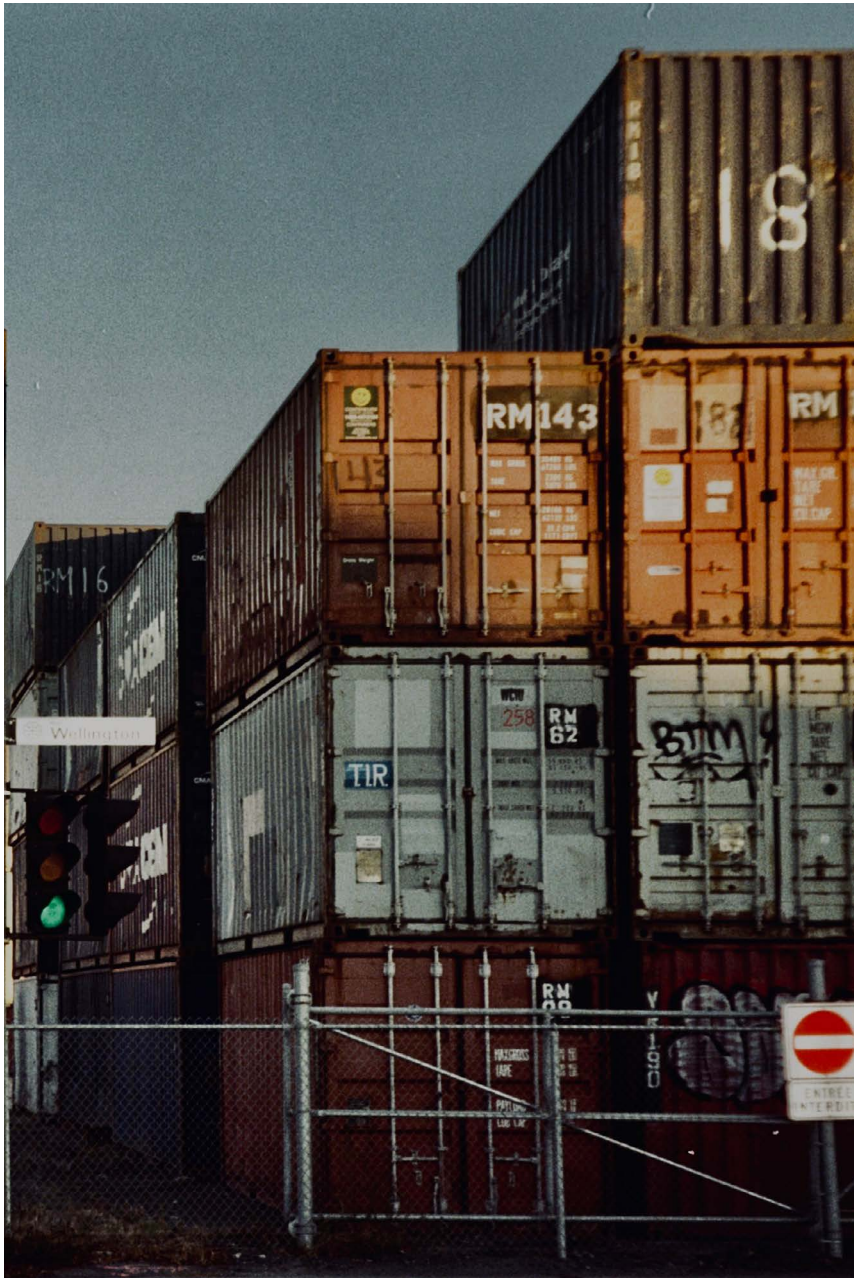
MATÉRIALITÉ

Je ne dessinerai pas les quatre lieux du réseau mais je travaille différentes variantes d'occupation pour les conteneurs afin qu'ils puissent remplir différentes fonctions et s'adapter aux besoins. Je produis un catalogue reprenant un ensemble de possibilités d'occupation, possibilités d'espace et qui, ensemble, peuvent former un lieu agricole urbain. C'est un peu un catalogue avec les différentes possibilités d'espace pour former un lieu agricole urbain.

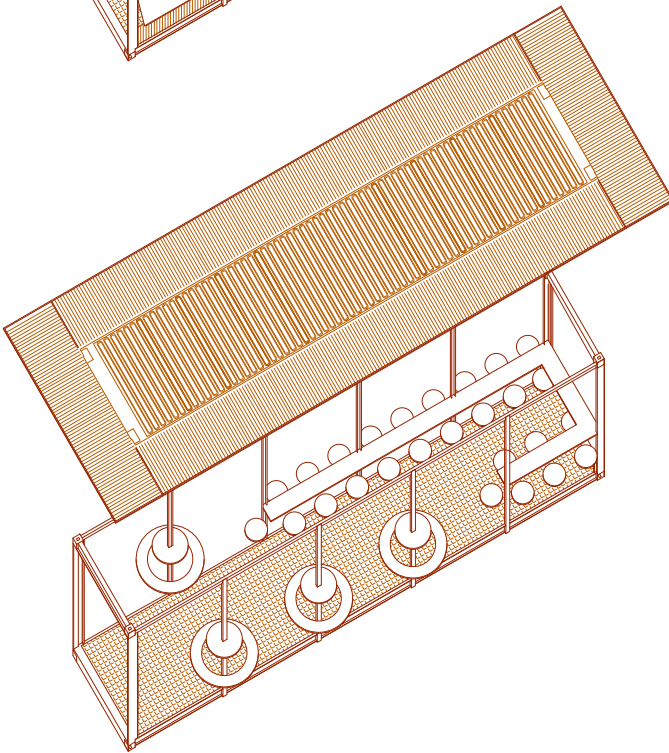
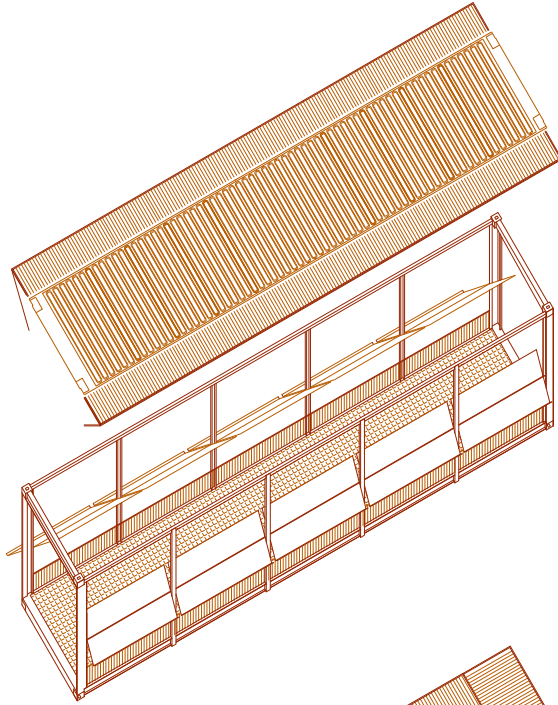
Le conteneur peut être utilisé comme un lieu plein, hermétique ; un lieu ouvert, sans parois, un préau ; un lieu vide, une simple structure, une pergola. Je propose de croiser ces 3 états du conteneur avec différentes occupations possibles sur les lieux du réseau.

La première série de conteneurs abrite la fonction du marché, la vente et la consommation de la production agricole. La deuxième série explore des fonctions plus privatives telles que l'administration ou du logement pour des travailleurs saisonniers. Les troisième et quatrième séries reprennent des fonctions agricoles avec ici comme exemple la culture du chicon et le travail du maraîchage.

Le travail architectural réside dans la composition du vide formé par les modules et non dans l'objet architecturé, dans ce cas-ci est simplement un objet récupéré, le conteneur. C'est un objet transportable, temporaire, léger, son implantation doit refléter ces qualités. Le travail sur l'emprise au sol du marché se fera de manière la plus minime possible afin d'éviter d'imperméabiliser les sols. Les éléments imperméables sont le quai de débarquement et les pilotis qui viennent supporter les conteneurs (voir détail).

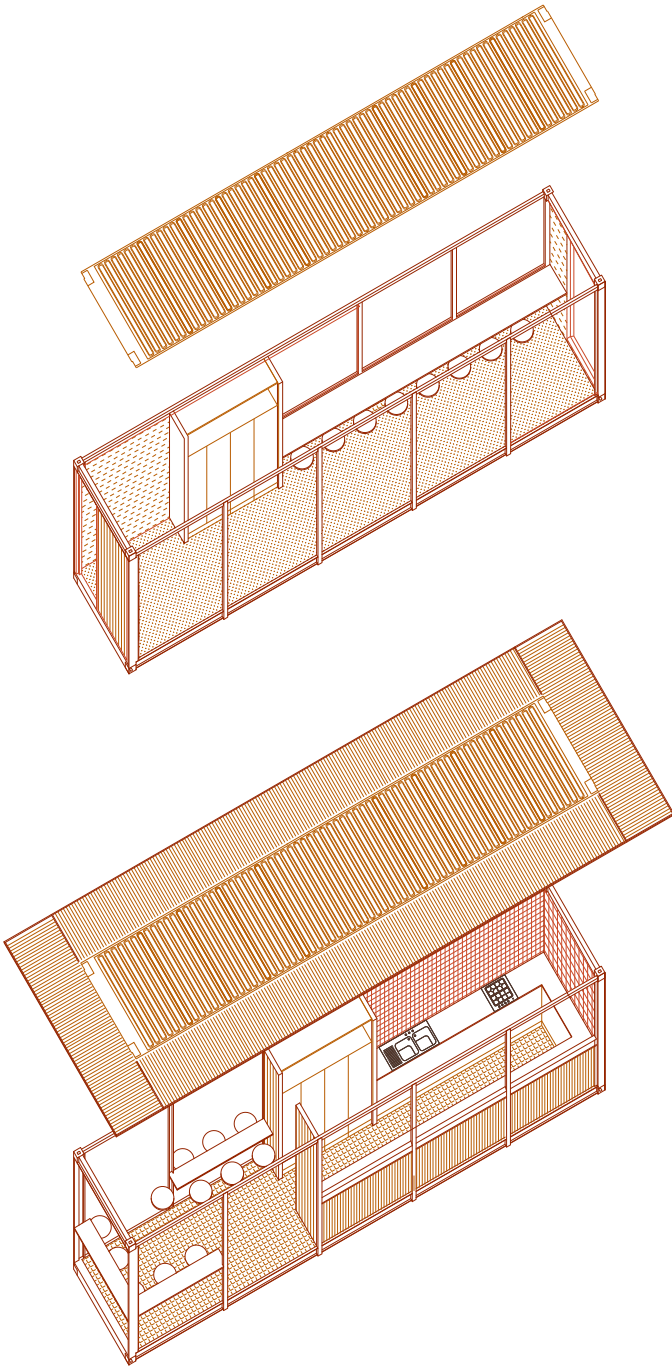


MATÉRIALITÉ



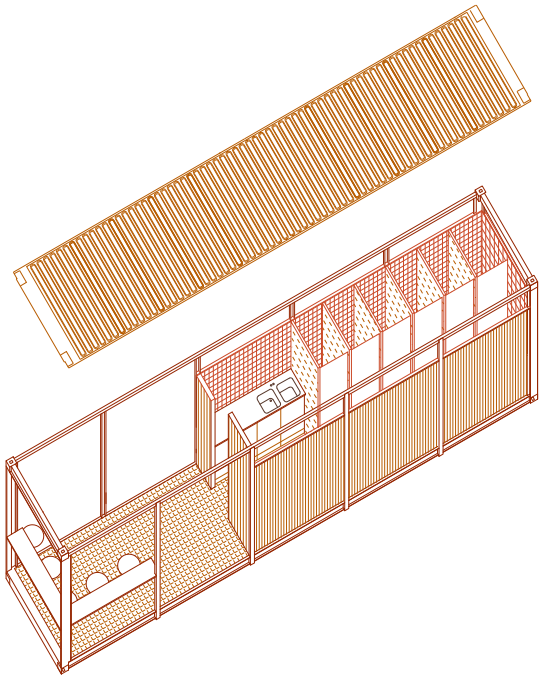
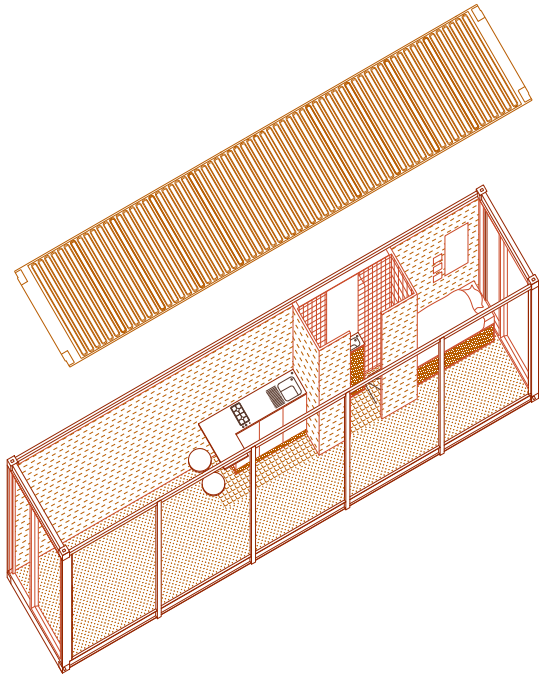
ÉCHANGER





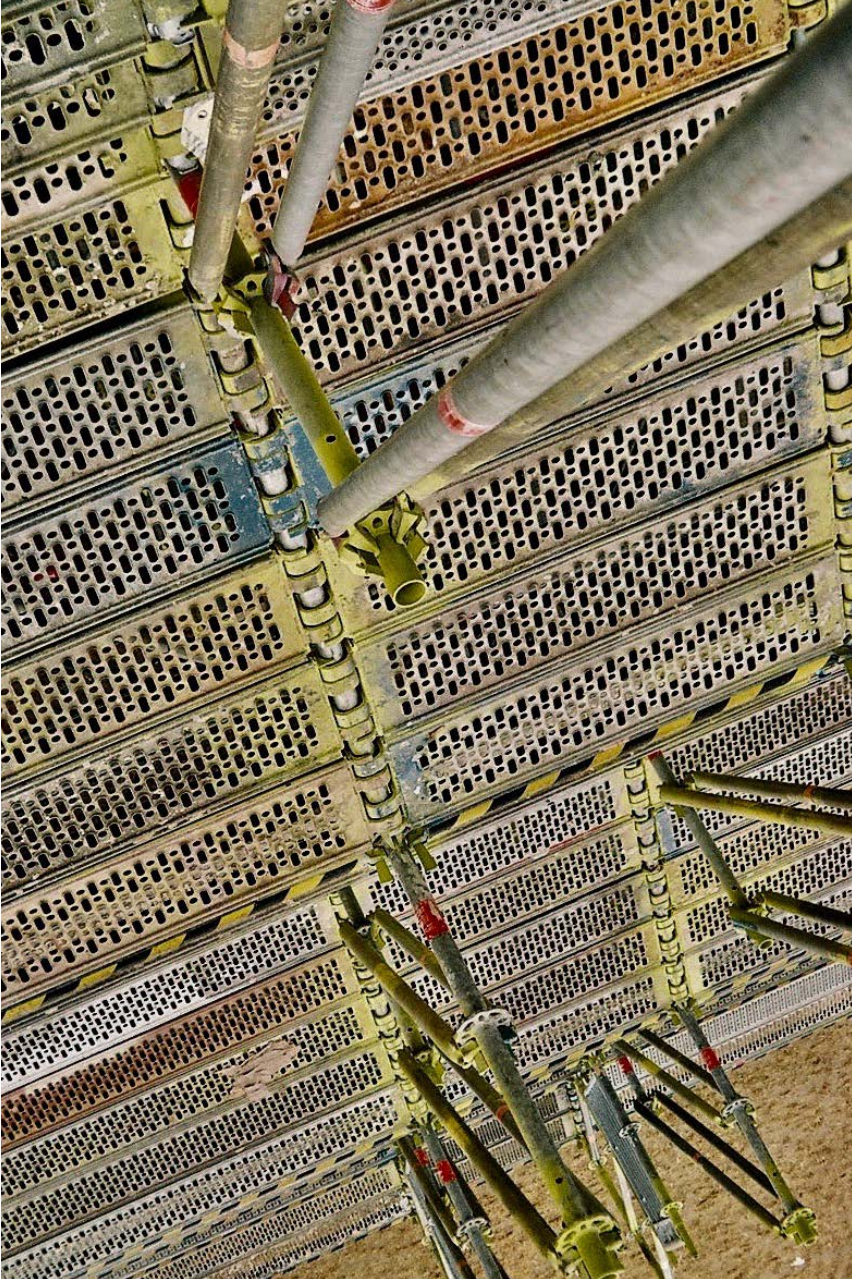
TRAVAILER & MANGER



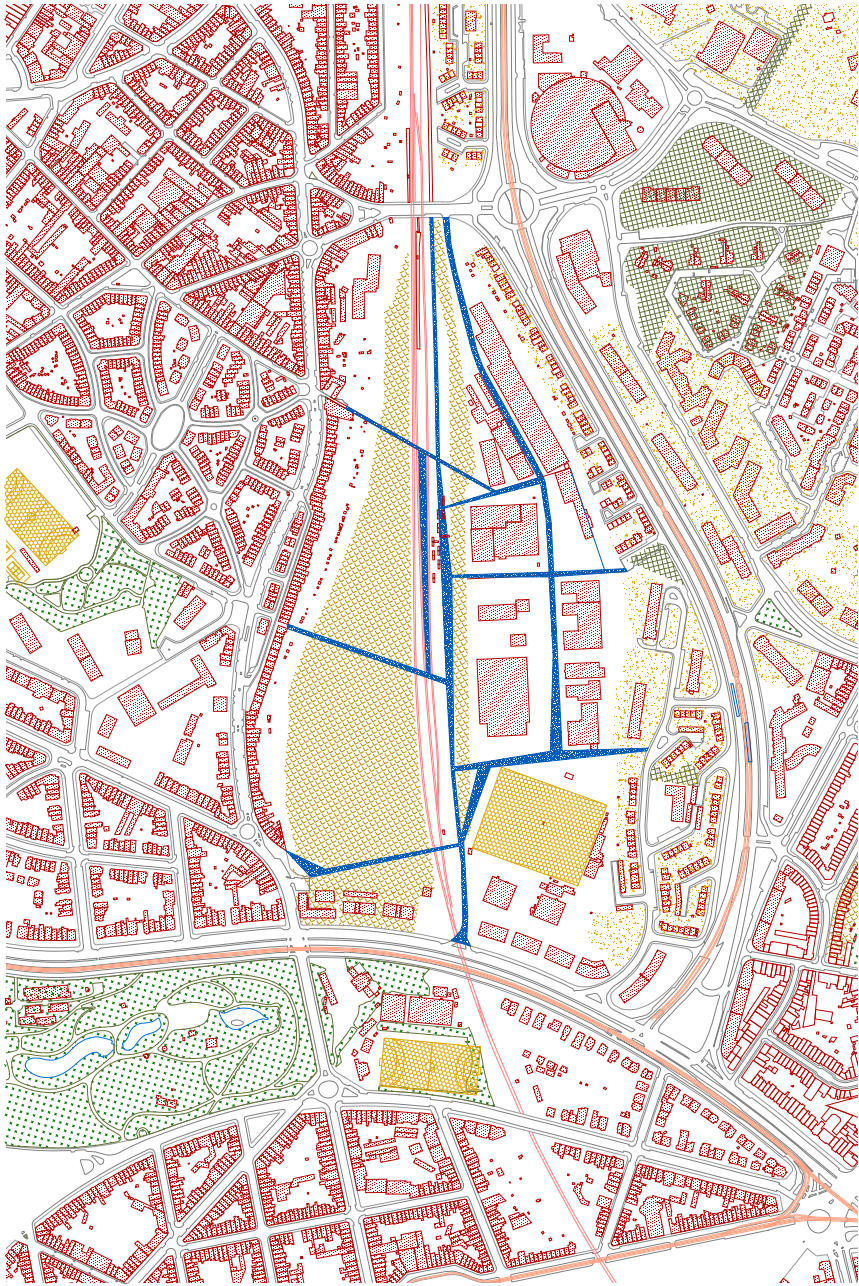


HABITER



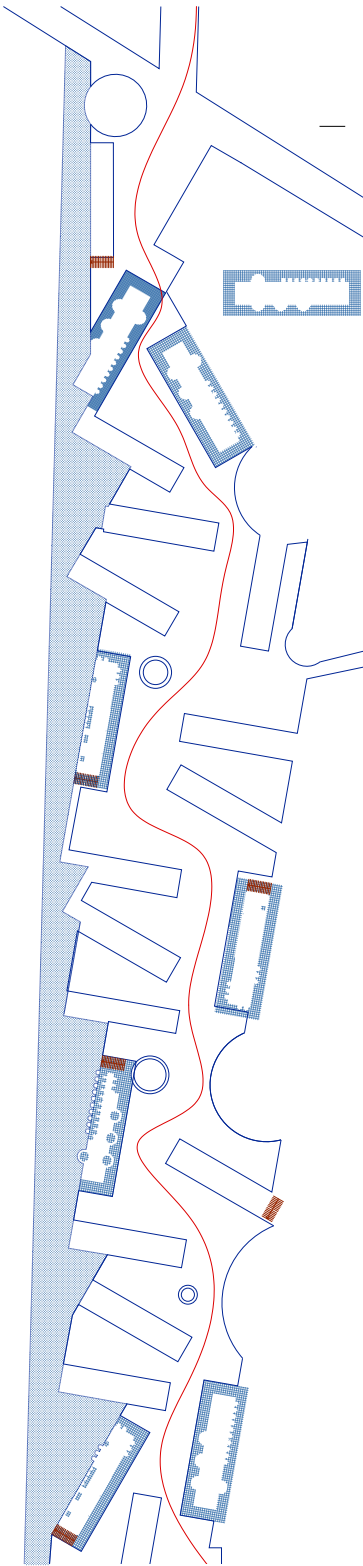


MATÉRIALITÉ

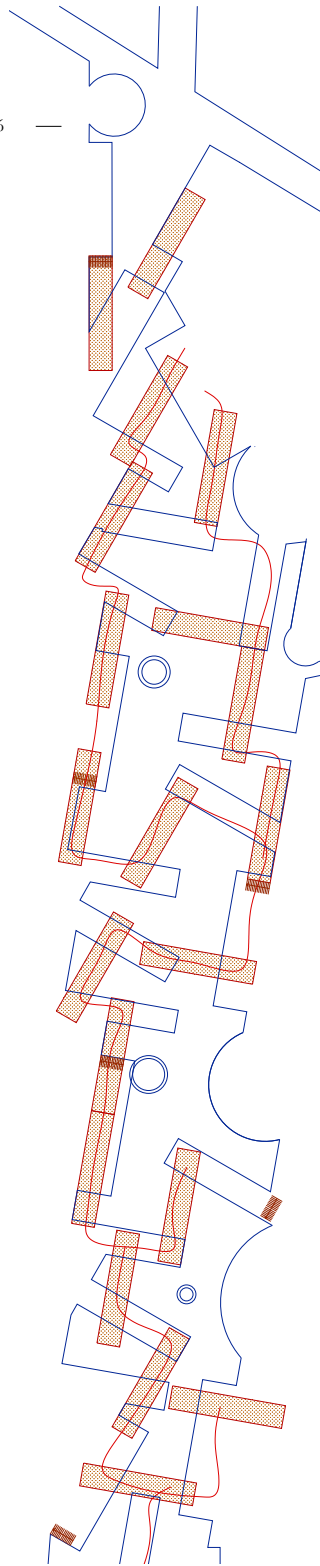


TRAVÉRSER LA FRICHE JOSAPHAHT





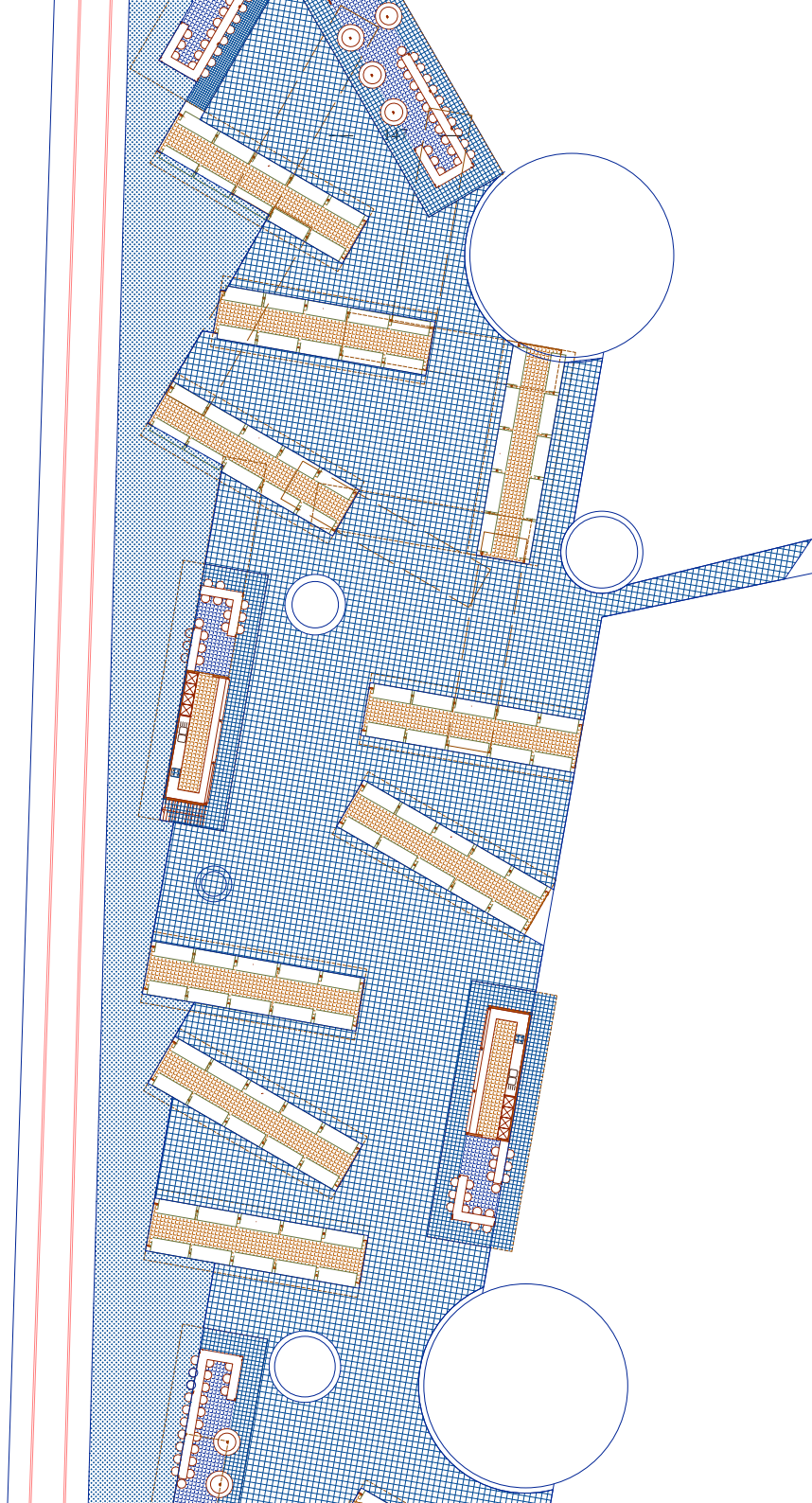
Rez-de-Quai



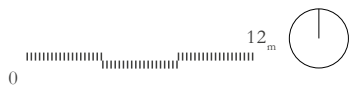
Étage

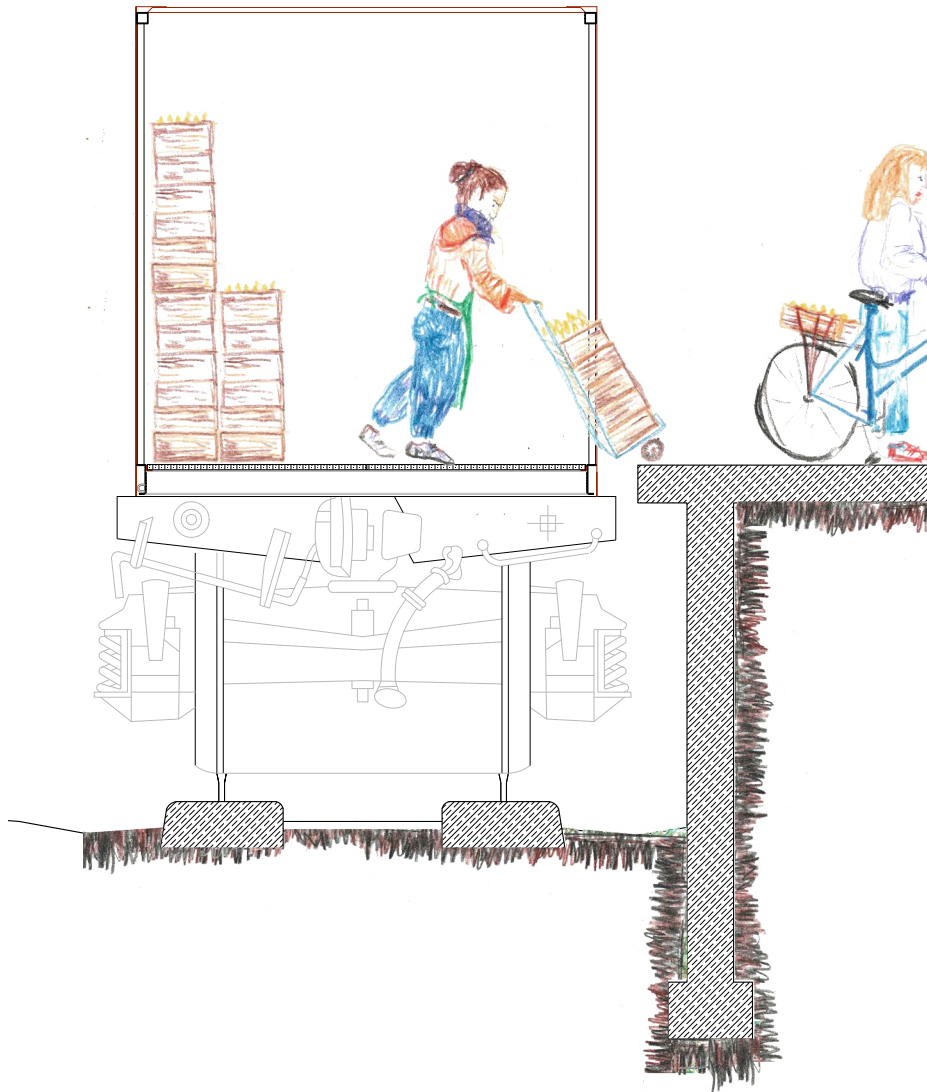
QUAI JOSAPHAHT
CIRCULATION

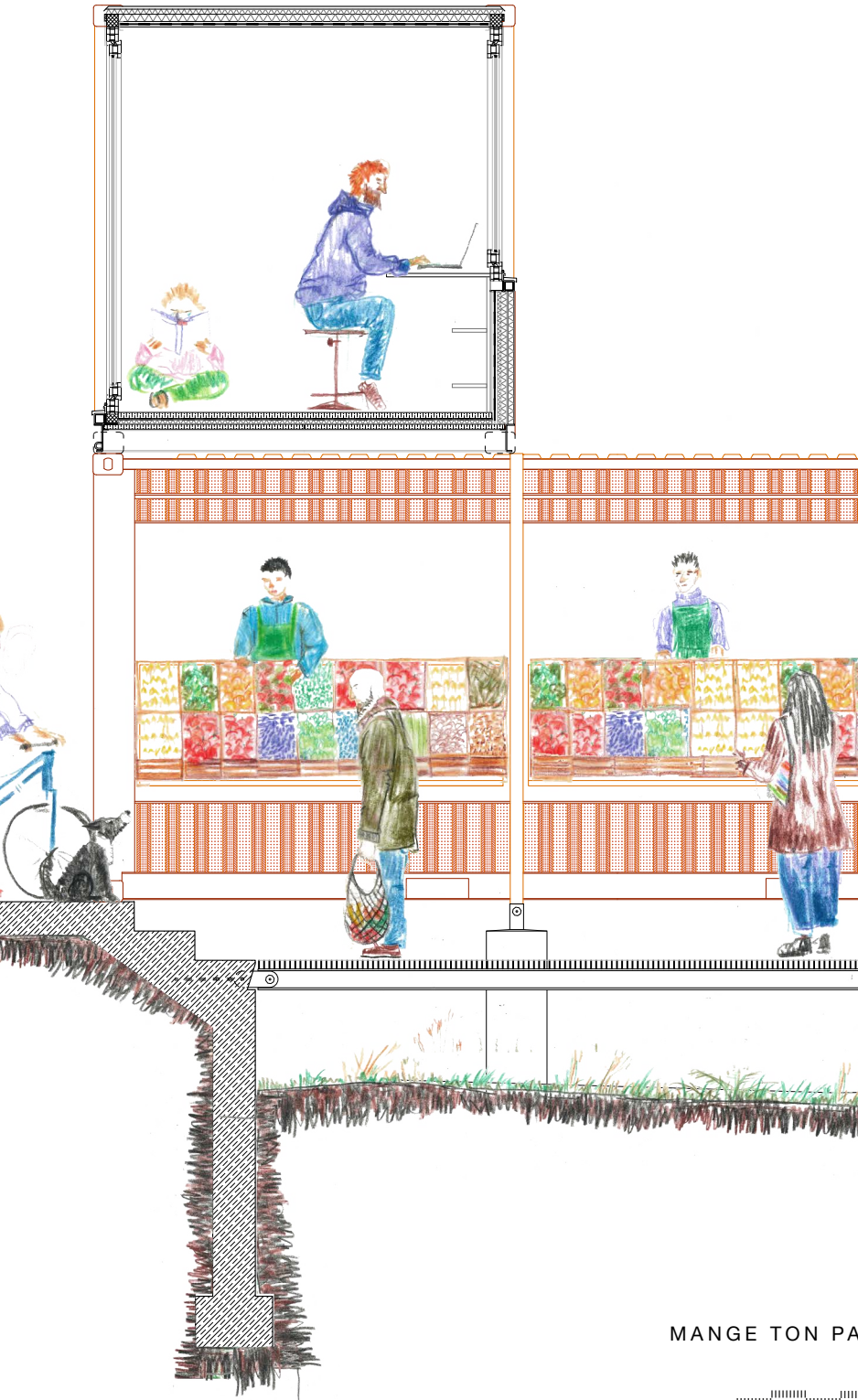




QUAI JOSAHAT
ESPACE D'ÉCHANGE

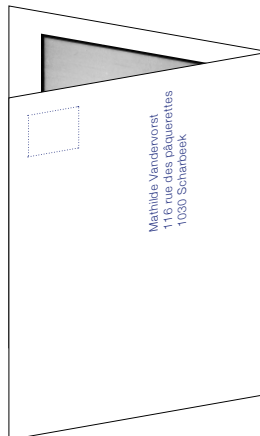
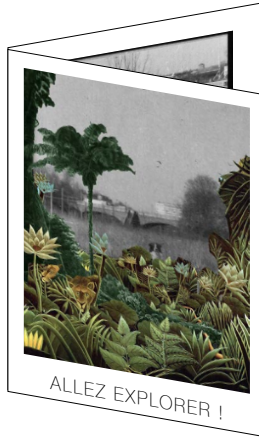






MANGE TON PAYSAGE !





EXPOSITION : ALLEZ EXPLORER !

gardez **1,5m** de distance

ne soyez **pas**
un groupe de **+ 2** amis
(en famille, c'est bien aussi)

ne vous **installez pas**,
même si le soleil brille
sur les prairies ...

Ministère de Bruxelles

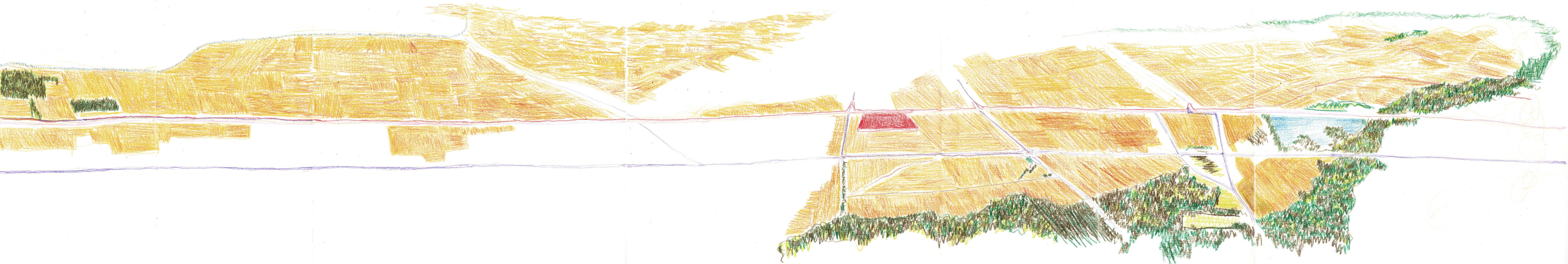
Allez voir là
c'est sympa ☀️

SI VOUS AVEZ AIMÉ VOTRE PROMENADE
n'hésitez pas à dessiner
votre itinéraire sur la carte,
à la commander, à l'illustrer,
et à me l'envoyer ! :)

Je l'utiliserai dans
le cadre d'une
exposition
au
**RECYCL
ART**

* les modalités de l'exposition ne sont pas encore claires,
mais laissez votre adresse, je vous tiendrai au courant !







LA NATURE AVEC LA VILLE

Du paysage marécageux bruxellois, brōka-Sali, il ne reste plus grand-chose, les derniers marais sont en voie de disparition, mais Bruxelles offre toujours des paysages typiques, des coins de nature insoupçonnés qui reflètent encore par endroits une identité rurale et agricole perdue aux cours du dernier siècle.

En partant à la recherche de cette identité paysagère par la photographie, le collage et le dessin, j'ai écrit un récit ancré dans le passé et propose une vision pour le futur, pour la ville du XXI^e siècle. Une ville où les paysages laissés-pour-compte sont le support des besoins urbains oubliés et où chaque morceau de friche, de talus peut apporter sa contribution à la ville. Cette nouvelle vision qui oscille entre poésie, rêve et réalité, permet de dépeindre un paysage rural qui s'éteint à petit feu et qui ne demande qu'une petite étincelle pour être réanimé. C'est un récit où la ville redevient productive, où se nourrir redevient local.

Ma référence principale pour ce récit est l'imaginaire que nous avons reçu, ma fratrie et moi, de nos parents et dans lequel nous avons baigné toute notre enfance. Les talus verts du chemin de fer ont été notre terrain de jeu. Nous y avons construit des cabanes, regardé les plantes pousser, exploré les terriers de renard, collectionné les insectes, écouté les oiseaux, ... Cette école buissonnière m'a formée à être attentive au milieu naturel qui m'entoure et a créé l'imaginaire qui m'anime aujourd'hui et m'animerà demain.

Le paysage commence dans votre jardin,
vos squares, vos parcs, vos friches, ...
il est à vous ;

Habitez-le, cultivez-le !
Mangez votre paysage !

... et participez à la construction
d'un nouveau récit.

BIBLIOGRAPHIE

AGENCE TER, « Le relief de la vallée du Molenbeek comme base d'un parc productif », dans *Metropolitan Landscapes*, 2016, pp 94-111.

BANHAM R., « Une architecture d'attache », *Archigram*; [traductions: Claude-Christine Farny, Kenneth Hylton], Editions du Centre Pompidou, Paris, 1994. pp. 196-201

BERGER M., MORITZ B., CARLIER L. & RANZATO M., *Designing Urban Inclusion*, Université Catholique de Louvain | Université Libre de Bruxelles, 2018.

BOUTSEN R., MAUGHAN N. & VISSER M., *Evaluation de la production agricole primaire professionnelle en Région de Bruxelles Capitale*, Bruxelles économie et emploi, juin 2018.

Capital agricole - Chatier pour une ville cultivée, Exposition aux pavillon de l'arsenal, pavillon de l'arsenal, 2019.

CURNIER J-P., *La tenation du paysage, l'avenir d'une origine, l'Étenel Retour*, Sense & tonka, Angers, 2000.

DAYEZ C., ANCIAUX G. & WIAUX F., *Le maraîchage agroécologique professionnel sur petites surfaces en zones (péri-)urbaines*, inoviris.brussels, 2018.

DEHASSE A., STERLING A. & LIBEERT C., *Guides méthodologique pour la création et la gestion des jardins collectifs*, le Début des Haricots asbl & Bruxelles Environnement, 2014.

DEL MARMOL B., MARCHI C., BERCKMANS C. & MOUZELARD C., *Bruxelles à la carte : Haren*, Ministère de la région de Bruxelles-Capital, services des Monuments et Sites, 2017.

DE RYCKEL C. & DELVIGNE. F., « La construction de l'identité par le récit », *Psychothérapies*, vol. 30, n°4, 2010, pp. 229-240. doi:10.3917/psys.104.0229.

DEVOLDER S.(ed.), *Metropolitan Landscapes, Espace ouvert, base de développement urbain*, Maître architecte flamand, Brussels, 2016.

DUBY G., « La révolution agricole médiévale », dans *Revue de géographie de Lyon*, vol. 29, n°4, 1954. pp. 361-366; doi : <https://doi.org/10.3406/geoca.1954.2010>

EGGERICX L., « Schaerbeek », *Guides des communes de la Région Bruxelloise*, CFC-éditions, 2000.

FRISQUE C., « Au fil de la grande ceinture, comment Victor Besme a structuré l'extension urbain », *Bruxelles patrimoines*, n°21, dossier Victor Besme, 2016. pp 27-45.

HUBERT M., « L'Expo 58 et le « tout à l'automobile » », *Brussels Studies*, Collection générale, document 22, 2008. URL : <http://brussels.revues.org/621>

JANIN R., « L'agriculture comme projet spatial », *Openfield* n° 11, Juillet 2018.

JESPERS J-J., *Nouveau Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Racine, 2011. p. 694.

JODOGNE C., DENAY C. & STEPHENS D., « L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat », *Bruxelles - ville d'art et d'histoire*, Ministère de la région de Bruxelles-Capital, services des Monuments et Sites, 2006.

MACÉ M., *Nos cabanes*, Verdier, Lonrais, 2019.

MEGANCK M., « Le patrimoine rural », *Bruxelles - ville d'art et d'histoire*, n°49, Ministère de la région de Bruxelles-Capital, services des Monuments et Sites, 2009.

PASSY FL., & GIUGNI M., « Récits, imaginaires collectifs et formes d'action protestataire. Une approche constructiviste de la contestation antiraciste », *Revue française de science politique*, vol. vol. 55, no. 5, 2005, pp. 889-918.

PELEN J-N., «La production du récit collectif», *Le Monde alpin et rhodanien*. Revue régionale d'ethnologie, n°4/1999. pp 97-103. doi : <https://doi.org/10.3406/mar.1999.1703>

ROLAND L. C., « Quand les arbres cachent la ville. Pour une analyse conjointe de la forêt de Soignes et du fait urbain », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 60, 2012. DOI : 10.4000/brussels.1098

THOMAS SIEVERTS, *Entre-ville une lecture de la Zwischenstadt*, [traduction DELUZE J-M. & VINCENT J.] Éditions Parenthèses, Basel, 2001.

TITS-DIEUAIDE M-J., « L'évolution des techniques agricoles en Flandre et en Brabant : XIVe-XVIe siècle », dans *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 36e année, N. 3, 1981. pp. 362-381; doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1981.282745>

UNGERS O. M. & KOOLHAAS Rem, HERTWECK Florian, *La ville dans la ville : Berlin: un archipel vert : un manifeste (1977)*, Lars Müller, Zurich, 2013.

VAN GROENINGEN F., (Réalisateur), *De belaaheid der dingen*, Dirk Impens, 2009, min 41.

VANDERVORST, M., *Bruxelles & Sognia*, travail écrit, LBARC2130 Initiation à la recherche, université Catholique de Louvain, 2019.

WIT ARCHITECTEN, OSA ONDERZOEKSGROEP, ANNABELLS BLIN & PHILIP STESENS, « Le paysage aquatique du sud de la vallée de la Senne », *Metropolitan Landscapes*, 2016, pp 58-77.

STREKER M., *Du dessein au dessin*, La lettre volée, Bruxelles, 2007.

ETUDES :

Bruxelles mobilité, *pan Good Move*, 2020.

Perspective.bruxelles, *Diagnostic Léopold III - Défense - (ex) OTAN*, 2016.

STUDIO 010 & BERNARDO SECCHI PAOLA VIGANÒ, *Bruxelles et ses territoires - Plan Régional de Développement Durable - Elaboration d'une vision territoriale métropolitaine à l'horizon 2040 pour Bruxelles*.

Perspective.brussels, *Périmètre, diagnostic, enjeux et objectifs du projet de Plan d'Aménagement Directeur (PAD) Josaphat*, mai 2018

DEJEMEPPE & PÉRILLEUX B., *Bruxelles 2040, trois visoins pour la métropole*, cassochrome, Bruxelles, 2012.

51N4E, L'AUC, BAS SMET, MINT, TRANSOLAR, CHÓROS & URBAN SOLUTION, *Bruxelles 2040 - Petite Métropole, métropole mondiale*, bruxelles, 2010.

1010 + BOOM | GGAU | BCI, *Altitude 55, Recherche urbanistique pour le développement du site ex-OTAN + QRE*, 2016.

SITE INTERNET :

<https://haren.blogs.sudinfo.be/archive/2011/10/05/chicon-et-haren-une-vieille-histoire.html> [18/05/20]

<https://haren.blogs.sudinfo.be> [22/05/20]

<https://acd.eu/fr/2019/12/02/au-potager-novembre-decembre-dans-la-serre-jardin/?country=be> [15/04/20]

<https://culturalite.be/agriculture/wakka.php?wiki=PainBieredeHesbaye>

<http://cocoricoop.be/decouvrir/producteurs-2/agribio/> [16/04/20]

<https://www.werkenaandering.be> [25/03/20]

GREEN FRIENDS, *Forêts nourricières - Concevoir et réaliser un jardin forêt en permaculture*.

https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiP7_fdpPDpAhUB3qQKHacPC14QFjAAegQIAhAB&url=http%3A%2F%2Fforetsnourricieres.greenfriends-europe.org%2Fwakka.php%3Fwiki%3DRessourceS%2Fdownload%26file%3DManuelForetsNourricieres_GreenFriends.pdf&usq=AOvVaw0FRaSrs7mV_miHFNjfgIUO [30/02/20]

CARTOGRAPHIE :

VAN DEVENTER J., *Bruxelles pour Charles Quint, 1550-54.* <https://uurl.kbr.be/1043770> [05/02/20]

FERRARIS, *Bruxelles-Leuven, 1777.*

COLLON J., *Bruxelles et ses environs, 1851 :* <https://uurl.kbr.be/1596880>

BESME V., *La Grande Ceinture de Bruxelles, 1869. :*

<https://uurl.kbr.be/1259708> [16/04/20]

INSTITUE CARTOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Bruxelles et ses environs, 1878. :*

<https://uurl.kbr.be/1597057> [08/02/20]

INSTITUE CARTOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Bruxelles et ses environs, 1895 :*

<https://uurl.kbr.be/1597002> [09/02/20]

INSTITUE CARTOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Bruxelles et ses environs, 1900. :* <https://uurl.kbr.be/1597769> [10/02/20]

Services des environs de Bruxelles, 1910 :

<https://uurl.kbr.be/1594117> [10/02/20]

RÉFÉRANCES GRAPHIQUES :

L'ensemble des illustrations présentent dans ce travail on été réalisées par l'auteur à l'exception de :

Fig. p 20 : *lieux de Demain*

Fig p 25 & p 29 : *Tableaux & Gravure*

Quelques ouvrages qui ont participés à la création de mon univers :

COSEY, *A la recherche de Peter Pan*, Le Lombard, coll. Signé 2007.

COSEY, *Le voyage en Italie*, Dupuis, coll. Aire Libre, Bruxelles, 2008.

EXSTEEN G., *Plan de Bruxelles et ses environs, 1907.* <https://uurl.kbr.be/1594584>

FERRARIS, *carte militaire, 1777.*

FRANK ELGAR, *Vincent Van Gogh*, Fernand Hazan, Paris, 1949.

GICART A., *Hinterland*, CFC-Éditions, coll. L'impatient, Bruxelles, 2019.

GRÉTRY M., *Jean-François peintre et architecte, 1903-1977, intégriste du paysage*, Pierre Magarda éditeur, Liège, 2004.

GUILBERT, *La campagne à la mer*, Futuropolis, France, 2007.

HOCKNEY D. *A yorkshire sketchbook*, Royal Academy of Arts, London, 2012.

SCHLOMBS A., *Hiroshige*, Taschen, Köln, 2016.

VANFLETEREN S., *Atlantic Wall*, Hannibal Publishing, 2016.

La planification territoriale de Bruxelles fait face à la fois à des enjeux urbains et des enjeux écologiques. Les friches enclavées entre Bruxelles et la campagne brabançonne subissent une pression foncière tout en étant revendiquées comme espace naturel.

La philosophie de ce travail est de porter un regard sur le territoire par le paysage. Il s'agit de réfléchir la ville non pas par sa valeur urbaine et ses besoins mais par la valeur des espaces ouverts et les besoins urbains qu'ils peuvent accueillir. L'analyse du paysage comme support pour la planification territoriale demande une méthode de recherche par et pour le paysage. Les outils développés font émerger l'imaginaire lié au territoire qui révèlent les leviers d'un récit

commun auquel s'identifier. La finalité vise une planification territoriale cohérente qui prenne en compte à la fois les capacités des espaces ouverts à participer à la vie urbaine et leur valeur en tant qu'espace naturel.

Le travail est présenté en quatre parties : Dans un premier temps je propose une définition du paysage et de la structure urbaine de Bruxelles desquels émane un imaginaire. Je développe ensuite un récit pour une des entités paysagères ayant des prédispositions agricoles. Dans la troisième partie je propose un projet territorial unifiant des résidus agricoles par un axe de mobilité douce. En quatrième lieu, je propose une architecture qui vient nouer cet axe aux fragments de campagne.

